4 F / JANVIER 94 / NOUVELLE FORMULE N° 29

Auber villiers

L D'INFO ALES

Meilleurs vœux pour 1994

Aubervilliers à la une

Un voyage à Boully

La boxe travaille son allonge

PEUGEOT

GARAGE DORGET
17, rue Bernard et Mazoyer
Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions
MAGASIN PIECES d'origine
SERVICE APRES VENTE hautement qualifié
EQUIPEMENT MODERNE

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

Votre Agence de Voyages

Tous billets

SNCF - AIR FRANCE - CHARTERS - AIR INTER

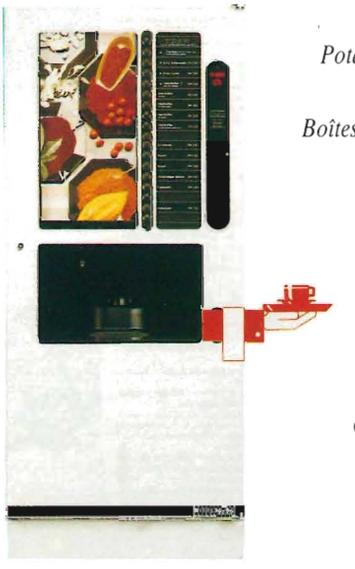
SÉJOURS - CIRCUITS - CROISIÈRES

30, rue du Moutier
(Place de la Mairie)
Tél. : (1) 48 33 31 80

lic. 1032

DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS CHAUDES OU FROIDES

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) –
Thé – Chocolat -
Potages – Café en grains -
Confiserie –
Boîtes Coca, Orangina etc...

UNE GAMME COMPLÈTE D'APPAREILS

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion – AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 – 43 52 31 26 – FAX 49 37 15 15

Avos pneus en moins d'1heure.

point S

*Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !*

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochennec - Aubervilliers - **48.33.88.06.**

Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°29 JANVIER 1994

Photo de couverture :
Willy VAINQUEUR

4 Et vous, quel est votre vœu le plus cher ?

6 L'édito de Jack RALITE

8 Un voyage à Boully — Bernadette BUISSON

14 JANVIER À AUBERVILLIERS

22 Vaincre la peur et l'isolement — Boris THIOLAY

26 Auber à la Une — Aïcha BELHALFAOUI

28 Priorité à l'accueil — Aurélie MARION

30 La boxe travaille son allonge — Frédéric LOMBART

32 LES GENS : Gianni Giarinelli — Maria DOMINGUES

34 LA VIE DES QUARTIERS

46 AUBEREXPRESS

50 HISTOIRE : Sur les bords du canal — Catherine KERNOA

53 LE COURRIER DES LECTEURS

54 LES PETITES ANNONCES

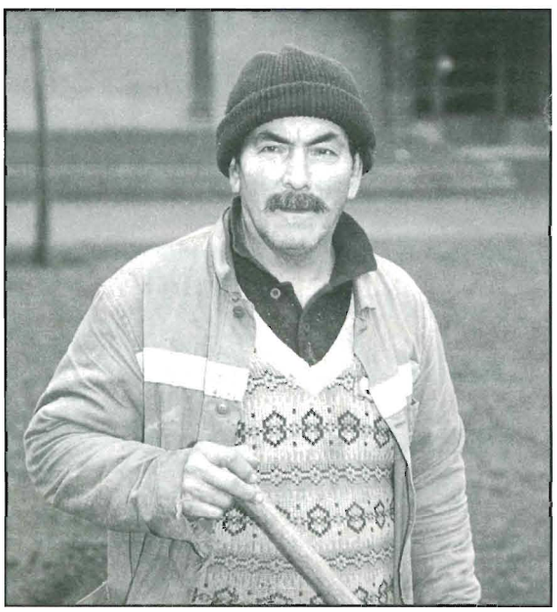
Toute l'équipe d'*Aubervilliers-Mensuel*,
Maria Dominques, Marie-Christine Fleuriet,
Michèle Hurel, Zina Terki, Philippe Chéret,
Boris Thiolay, Patrick Despierre, Marc Gaubert
et Willy Vainqueur,
vous présente ses meilleurs vœux pour 1994

Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Edité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel.
N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : Janvier 94. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 43.52.45.37

« En 1994, je souhaiterais... »

ET VOUS, QUEL EST VOTRE VŒU LE PLUS CHER?

Kalpama Balachandran, 11 ans, élève de 6e au collège Saint-Joseph : « Que tous les enfants du monde, même ceux de Sarajevo, puissent être heureux et avoir des cadeaux ! »



Manuel Da Cruz, 59 ans, ouvrier dans l'entreprise Sylvain Joyeux : « En fin d'année, prendre ma retraite et m'occuper de mon jardin. »

Hanelore Chumacher, 18 ans, serveuse dans un restaurant : « ...Que les jeunes trouvent des logements pas trop cher ! »

Le mois de janvier est la période traditionnelle pour présenter ses vœux et formuler les souhaits que l'on aimerait voir se réaliser durant l'année à venir. Au fil des rues, en faisant leurs achats pour les fêtes ou sur leur lieu de travail, les Albertivillariens ont exprimé ce qui leur tient le plus à cœur, pour eux-mêmes, leur entourage et leurs concitoyens. Une carte de vœux à l'image de la ville : tendre ou drôle, exigeante ou attentive aux autres.

Maria, 24 ans, et Nathalie, 29 ans, marchandes de fruits et légumes sur le marché du centre : « Plein de petits bonheurs pour nos clients. Pour les jeunes, un vaccin contre le sida... »

Yann Maracescu, 21 ans, sans emploi : « La paix pour tout le monde. Et pour moi, trouver un boulot dans le dessin... »

Martine Dufour, 31 ans, vendeuse chez Leclerc : « Voir tous les souhaits de mon mari et de ma fille Laura se réaliser. »

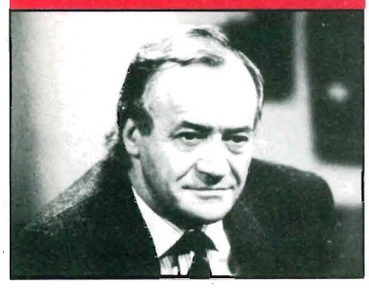
Franck Deneubourg, 27 ans, et Jean-Marc Sanchez, 37 ans, président et vice-président du CMA parachutisme : « De nombreux adhérents à la section. Et une bonne météo pour pouvoir prendre l'air ! »

Henri Fiorani, 40 ans, facteur : « ...N'avoir que des bonnes nouvelles à porter ! »

Jean-Pierre Bigot, 30 ans, électricien-sonorisateur dans un service municipal : « Que mon fils vienne au monde dans les meilleures conditions ! »

Jeanine et Ammar Ghamdane, 67 et 69 ans, en retraite : « A notre âge, avant tout, garder la santé ! »

EDITO



L'HEURE EXACTE DE LA CONSCIENCE

Voici la nouvelle année et tout naturellement on échange des voeux, voeux de bonne année, voeux d'heureuse année, voeux de santé.
Pourtant cette année, tout en ne rompant pas avec cette belle et agréable tradition de société, chacun, je crois, ressent en offrant ses voeux comme une sorte de sentiment que les mots utilisés perdent de leur sens.
C'est que les jours passant s'accumulent pour beaucoup les difficultés. Bien sûr, il y en avait l'an passé, mais il y en a encore plus cette année où j'ai l'opinion qu'aucune famille n'ignore le chômage à travers l'un des siens.
Ce mot devient comme une symbolique. On connaît le chômage. On a été en chômage. On craint de devenir chômeur.
La réalité à laquelle il renvoit est tellement oppressante que beaucoup se sentent gagné par l'impuissance d'autant que nombre de responsables affichent aussi une impuissance, mais démissionnaire.
Récemment parlant des sans-abris, l'abbé Pierre déclarait : « Si la guerre éclatait on trouverait de l'argent, pourquoi n'est-ce pas possible pour construire des logements ? » Allons plus loin. La guerre n'a pas besoin d'éclater. Il existe une guerre actuelle, la guerre économique et de l'argent peut être trouvé pour y mettre fin.
Entre les fêtes, tous les journaux faisant le bilan de l'année ont publié des statistiques bien tristes sauf dans une colonne, celle de la Bourse qui galope quotidiennement toujours plus haut. Le 28 décembre, à trois jours du nouvel an, le journal Les Echos titrait : "Euphorie persistante sur les places boursières ".
Autrement dit, alors que la misère s'étend blessant tant de vies humaines, que l'anxiété de devenir chômeur s'accroît stressant tant d'autres vies humaines, que la production marque le pas, la Bourse est en fête.
Vraiment, sans manichéisme, il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans cette société.
On gagne moins d'argent parce que l'on est chômeur, parce qu'on ne veut pas le devenir, parce que le travail de production recule, alors qu'on gagne plus d'argent dans la spéculation, dans les placements financiers, bref dans le " travail " de l'argent sur l'argent.
" L'argent ou la vie ? " telle est la question centrale du monde contemporain.
L'argent n'a ni conscience ni miséricorde. Il se sert des êtres humains alors qu'il devrait les servir. Et ça n'est pas de mettre sur les billets de banque le portrait de Saint-Exupéry et la mention de son merveilleux écrit " le Petit Prince " qui corrige cela.
Regardez les coûts de production : la part du travail ne cesse de diminuer alors que celle de l'argent progresse régulièrement.
Regardez l'attitude de la France dans la concurrence internationale. Elle intervient pour gagner des marchés moins sur la qualité de ce qu'elle propose que sur les bas salaires de ceux qui produisent ce qu'elle propose.
Regardez l'utilisation des fonds publics destinés à limiter le chômage. Ils augmentent chaque année et le chômage aussi.
Il est clair qu'il est devenu urgent d'inverser ce mouvement et on devrait réfléchir à des démarches neuves sources d'emplois.
1 - Une croissance, mais avec un contenu social.
2 - Une réduction de la durée du travail en l'abordant non pas en termes comptables mais en termes sociaux.
3 - Agir d'abord au niveau des bassins d'emplois.
4 - La promotion de la formation continue et l'alternance emploi/formation.
5 - La reconnaissance des qualifications nouvelles.
6 - L'humanisation des services.
A travers ces démarches, c'est une substitution des références à laquelle nous procédons.
Agissons en conséquence. C'est difficile mais c'est urgent au plan national, européen, international.
C'est poser la question de l'émancipation de la vie des contraintes et du règne de l'argent absolu. C'est réguler et maîtriser la vie sociale

Jack Ralite et Niklas Kovac, ambassadeur de Bosnie Herzégovine, lors des manifestations de solidarité avec Sarajevo, en décembre dernier.

et la vie productive en reconnaissant aux hommes et aux femmes un rôle central et respecté.
Prenons un exemple local.
Le Grand Stade va être construit et avec lui nombre de travaux vont être faits.
De très grandes entreprises, pendant quatre ans, vont travailler dans la Plaine Saint-Denis, de moyennes entreprises aussi.
Ces chantiers indépendamment de leur utilité sociale peuvent développer l'emploi à Aubervilliers, à Saint-Denis et alentours. Encore faut-il que soient indiqués aux adjudicataires des travaux, dans leur cahier des charges, des engagements d'emplois.
A Calais quand le tunnel sous la Manche a été réalisé, 80% des emplois créés le temps du chantier ont été réservés à la population locale.
Il doit en être de même avec le Grand Stade.
A Aubervilliers il y a 872 chômeurs dans le bâtiment. Ils sont selon moi prioritaires et dès maintenant doivent faire l'objet d'une politique d'insertion qui les rende partenaires des chantiers.
Par ailleurs il y a deux manières de passer les marchés avec les entreprises. Soit l'entreprise pilote prend des sous-traitants qu'elle préssure et les emplois nouveaux sont rares, très rares. Soit l'entreprise pilote a le marché principal avec les garanties d'emplois que cela induit et les PME locales et départementales ont indépendamment les autres marchés avec des engagements d'emplois.
A Aubervilliers comme à Saint-Denis des contacts sont déjà pris avec ces entreprises. La question est posée à l'Etat qui va être maître d'oeuvre du Grand Stade. Des rencontres vont avoir lieu avec les ANPE, les missions locales. Mais il faudrait aussi que les chômeurs soient associés à ces démarches.
Pourquoi pas une réunion pour de nouveaux emplois dans le cadre du Grand Stade où tous ces acteurs se retrouveraient, non pour se battre entre eux mais pour réfléchir et construire ensemble pour le temps de la durée des chantiers un développement de l'emploi ?
Actuellement Saint-Denis, Aubervilliers, La Courneuve et le Conseil Général négocient avec l'Etat un Grand Projet Urbain concernant la Plaine Saint-Denis et des quartiers environnants comme les 4000 de La Courneuve. On imaginerait mal que ce contrat entre l'Etat et des collectivités qui vise à améliorer la vie des quartiers en difficultés ne s'occupe pas prioritairement de contribuer à résoudre des problèmes d'emplois.
En tout cas les voeux que j'adresse aux habitants d'Aubervilliers, trouvent dans ce développement sur l'emploi une part essentielle. Ils vont aussi à l'aptitude de chacune, de chacun à se retrouver pour cet objectif d'emploi, à avoir des pensées et des pratiques passerelles entre les uns et les autres, à faire du lien social autour et par le travail, à créer un mouvement pluraliste et exigeant donc efficace.

James Mangé accueilli par le maire, la Municipalité et les jeunes pendant son séjour à Aubervilliers.

Parlant de pluralisme, je ne peux poser ma plume sans évoquer deux récentes visites qu'Aubervilliers a connues.
L'une du musicien d'Afrique du Sud, James Mangé qui fut condamné à mort par l'Apartheid et qui aujourd'hui agit en citoyen avec Nelson Mandela et Frédérick De Klerk pour une Afrique du Sud nouvelle. A La Villette, une maison de jeunes porte son nom et il est venu invité par l'Office municipal de la jeunesse voir celles et ceux qui dans notre ville avaient contribué à sa grâce.
Quelques jours plus tard nous recevions 30 jeunes Bosniaques de Sarajevo tous blessés dans les bombardements de cette ville devenue un véritable camp de concentration. Il y eut une rencontre émouvante au Foyer des Jeunes Travailleurs où ils donnèrent des extraits d'une pièce de théâtre sur leur tragédie écrite par un metteur en scène français.
En Afrique du Sud le pluralisme connaît une reconnaissance et peut s'épanouir. En Bosnie, il est bafoué, assassiné ; singulière manière d'ailleurs pour l'Europe de dire sa réalité plurielle en laissant mettre en cause le symbole même du pluralisme qu'est la Bosnie Herzégovine depuis des siècles. J'ai exprimé une profonde solidarité à cet homme de couleur et à ces jeunes qui y ont été très sensibles. Je suis invité à Sarajevo où je serai le 10 janvier.
On me dira que cet article est grave mais c'est la réalité qui est grave, tourmentée et je pense que fidèle aux plus belles traditions de notre ville, qu'il s'agisse de l'emploi, de la liberté ou de la paix, je n'avais pas d'autre attitude humaine que de présenter mes voeux à " l'heure exacte de la conscience "comme disait le poète René Char. Et la conscience n'est jamais désespérée. Elle sonne le tocsin et ouvre des espaces où apparaissent des solidarités cachées, sources de nouvelles libertés qui s'ajoutent aux solidarités municipales et associatives accompagnant légitimement, pas à pas et sans tapage nombre de nos concitoyens.

Jack RALITE
Maire, ancien ministre

Gens d'ici, gens d'ailleurs

UN VOYAGE À BOULLY

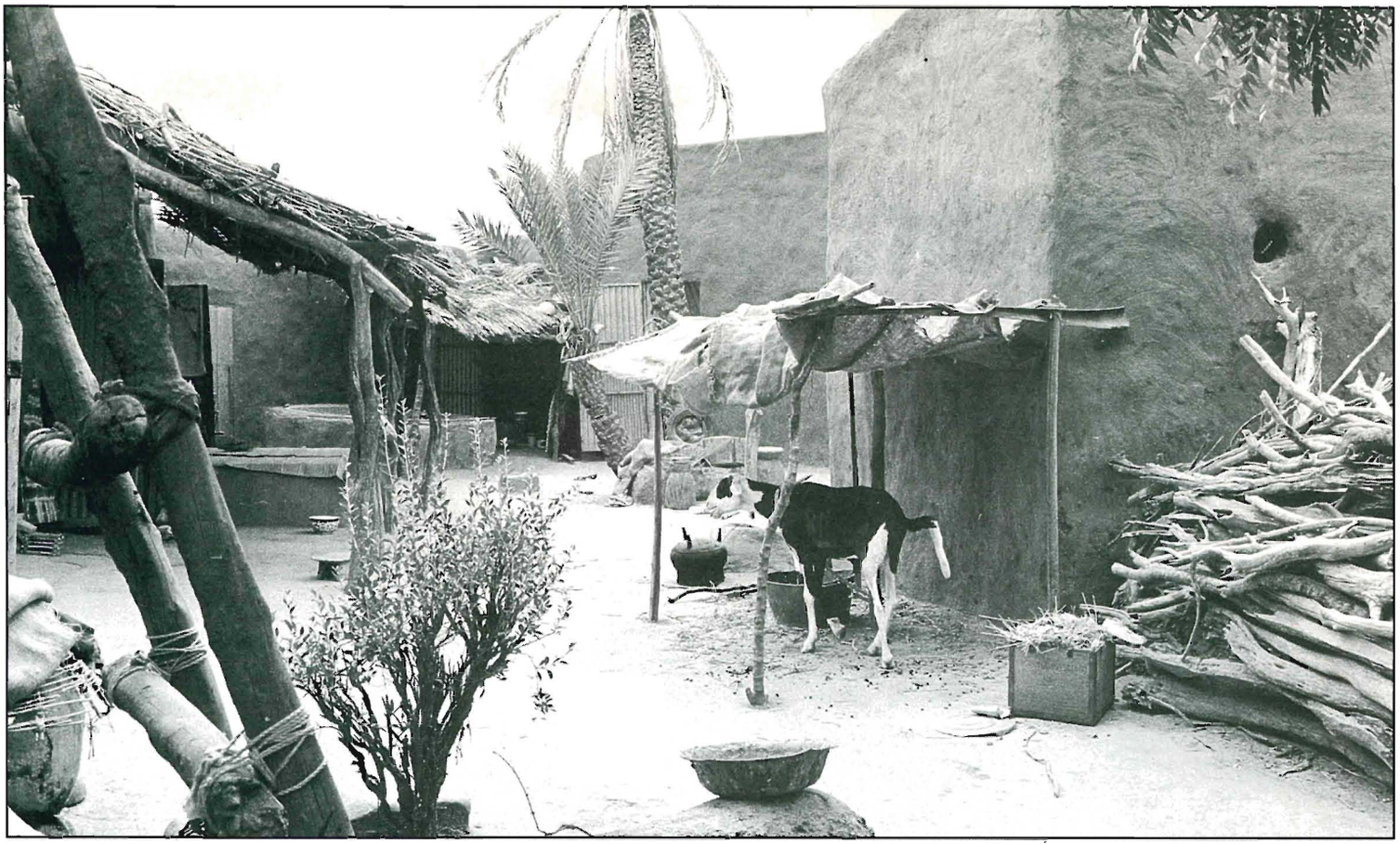
Depuis maintenant trois ans, un projet de coopération concer la santé et le développement associe les habitants de cette commune de Mauritanie, ses ressortissants à Aubervilliers et une équipe du Centre municipal de santé. Il vise à promouvoir protection maternelle et infantile, à aider au bon fonctionneme la pharmacie et du dispensaire de Boully. L'équipe d'Aubervilli s'est rendue sur place l'an dernier pour dresser un état des be L'un de ses membres, Bernadette Buisson, vient d'y retourner. séjour a permis d'approfondir les relations avec la population locale. Elle ouvre son carnet de voyage.

Lundi : Nouakchott, 18 heures. Dès notre descente d'avion, un comité d'accueil d'une dizaine de personnes vient à notre rencontre (1). Ce sont les hommes et les femmes originaires de Boully résidant à la capitale. Embrassades et retrouvailles que nous allons fêter autour d'un bon *tiebé* (plat de poissons fraîchement pêchés, riz et légumes) chez la doyenne de la communauté, Fatoumata.

(Suite page 10)

ıant

la
nt de
ers
soins.
Son



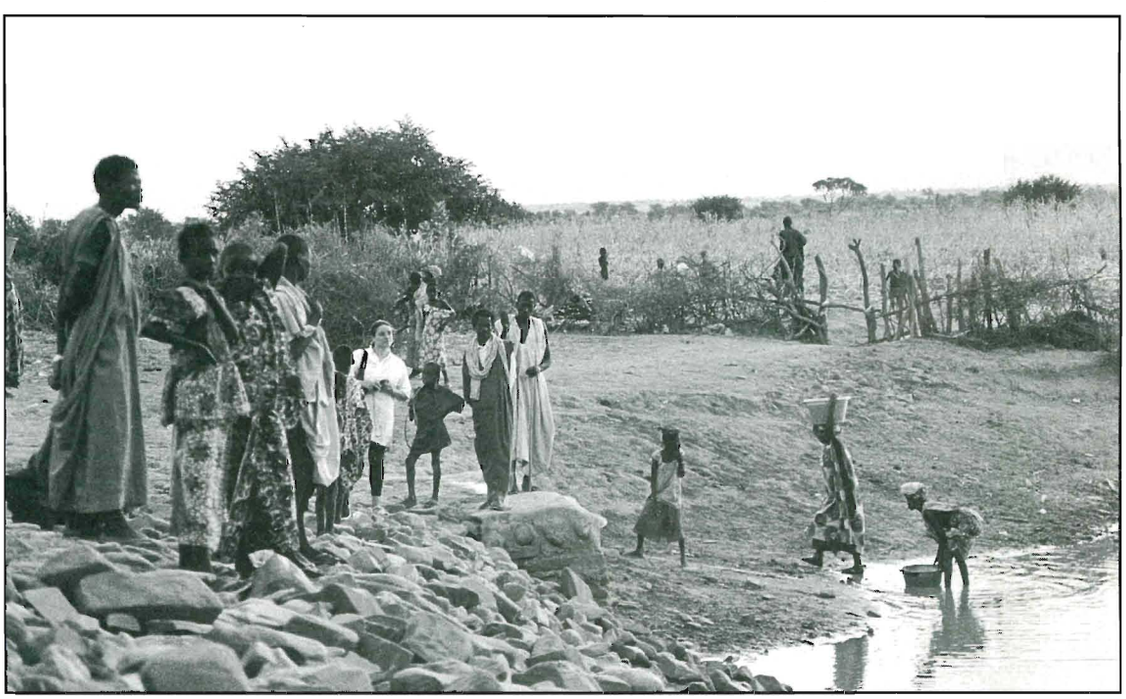
● *Chaque maison est construite en briques de terre et de paille séchée.*

Mardi : Envol pour Selibaby. Nous survolons 800 kilomètres de désert ocre et rose. A l'arrivée, un vent chaud nous caresse le visage. Nous logeons chez Demba Diawara, natif de Boully. Comme beaucoup d'autres de la région, sa maison est construite en *banco*, mélange de terre malaxée avec de la paille, mise en forme dans un moule et séchée au soleil.

Le sol de la cour, comme celui de l'habitation, est recouvert par un enduit, également à base de terre, renouvelé chaque année après la saison des pluies. La façade est percée de deux portes qui permettent l'accès à la salle commune, à la fois salle à manger, salle de passage et de repos. Les murs sont blanchis à la chaux. La charpente, constituée de troncs d'arbres, est recouverte de chaume. Des matelas, recouverts de draps aux broderies colorées, sont posés par terre sur des nattes.

Demba, instituteur à la retraite, part à 6 heures tous les matins dans ses champs pour disperser les oiseaux qui s'attaquent aux beaux épis du mil mûrissant, puis il gagne son verger, paradis verdoyant au cœur de tant de sécheresse. Il dit de ses champs : *« C'est du plaisir à les regarder »,* et il est fier de ses manguiers qu'il a arrosés chaque jour, pendant plusieurs années, en attendant patiemment d'en récolter le premier fruit. Ils donnent maintenant en abondance des mangues succulentes.

Mercredi : C'est un grand jour pour le Guidimaka, la région de Boully. Au terme d'un long travail de sensibilisation mené par les émigrés vient aujourd'hui de se créer l'Union des associations pour le développement du Guidimaka. Dans une grande salle, une soixantaine d'hommes, descendus de 32 villages, sont réunis. Assis sur des fauteuils ou sur le sol, jeunes et vieux sont drapés dans leur somptueux boubou. Leur as-



● *La prévention des pathologies induites par l'eau tient une place importante dans le projet de coopération entre Boully et Aubervilliers.*

Et puis, il y a l'eau ; l'eau trop rare quand on l'attend, trop abondante quand les pluies inondent les cultures ; l'eau si lourde à puiser ; l'eau qui transmet tant de maladies... l'eau source de tant de peines et de tant d'espoirs.

semblée est solennelle. Ils reçoivent les représentants des ONG (2) et les déclarations se font en trois langues : soninké, peul et français.

Jeudi : Nous devions partir pour Boully à midi, mais la voiture prévue est en panne et nous ne quittons Selibaby que vers 17 heures. Les véhicules sont rares dans la région. Nous sommes trois à côté du chauffeur et le plateau arrière de la Land Rover est bondé de passagers assis sur les bagages et les cartons de médicaments. Des émigrés de retour au village sont inconfortablement installés, le visage tordu comme leur corps.

Cinquante kilomètres d'une mauvaise piste pour atteindre Boully en deux à trois heures dans le meilleur des cas, le voyage pouvant durer trois jours pendant la saison des pluies. Parfois la piste disparaît, nous descendons comme dans un ravin pour traverser le lit d'une rivière à sec et remontons dans un fracas d'accélérateur.

Sur plusieurs kilomètres nous croisons des arbres calcinés, rappel de la grande sécheresse des années 70.

A l'arrière, les passagers épousent les chaos du véhicule. Progressivement, leurs traits se détendent et s'apaisent, les émigrés rentrent à la maison. La nuit est maintenant tombée, elle nous enveloppe et nous accompagne. Des ombres chimériques vont et viennent dans la lueur des phares. Un instant, j'imagine l'effroi dans l'obscurité des temps d'avant l'électricité, mais je ne sens pas de menace ici, les esprits de la brousse sont en paix. Une sensation de communion avec mes compagnons de voyage et la nature me gagne et ma tête se vide peu à peu.

Bientôt nous sommes à Boully. Notre arrivée est annoncée par les cris de quelques enfants avant-postés, puis la rumeur monte et s'enfle. C'est la liesse qui nous accueille à notre descente de voiture. Une multitude de visages, que nous ne discernons pas, nous entoure et nous souhaite la bienvenue. Des bassines d'eau sont promptement chauffées pour notre douche et nous sommes conviées à dîner. Plus tard, les hommes installeront nos moustiquaires entre les troncs d'arbres de la cour, et, après un coup d'œil aux étoiles, nous nous endormirons.

Vendredi : Notre première visite est pour le chef du village, un vieillard doux et respectable, entouré de sa nombreuse famille et des notables du village.

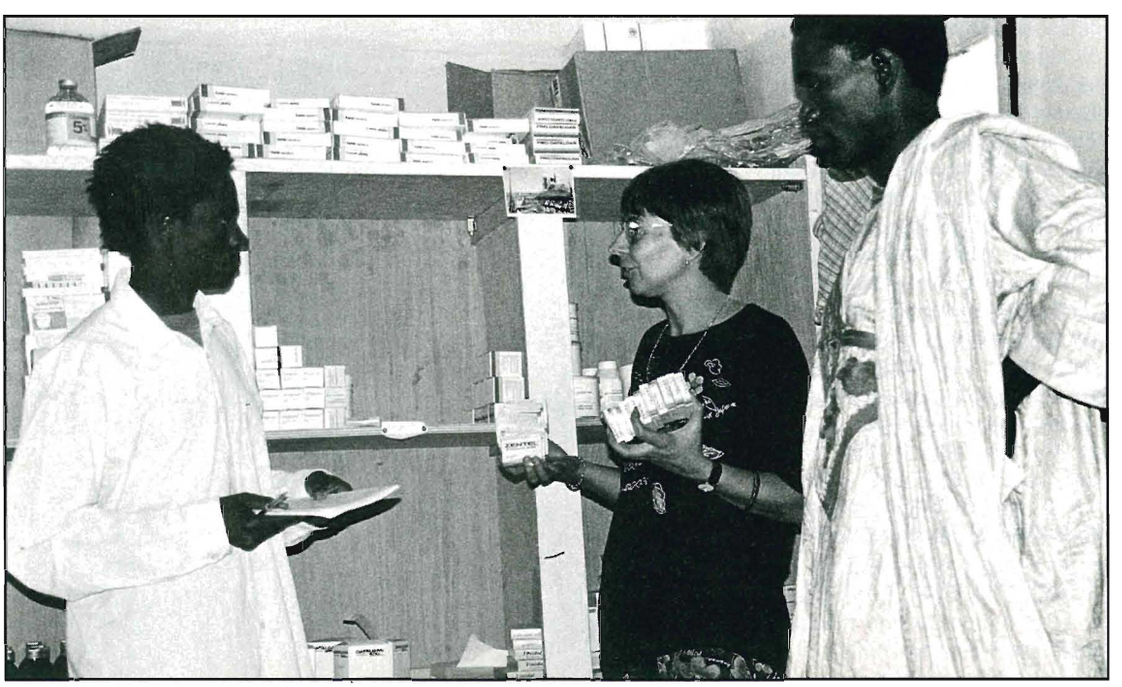
Il nous souhaite la bienvenue au nom de la communauté, nous répète que nous sommes ici chez nous et nous remercie d'avoir franchi 5 000 km pour venir jusqu'à eux. Nous présentons notre projet de santé (3), nous encourageons le comité de santé à promouvoir les actions de protection maternelle et infantile : le suivi des grossesses, la pesée des enfants et les vaccinations. Du chemin a été parcouru, beaucoup de bonnes volontés se mobilisent, il faut poursuivre les efforts. Sa femme dit avec humour qu'il ne faut pas oublier la santé des vieilles !

Samedi, 6 h 30 : Je me réveille avec le jour. Un piaillement incessant d'oiseaux se fait entendre, entrecoupé des chants du coq et de la tourterelle et du bêlement des moutons. La maisonnée reprend vie. Un balai effleure le sol de la cour.

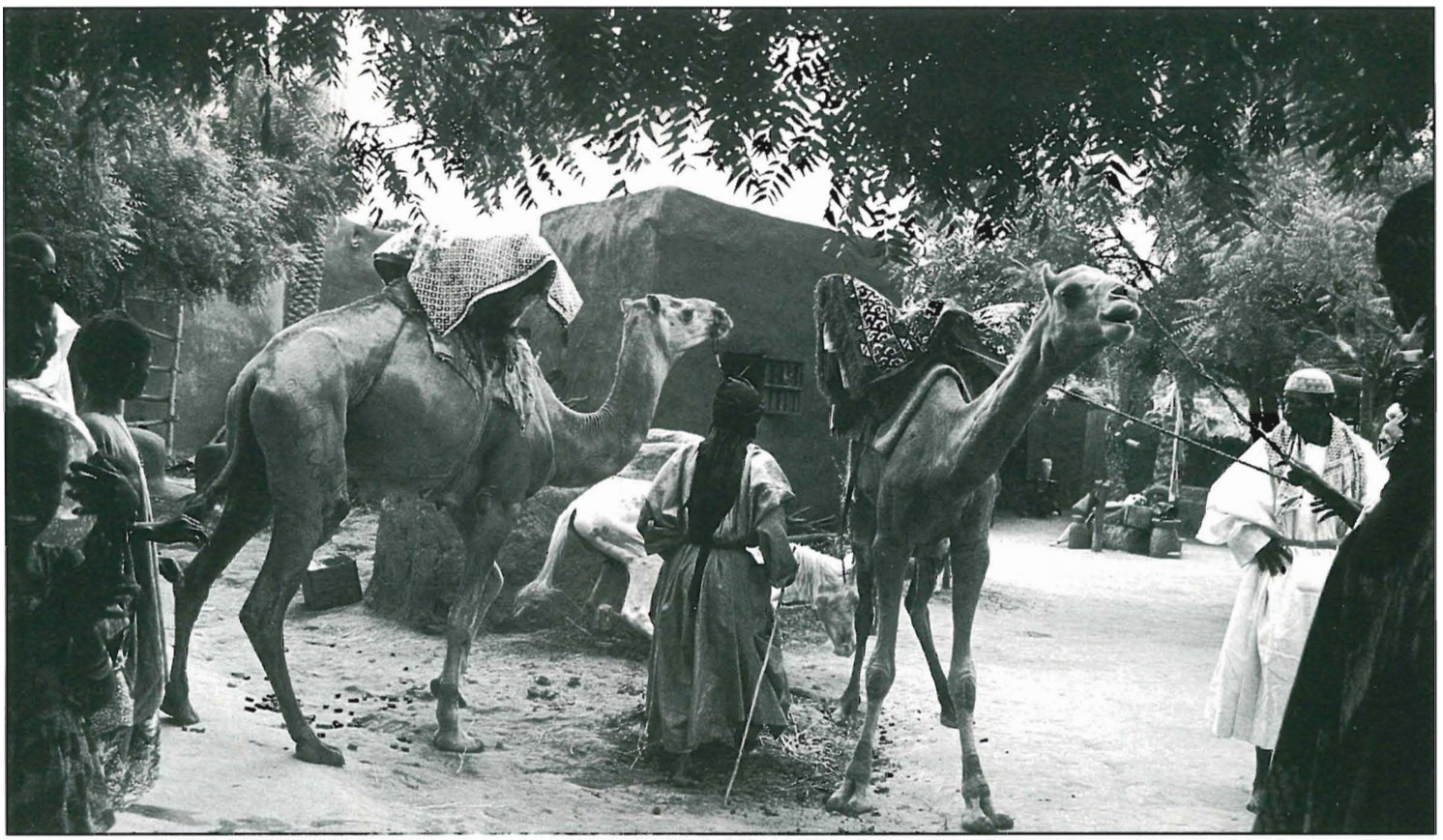
Bientôt les femmes se préparent pour aller travailler aux champs avec leur enfant au dos. D'autres partent au puits ou au marigot avec leur bassine sur la tête ; l'eau trop rare ou bien trop abondante quand les pluies inondent les cultures ; l'eau si lourde à puiser et à transporter ; l'eau qui transmet tant de maladies, et tous les efforts à faire pour consommer de « l'eau propre » : aller la chercher profondément, la protéger des souillures des animaux, la filtrer, la faire bouillir, comment éviter que le paysan ne s'abreuve au marigot le plus proche de son champ.

Dimanche, 9 h : Nous partons pour le centre de santé. Construit en grande partie avec les fonds des émigrés de France et le travail des villageois, c'est le plus bel édifice du village. Il fonctionne depuis juin 92. Pour y parvenir, nous traversons une partie du village, escortées par de nombreux enfants. Tout le monde nous salue, nous appelle par nos prénoms. *« Bonjour », « Bonne arrivée », « Comment ça va ? », « Bien dormi ? Et la famille ? Et vos collègues de l'an dernier, comment ça va ? »...*

Je passe une partie de la journée avec Moïse (Moussa), le pharmacien, ou plutôt le gérant du dépôt de médicaments. Moussa est minutieux et fier de son travail. Il a fini l'école primaire à Boully et a travaillé plusieurs années bénévolement dans la phar-



● *Dans la pharmacie du village, le docteur Bernardette Buisson et Moussa font l'inventaire des stocks et évaluent les commandes de l'année.*



● *Effervescence dans le village : des voisins du Mali sont venus demander la main d'une jeune fille.*

macie villageoise. Depuis l'ouverture du nouveau centre, il est rémunéré par la communauté du village.

Le soir, les nattes et les matelas sont installés dehors, disposés en carré. Nous mangeons dans le plat commun posé sur une nappe par terre. D'abord de la viande, puis du mil, du riz ou des pâtes, accompagnés de sauce et de légumes. La viande n'est pas habituelle au menu des Boullyens qui sont presque tous paysans et le plus souvent pauvres.

Après le dîner, un jeune garçon est chargé de la préparation du thé, ce qui va l'occuper toute la soirée. Il installe la théière sur un petit brasero, laisse bouillonner le thé de Chine et l'eau, puis ajoute le sucre et la menthe. Ensuite, ce sera le ballet des verres, qu'il transvase de l'un dans l'autre, en versant le thé du plus en plus haut pour le faire mousser. Trois services sont effectués successivement en gardant le même thé auquel on rajoute eau et sucre. Le premier thé est fort comme l'homme, le deuxième doux comme la femme et le troisième léger comme l'enfant.

Des visiteurs vont et viennent, nous adressent leurs salutations, s'installent pour converser. Plusieurs anciens émigrés, de retour au pays après 10 à 15 ans passés en France, évoquent leurs souvenirs parisiens. Ils connaissent bien Aubervilliers, la plupart ont transité par les foyers de la rue Heurtault et de la rue des Fillettes. La vie était plus facile alors, sitôt quitté un emploi, on en retrouvait un autre.

C'est grâce aux émigrés que la région a pu survivre pendant la grande sécheresse.

Le sommeil est de courte durée. A minuit il y a encore des bruits de conversations entrecoupées de rires communicatifs qui me font oublier ma fatigue. Le faisceau des lampes électriques m'éclaire à travers la moustiquaire.

Puis ne demeurent que les bruits de la nuit : le cri-cri continu des grillons, un âne brait, d'autres lui répondent ; un chien aboie dans le lointain et le mouton, destiné à notre repas de demain, va égrener sa dernière nuit de plaintes bêlantes et lancinantes. Je me remémore de lointains souvenirs d'enfance dans le village de mes ancêtres paysans.

Lundi matin : Grand branle-bas de combat. Deux chameliers et trois cavaliers livrent spectacle dans le village. Ils sont venus du Mali pour demander la main d'une jeune fille et repartent satisfaits : le mariage aura lieu chez eux dans quelques mois. Ils caracolent, font cabrer et coucher leur monture. Les enfants les suivent, les femmes lancent des « you-you » sur leur passage et amorcent quelques pas de danse.

Lundi, 15 h : Je rentre du centre de santé, harassée sous le soleil, après avoir consulté des enfants depuis le matin. Devant l'école, les instituteurs m'entreprennent sur les difficultés de leur mission. Sur les six classes primaires, les enseignants des deux premières années n'ont pas regagné leur poste. Souleymane, le vaillant délégué des parents d'élèves, est allé protesté à l'inspection. Il y a quatre-vingts élèves en troisième année, dont vingt filles, il n'y en a plus que vingt en sixième année, dont seulement deux filles, à préparer l'entrée au collège. Moins d'un tiers des enfants de 7 à 15 ans sont scolarisés. Boully fut pourtant l'un des premiers villages doté d'une école avant 1950. L'enseignement est bilingue, puis trilingue (arabe, français, soninké), ce qui ne facilite pas la tâche des élèves.

Des projets prévoient la

La solidarité des communautés villageoises est à la fois une tradition et une nécessité pour pallier les manques de moyens de l'État.

construction de nouvelles classes et la rénovation des anciennes mais ils sont longs à se mettre en place. Il y a pourtant urgence, d'autant qu'un afflux croissant d'enfants plus petits s'annonce. Le soir, les jeunes de Boully nous ont préparé un spectacle avec chants, danses et une pièce qu'ils ont écrite pour nous. A travers des scènes de la vie quotidienne, le paresseux est couvert de ridicule et le travailleur, honoré. Beaucoup de rires dans l'assistance...

Mardi : Le griot (4) nous conte en français l'histoire des Diawara, la famille fondatrice du village. Nous remontons le cours des siècles. De génération en génération, la tradition orale conserve le souvenir des filiations, des héros et des épopées.

Le soir, nous rejoignons le tamtam sur la place du village. Deux musiciens frappent leur tambour à côté d'un grand feu. Les jeunes filles dansent et sautent, côte à côte, deux par deux, sur un rythme très rapide, puis regagnent rapidement le cercle des spectateurs. Les mères les ramènent parfois prestement sous les huées de la foule.

Nous dansons également. Ce spectacle, étrange et fascinant la première fois qu'on y assiste, me paraît à présent aussi familier et enjoué qu'un bal de village.

Mercredi : Dernier jour à Boully. Kadi, notre hôtesse, qui a veillé à notre service et nos repas pendant toute la semaine, s'est faite belle pour que nous la photographions avec les enfants. En repassant une dernière fois par le centre, nous nous réjouissons de trouver une équipe technique de l'Unicef venue installer un équipement solaire qui permettra d'alimenter un frigidaire pour la conservation des vaccins, et trois ampoules pour éclairer les salles d'accouchement et d'examen. La Fée électricité arrive à Boully, une nouvelle étape vient d'être franchie.

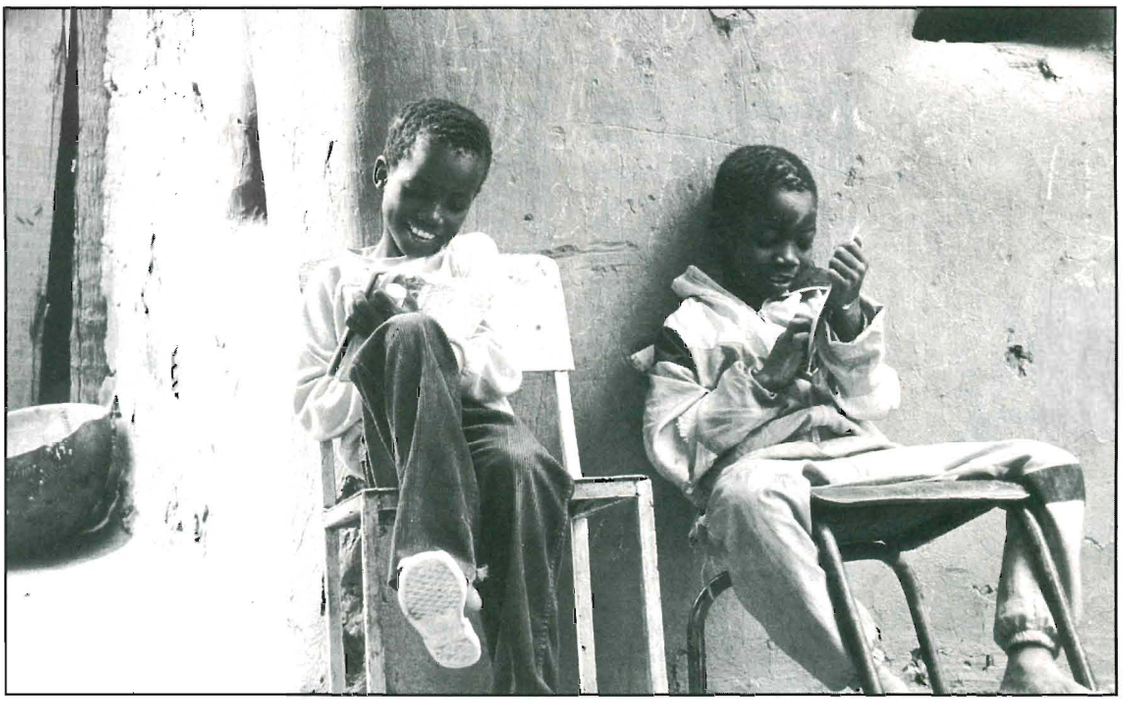
Jeudi : De retour à la capitale, nous rencontrons longuement Boubou Diarra, le président des Boullyens de Nouakchott. Il supervise la mise en place d'un lieu d'hébergement pour les élèves du collège (actuellement quinze en sixième, et dix en cinquième), à Ould Yenge, le chef-lieu du département. Jusqu'à présent, seules deux familles originaires de Boully pouvaient accueillir les collégiens. Une cotisation généralisée à tous les Boullyens nationaux et émigrés d'Europe où d'Afrique a été ouverte. Les villageois de Boully y participent en prélevant une certaine quantité de mil sur leur récolte. La solidarité des communautés villageoises est à la fois une tradition et une nécessité pour pallier les manques de moyens de l'Etat.

Vendredi : Aéroport de Nouakchott. Lorsque nous pénétrons dans la salle d'embarquement, une femme est déjà assise, bien droite, sur sa chaise en plastique, majestueuse dans son boubou bleu, avec le mouchoir de tête assorti. Elle porte une petite fille dans les bras. Une fillette de 5 à 6 ans est assise à côté d'elle, dans sa jolie robe, des perles de toutes les couleurs ornent ses tresses.

Le décollage aura... 7 heures de retard. Pendant tout ce temps elle va demeurer presque immobile. En vol, une autre enfant, qui voyage seule avec son père, se réfugiera auprès d'elle et restera accrochée à sa main.

A Roissy, les traits un peu plus tirés, elle débarquera toujours aussi impassible, entourée des trois enfants.

Combien de peines faut-il souffrir pour se forger une patience ?



● *Chaque matin, les enfants révisent leurs leçons avant de partir à l'école.*

● *Les fêtes et réjouissances ponctuent régulièrement la vie quotidienne. Après le travail dans les champs bien sûr.*

Textes et photos : Bernadette BUISSON ■

(1) Bernadette Buisson était accompagnée de Claudine Andrivot, sage-femme dans le Lot.
(2) Organisations non gouvernementales.
(3) Revoir à ce propos le numéro de janvier 92 d'*Aubervilliers-Mensuel*.
(4) Musicien ou poète, dépositaire de la tradition orale.

UTILE

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00

Mise en garde. Depuis quelque temps, un groupe d'individus sévit autour des distributeurs de billets. Ils opèrent souvent avec la même méthode : sous un prétexte fallacieux, une première personne détourne l'attention de l'usager en train de retirer de l'argent. Pendant que la victime a le dos tourné, un ou une complice appuie discrètement sur la touche annulation et subtilise la carte bancaire.

Faire la fête. Pour vos cérémonies, fêtes et autres réjouissances, le Centre nautique municipal met une salle à votre disposition moyennant une location. Pour plus de renseignements, s'adresser à la piscine, 1, rue E. Poisson.
Tél. : 48.33.14.32

SOS vitres. Une nouvelle entreprise de vitrerie miroiterie s'est installée av. Jean Jaurès. Spécialisée dans la rénovation, l'agencement de magasins, Mille Arts intervient également pour réparer toutes casses 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. *Aubervilliers Mensuel* lui souhaite la bienvenue et le plein succès dans son activité.
Mille Arts, 171, av. Jean Jaurès. Tél. : 48.11.95.81

INITIATIVES

Aide à domicile. Vous cherchez une aide pour vous-même ou pour l'un de vos proches. La Croix-Rouge propose des gardes à domicile. Renseignements au 48.66.71.69

Vacances en famille. Aubervacances vous propose des séjours en gîte ou en pension complète à Saint-Jean d'Aulps en Haute-Savoie. Pour tous renseignements et inscriptions contactez Aubervacances.
Tél. : 48.39.51.20 (poste 59 68)

Solidarité. Une antenne des restaurants du cœur est ouverte du lundi au vendredi à proximité de la gare routière à la Porte de La Villette. Les repas sont distribués le matin, à partir de 9 h 30. Ne pas oublier ses justificatifs de ressources pour en bénéficier.

Aide aux associations. Le service municipal de la vie associative organise à l'intention des responsables et trésoriers d'associations des permanences gratuites d'aide en comptabilité et gestion les mercredi 12 et 26 janvier de 18 h à 20 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.34.03.73

Recherche de bénévoles. L'association Entraide scolaire amicale recherche des élèves de 1re et terminale, des étudiants et adultes qui peuvent donner à de jeunes élèves, une heure par semaine, des leçons de maths, français ou langues. Contacter Claude Curelier au 43.52.69.66 (avant 9 h ou après 19 h).

L'AGENDA

VENDREDI 7
- Première du *Constructeur Solness* au Théâtre de la Commune *Pandora* (représentations jusqu'au 30 janvier).
- Protocole municipal à l'espace Rencontres de 17 h 30 à 21 h.

SAMEDI 8
- Vernissage de l'exposition Sabataï Aladjem à la Galerie Ted à partir de 15 h 30.
- Noël des personnes bénéficiaires de l'allocation handicapée à l'espace Rencontres de 13 h 30 à 17 h 30.

VENDREDI 14
- Rencontre autour du thème «Romans, essais historiques» avec l'Office des retraités et préretraités à la bibliothèque Saint-John Perse à 14 h.
- Représentation d'*Embardée* au Café Le Casanova, rue Lopez et Jules Martin à 20 h 30.

SAMEDI 15
- Gala de gymnastique à l'espace Rencontres à 20 h.

DIMANCHE 16
- Tournoi de badminton au gymnase Manouchian de 9 h à 18 h.

JEUDI 20
- Cinéma à Renaudie : *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* à 20 h 30.

VENDREDI 21
- Gala de boxe au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.

SAMEDI 22
- Festival du 1er film au Studio à partir de 18 h.
- Match de hand masculin Aubervilliers-Montigny au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.
- Bal de l'orchestre Ambiance à l'espace Rencontres à partir de 20 h.

DIMANCHE 23
- Championnat de France de hockey subaquatique au Centre nautique.

MARDI 25
- Déjeuner-dansant au Moulin d'Orgemont avec l'Office des préretraités et des retraités.
- Projection et débat autour du film chilien *Avenue des Amériques* au Studio à 21 h.
- Conseil municipal à l'espace Rencontres à 19 h (sous réserve).

VENDREDI 28
- Rencontre autour de l'abolition de l'esclavage à l'espace Renaudie à 20 h 30.
- Représentation d'*Embardée* et débat au Caf'Omja à 20 h 30.

SAMEDI 29
- Match de foot FFF Aubervilliers-Guingamp, stade André Karman à 15 h.
- Bal annuel de l'accordéon club d'Aubervilliers, salle des Fêtes de La Courneuve à partir de 21 h.

SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30
- Grand Open d'échecs à l'espace Rencontres.

DIMANCHE 30
- Match de basket féminin Aubervilliers-Nogent au gymnase Manouchian à 15 h 30.
- Galette des rois de la FNACA à l'espace Renaudie à 14 h.

FÉVRIER

JEUDI 3
- Réunion de la section de généalogie de la société d'histoire à la Bourse du travail à 17 h.
- Vernissage de l'exposition Sonia Biard, Raphaël Boccanfuso, Jean-Christophe Kerouredan, Sabine Massenet... à la Galerie Art'O à partir de 18 h 30.
- Cinéma à Renaudie : *Les visiteurs* à 20 h 30.

MARDI 8
- Conférence débat au CAPA autour de la création artistique avec Bernard Zurcher à l'espace Renaudie à 19 h.

MERCREDI 9
- Concert de musique française du XVIIe avec les chœurs et l'orchestre de Radio France à Notre-Dame-des-Vertus.

COPROPRIÉTÉ

LE SYNDIC

Tout immeuble en copropriété doit être pourvu d'un syndic, bénévole ou professionnel. Il sert à assurer le secrétariat du syndicat des copropriétaires, c'est-à-dire à tenir à jour la liste de tous les copropriétaires et de leur adresse, conserver les archives de la copropriété, convoquer l'assemblée générale au moins une fois par an. Le secrétariat fait exécuter les décisions d'assemblée générale, fait respecter le règlement de copropriété et les textes réglementaires relatifs à la sécurité, à la tranquillité et à la salubrité. Il tient également une comptabilité de la copropriété. Le syndic doit rendre compte de sa gestion en assemblée générale au moins une fois par an.
C'est le syndic qui assure la gestion de l'immeuble avec l'embauche du personnel du syndicat (concierges, personnel d'entretien). Il veille à l'entretien des parties communes, passe les contrats permettant d'assurer le bon fonctionnement des services collectifs et souscrit les assurances pour la copropriété.
Le syndic a des fonctions de représentations du syndicat des copropriétaires dans les actes civils (achat ou vente de parties communes) et dans les procédures judiciaires. Il est désigné par l'assemblée générale des copropriétaires à la majorité absolue des copropriétaires, qu'ils soient présents ou non. Si le quorum n'est pas atteint, une seconde assemblée générale désignera cette fois à la majorité des copropriétaires présents ou représentés.
Le syndic est élu pour une durée maximale de trois ans, renouvelable. Pour être valide, le renouvellement de son mandat doit être voté en assemblée générale avant l'expiration du précédent.
Tout syndic professionnel doit être titulaire d'une carte délivrée par les services de la préfecture, dont le numéro doit figurer sur tous les documents émis par lui. Il doit apporter une garantie financière qui protégera les copropriétaires d'un éventuel détournement de fonds. Il doit souscrire une assurance en responsabilité civile professionnelle qui couvrira les éventuels dommages qu'il peut causer à la copropriété. Enfin, le montant et sa rémunération sont librement négociés en assemblée générale.
Toute personne peut exercer, à titre non professionnel, les fonctions de syndic bénévole de l'immeuble dont elle est copropriétaire. Toutefois, un syndic bénévole n'apporte pas les mêmes garanties qu'un professionnel : pas de garantie financière, pas d'obligation d'assurance pour responsabilité civile, moyens limités.
NE PAS OUBLIER : Le syndic est le mandataire de la copropriété, son gestionnaire et trésorier, mais ce n'est pas lui qui prend les décisions. Il est rémunéré pour exécuter les décisions de l'assemblée générale des copropriétaires. Il faut donc y assister ■

Martine Jacob
Maison de l'Habitat

Accordéon. L'accordéon club d'Aubervilliers organise son bal annuel le samedi 29 janvier de 21 h à l'aube, dans la salle des Fêtes de la mairie de La Courneuve. Rens. au 48.39.51.16

Fête des associations. La prochaine Fête des associations aura lieu la première quinzaine de juin. Celles qui souhaitent y participer peuvent s'inscrire avant la fin février. Précisions au 48.34.03.73

Réception des handicapés. La municipalité organise une amicale réception à l'intention des personnes bénéficiaires de l'allocation handicapée le 8 janvier à l'espace Rencontres de 13 h 30 à 17 h 30. Au programme : remise de cadeaux, goûter, spectacle avec les Tremplins de la musique. Précisions au Centre communal d'action sociale au 48.39.53.00

EMPLOI FORMATION

Des métiers pour la ville. La Cité des Sciences et de l'Industrie organise une exposition sur les métiers qui participent à l'aménagement et à la gestion des villes. A voir jusqu'à la fin mai.

Créer son entreprise. Où s'adresser ? Quelles procédures utiliser ? Avec quels partenaires ? L'agence locale de l'ANPE organise le 4e vendredi de chaque mois de 14 h à 16 h une réunion d'informations sur les créations d'entreprises. S'inscrire au préalable au 48.34.92.24

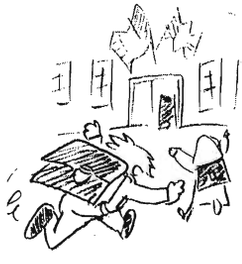
Les formations du Greta. Vous êtes demandeur d'emploi et vous bénéficiez de l'allocation formation reclassement : le Greta organise jusqu'au 1er avril une formation complémentaire à l'installation de systèmes d'antenne, vidéo surveillance, alarmes...
Des formations destinées à l'obtention du CAP et du BT en électroplastie et des stages d'adaptation et de reconversion en techniques productiques sont également au programme du 1er trimestre 1994.
Rens. et inscription au 49.34.08.09

CITÉ

De nouveaux arbres. Le service municipal des espaces verts continue de remplacer les platanes du boulevard Edouard Vaillant. Malades ou atteints par la limite d'âge, une trentaine d'arbres sont en cours d'abattage. Ils sont remplacés par des Métaséquoïa. Le coût de ces travaux, entièrement pris en charge par le budget communal, s'élève à 700 000 francs.

Une nouvelle maternelle. A l'initiative de la municipalité, un avant-projet d'école maternelle au Landy est actuellement étudié par les services techniques de la ville. Il envisage la création de 4 classes à proximité des locaux de l'accueil mères-enfants. Le journal reviendra plus en détail sur cette question dans son prochain numéro.

JEUNESSE



Un CD pour s'aider. L'enregistrement d'un compact disque commencera le 15 janvier au studio John Lennon. Sa particularité : il est entièrement écrit, composé et réalisé par de jeunes groupes amateurs volontaires et engagés dans la lutte contre le sida.
Renseignements au 48.34.42.13

Atelier cuisine. Dans le cadre des activités en soirée, l'atelier cuisine du quartier Pressensé

reprend à partir du 7 janvier à 19 h. Renseignements au 48.34.56.53

Danse. Un atelier danse a lieu le mercredi de 14 h à 16 h et le vendredi de 17 h à 19 h dans la maison de jeunes Jules Vallès. Renseignements : 48.33.91.48

L'avis du quartier. Le numéro 0 du journal du quartier Pont-Blanc Vallès est sorti : il s'appelle *L'avis du quartier.* Tél. : 48.34.77.92

Liens de famille. Dans le cadre de ses expositions, la MJ Emile Dubois vous invite à visiter celle intitulée "Liens de famille" du 17 au 28 janvier, inauguration prévue le 17 à 18 h allée Gabriel Rabot. Tél. : 48.39.16.57

CAF'OMJA

Tout savoir sur l'après-bac. Quelles orientations possibles ? Les droits ?... Un après-midi d'informations se déroulera au Caf'Omja le 19 janvier, avec la participation de conseillers d'orientation et différents partenaires sociaux.

Concerts. Le 15 janvier, La Fraction et Road Runners. Le 21 janvier, Sinclair. A partir de 21 h au Caf'Omja, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Cuba. Le Caf'Omja propose une semaine de solidarité avec Cuba du 31 janvier au 5 février. Son but, organiser un chantier de solidarité sur place avec des jeunes d'Aubervilliers. Le mercredi 2 février à partir de 19 h une rencontre-repas est prévue autour d'un film en présence de membres de l'Ambassade cubaine et des associations France-Amérique latine et France-Cuba. Renseignements, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Concert. Dans le cadre de la semaine de solidarité avec Cuba, le groupe Sampling sera en concert au Caf'Omja le jeudi 3 février dès 20 h 30. Tél. : 48.34.20.12

SPORTS

Centre nautique. Rouverture de la piscine le 9 janvier. Bonne nouvelle : la fosse à plongeon est prête à l'usage et attend ses adeptes 1, rue Edouard Poisson. Tél. : 48.33.14.32

Gymnastique. Le prochain gala de gymnastique se déroulera le 15 janvier prochain à partir de 20 h à l'espace Rencontres, 58, rue Schaeffer. Des bébés-gym aux adultes, toutes les facettes et les prouesses des gymnastes du CMA sont au programme. Entrée 20 F et 15 F pour les moins de 14 ans (gratuit pour les moins de 4 ans). Pendant ce temps-là, d'autres gymnastes du club tenteront de se qualifier lors des championnats régionaux qui auront lieu les 15 et 16 janvier au Blanc-Mesnil. Bonne chance les filles !

Badminton. Un tournoi de badminton réservé aux jeunes se déroulera le 16 janvier prochain, de 9 h à 18 h, au gymnase Manouchian, 41, rue Lécuyer. Venez découvrir un sport étonnant qui n'a rien à voir avec ce que l'on croit en connaître et qui se pratique avec de simples raquettes en plastique...

Boxe anglaise. Le prochain gala de boxe professionnelle et amateur aura lieu le 21 janvier prochain au gymnase Guy Moquet à partir de 20 h. Plusieurs nouveaux boxeurs professionnels du CMA feront leur entrée lors de cette soirée et les meilleurs

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Les jeunes et le Code de la nationalité

Le Code de la nationalité française a été modifié par une loi du 22 juillet 1993. Les nouvelles mesures sont entrées en application le 1er janvier 1994 et peuvent entraîner des changements importants pour certains jeunes. Aussi, il peut être nécessaire d'entamer des démarches auprès du Tribunal d'Instance de son domicile si l'on veut être reconnu de nationalité française notamment lorsque les parents sont de nationalité étrangère et que le jeune se trouve dans l'une des situations suivantes :
- il est né en France et l'un de ses parents est français ou l'un des parents est lui-même né en France, y compris dans une ancienne colonie ou un ancien territoire d'Outre-mer avant l'Indépendance,
- il est né en France de parents inconnus ou de parents n'ayant aucune nationalité (apatrides) ou lorsqu'il ne peut pas obtenir la nationalité d'aucun de ses deux parents,
- il est né en France, y réside depuis au moins l'âge de 13 ans de façon permanente, et a fêté ses 18 ans avant le 1er janvier 1994.

Dans tous ces cas, le jeune qui fêtera ses 18 ans après le 1er janvier 1994 devra obligatoirement faire une démarche spéciale avant ses 21 ans s'il souhaite devenir Français. S'il ne le fait pas, il sera considéré comme n'ayant pas voulu obtenir la nationalité française.

Il est donc très important de se renseigner en temps utile. Le jeune devra justifier de cinq années de présence permanente en France avant la date de sa demande (ce délai n'est pas exigé pour les personnes francophones).

La demande se fait au Tribunal d'instance ou à l'occasion de certaines démarches particulières comme par exemple lors du recensement pour le service national. Si le jeune est incorporé dans le service national avant ses 21 ans, il sera reconnu Français.

Si avant sa majorité l'un de ses parents devient Français et que le nom du jeune est mentionné dans le dossier du parent devenu Français, le jeune devient également Français. Il est nécessaire de se renseigner avant auprès du Tribunal d'instance pour connaître les documents qu'il faut joindre à toute demande.

Dans d'autres cas, il est possible de devenir Français par demande de naturalisation.

Attention : les démarches pour obtenir la nationalité française sont souvent compliquées et dans certains cas ne peuvent se faire après l'âge de 21 ans. C'est pourquoi il faut se renseigner rapidement auprès des avocats, des associations, des tribunaux d'instance ou auprès de certaines administrations compétentes.

Ajoutons que des condamnations pénales prononcées à l'encontre d'un jeune ayant entre 18 et 21 ans peuvent entraîner l'impossibilité de devenir Français.

En cas de refus, il est possible de faire des recours devant le Tribunal de grande instance dans des délais assez courts.

Didier Seban
Avocat

Les jeunes qui souhaitent avoir des précisions sur l'application du Code de la nationalité peuvent s'adresser à la permanence juridique de la Mission locale (122 bis, rue André Karman, tél. : 48.33.37.11 et 48.33.38.02).

espoirs amateurs, petits et grands, effectueront des démonstrations. Rens. au 43.52.67.45

Handball Nat. II. L'équipe première du CMA rencontrera celle de Montigny, le 22 janvier au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.

Hockey subaquatique. Le championnat de France de hockey subaquatique aura lieu au Centre nautique d'Aubervilliers le dimanche 23 janvier. Peu spectaculaire pour un large public, cette discipline sportive n'en reste pas moins étonnante et à découvrir.

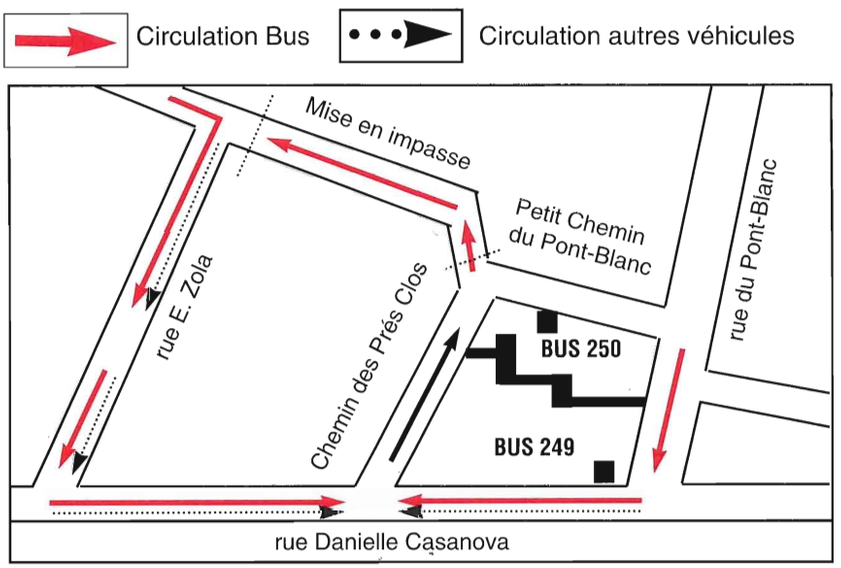
Football FFF. Le Club municipal d'Aubervilliers affrontera les joueurs de Guingamp le 29 janvier à 15 h sur la pelouse du stade André Karman, rue Firmin Gémier. C'est une rencontre d'importance puisque l'équipe de Guingamp est première de la Nationale I ; le spectacle devrait être à la hauteur de ces deux valeureuses équipes.

Basket ball. Les filles du CMA joueront contre celles de Nogent le 30 janvier à 15 h 30, au gymnase Manouchian, 41, rue Lécuyer.

Echecs. Le grand tournoi annuel Open d'échecs organisé par la section du CMA, en collaboration avec la municipalité et le conseil général, se déroulera les 29 et 30 janvier prochains à l'espace Rencontres, 58, rue Schaeffer. Inscriptions et renseignements au CMA Echecs, 153, rue Danielle Casanova.
Tél. : 48.34.46.09

Jusqu'à la fin mars

Réfection complète du petit chemin du Pont-Blanc



Les services techniques de la ville vont démarrer dans le courant du mois l'un des plus importants chantiers de voirie de l'année. Le petit chemin du Pont Blanc va en effet faire l'objet d'une réfection complète. Le chantier prévoit de reconstruire complètement la chaussée (élargie à 6,50 m) et les trottoirs, de créer des places de stationnement et des plantations, de remanier la signalisation tricolore, d'installer des abribus (avec notamment un aménagement pour handicapés) pour les lignes 177, 249 et 250 qui passent désormais par la rue.
Ces travaux sont destinés à améliorer la circulation des piétons et surtout à consolider une ancienne voie qui avec la mise en service du tramway et les déviations liées au chantier de la A86 a vu son trafic considérablement augmenter.
Le coût total de cette opération est estimé à 2 millions de francs. Elle bénéficie d'une subvention du Syndicat des transports parisiens (STP) de 565 000 F et l'attente d'une subvention du conseil régional d'un même montant devrait permettre de réduire la part de la ville à 870 000 F ■

RETRAITES

Aide aux vacances. La Caisse nationale d'assurance vieillesse des travailleurs salariés offre une participation financière d'aide aux vacances à ses retraités non imposables. Renseignez-vous à l'Office des retraités : 15 bis, avenue de la République.
Tél. : 48.33.48.13

Ateliers. Il reste de la place dans les ateliers suivants : chorale, généalogie, informatique, poterie, lecture. Inscriptions à l'Office des retraités.

Atelier lectures. Une rencontre littéraire autour du thème « Romans essais historiques » est organisée par l'Office des retraités le 14 janvier à 15 h à la bibliothèque Saint-John Perse, rue E. Poisson.

Les sorties de l'Office des retraités. Un déjeuner dansant au Moulin d'Orgemont est prévu le mardi 25. Inscriptions les 10 et 11 janvier. Une visite de la tour Montparnasse se déroulera le 3 février. Inscriptions les 19 et 20 janvier. Précisions au 48.33.48.13

Voyages. Des destinations qui font rêver : la Corse, l'Espagne, le Maroc, etc. Une brochure détaillée contenant toutes les informations sur ces destinations est disponible au siège de l'Office des retraités.

Sorties des clubs. Jeudi 20 janvier, musée des antiquités nationales et goûter. Jeudi 27, déjeuner dansant au Castel ; pour ces deux sorties, inscriptions à partir du 10 janvier dans les clubs. Jeudi 10 février, visite guidée du musée du Louvre, inscriptions à partir du 24 janvier dans les clubs. Club S. Allende, tél. : 48.34.82.73.

Embardée

Club A. Croizat, tél. : 48.34.89.79. Club E. Finck, tél. : 48.34.49.38.

CULTURE

Embardée. Le spectacle que la compagnie de l'Eclipse consacre à la boxe poursuit sa tournée dans les bars et cafés de la région. Deux représentations sont au programme de janvier : le vendredi 14 à 20 h 30, au café Le Casanova, 8, rue Emile Dubois et le vendredi 28 à 20 h 30, au Caf'Omja, 125, rue des Cités. Cette représentation sera suivie d'un débat sur la boxe avec notamment Saïd Bennajem et Michel Chemin, journaliste à *Libération*.

L'abolition de l'esclavage. Dans le cadre de la commémoration de la première loi (4 février 1794) abolissant l'esclavage, le service culturel de la ville organise, avec le concours de l'université Paris VIII, le vendredi 28 janvier à 20 h 30 à l'espace Renaudie, une rencontre-débat en présence de l'écrivain haïtien Jean Metellus. Projection de deux films, *Retour de Ouidah* et *Le serment de Bois-Caïman*.
Rens. au 48.39.52.46

Généalogie. La section de généalogie de la Société d'histoire se réunira le jeudi 3 février à 17 h à la Bourse du Travail. Avis aux amateurs !

L'histoire de la ville. La Société d'histoire et de la vie à Aubervilliers organise le jeudi 3 février à 18 h 30 un débat autour du IIIe tome d'*Aubervilliers à travers les siècles*, signé de Jacques Dessain. La réunion aura lieu à la Bourse du Travail.

Un débat au CAPA. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel organise le 8 février à 19 h un débat autour de la création artistique avec Bernard Zurcher, directeur de galerie et auteur de plusieurs ouvrages sur la peinture. Prix d'entrée 20 F. Renseignements au 48.34.41.66

Le temps des cerises. Une nouvelle maison d'édition vient de voir le jour à Aubervilliers. Elle s'appelle *Le temps des cerises*. Parrainée par une trentaine d'écrivains, poètes, historiens... de renom, elle a déjà plusieurs titres de qualité à son actif, parmi lesquels *L'argent du parti,* de Patrick Besson, *Aux livres citoyens,* de Jean-Michel Leterrier, *Suor,* de Jorge Amado, *Des douars et des prisons,* de Jacqueline Guerroudj.
Renseignements 115, rue André Karman, 93300 Aubervilliers.
Tél. : 48.34.44.36

Latcho drom

Au Studio, samedi 22 janvier à 18 h

Festival du 1er film

***3** films à découvrir seront à l'affiche du Studio pour la 7e édition du Festival du premier film. Rappelons que le principe de cette manifestation, créé par la Société des réalisateurs de films et l'association des cinémas de recherche d'Ile-de-France, est de présenter au public la première réalisation d'un jeune metteur en scène parrainé par un talent confirmé. Seront ainsi proposés cette année en présence de leur auteur* :* **Un été dans la ville,** *de Wim Wenders,* **Trois jours,** *du cinéaste lithuanien Sarunas Bartas et* **La terre de l'aveugle,** *d'Andrius Stonys.*

*La venue de Wim Wenders est attendue sous réserve.
Renseignements et réservations au 48.33.16.16

STUDIO

Une nouvelle vie. Olivier Assayas, France, 1993. Int. : Judith Godreche, Sophie Aubry, Bernard Giraudeau.
Vendredi 7 à 18 h 30, samedi 8 à 18 h 30, dimanche 9 à 17 h 30, lundi 10 à 21 h, mardi 11 à 18 h 30.

Libera me. Alain Cavalier, France, 1993. Int. : Annick Concha, Pierre Concha, Thierry Labelle, Christophe Turrier, Philippe Tardif, Cécile Haas, Michel Labelle.
Vendredi 7 à 21 h, samedi 8 à 16 h 45 et 21 h, lundi 10 à 18 h 30.

L'honneur de la tribu. Mahmoud Zemmouri, France/Algérie, 1993.
Int. : Saïd Amadis, Magid Bouali, Marianne Caron, Thierry Lhermitte, Brigitte Rouan, Ticky Higaldo.
Mercredi 12 à 18 h 30, vendredi 14 à 21 h, samedi 15 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 16 à 17 h 30 (après cette projection, débat avec Mahmoud Zemmouri, réalisateur, et des comédiens), *lundi 17 à 18 h 30, mardi 18 à 21 h.*

La naissance de l'amour. Philippe Garrel, France/Suisse, 1993.
Int. : Lou Castel, Jean-Pierre Léaud, Johanna Ter Steege.
Mercredi 12 à 21 h, vendredi 14 à 18 h 30, samedi 15 à 16 h 30 et 21 h, lundi 17 à 21 h.

Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes. Jean-Jacques Zilbermann, France, 1993.
Int. : Josiane Balasko, Maurice Benichou, Catherine Hiegel, Jean-François Derec, Victor Nieznanov, Jeremy Davis.
Mercredi 19 à 16 h 30 et 21 h, vendredi 21 à 18 h 30, samedi 22 à 16 h, lundi 24 à 18 h 30.

Little Budha. Bernardo Bertolucci, France/Grande-Bretagne, 1993, V.O.
Int. : Keanu Reeves, Ying Ruocheng, Chris Isaak, Alex Wiesendanger.
Mercredi 19 à 18 h 30, vendredi 21 à 21 h, dimanche 23 à 17 h 30, lundi 24 à 21 h, mardi 25 à 18 h 30.

Avenue des Amériques. Documentaire chilien (1974) de Jorge Reyes, scénario de Charlie Horman.
Mardi 25 janvier à 21 h en présence de l'auteur.

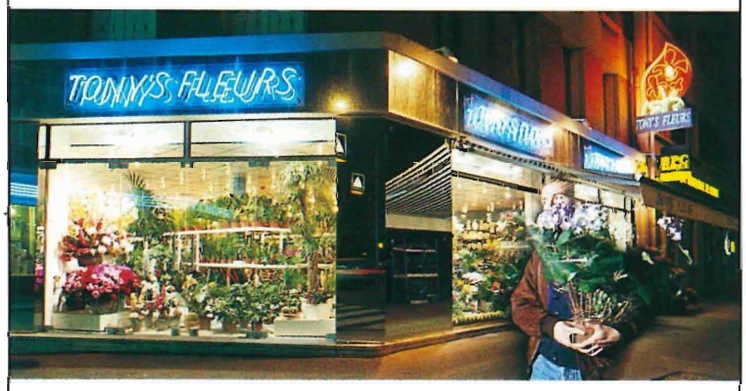
Naked. Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1993, V.O.
Int. : David Thelis, Lesley Sharp.
Mercredi 26 à 21 h, vendredi 28 à 18 h 30, samedi 29 à 14 h 15 et 18 h 30, dimanche 30 à 17 h 30, lundi 31 à 18 h 30, mardi 1er février à 21 h.

Latcho drom. Toni Gatlif, France, 1993.
Mercredi 26 à 16 h 30 et 18 h 30, vendredi 28 à 21 h, samedi 29 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 30 à 15 h, mardi 1er février à 21 h.

Respect, compétence et solidarité:
trois valeurs fondamentales que Subex
décline avec ses partenaires
et ses collaborateurs.
Depuis 1984, SUBEX a tissé avec ses partenaires des liens fidèles et solides. Expérience et savoir-faire sont les fruits de nos valeurs de référence:
-Respect des hommes: maîtres d'ouvrage, architectes, collaborateurs
-Respect des délais et de la qualité
-Compétence de nos équipes, formidable groupe d'hommes soudés, motivés, impliqués dans la vie de l'entreprise.
Aujourd'hui, la plus grande satisfaction de l'équipe d'origine de Subex est d'avoir su transmettre son enthousiasme et ses convictions aux plus jeunes. Ensemble nous travaillons à répondre toujours mieux aux besoins de la ville et de ses habitants dans des domaines déjà maîtrisés: logements, bureaux, hôtels, collectivités, génie civil et réhabilitation, et à concrétiser trois orientations qui nous tiennent à cœur:
-Développer une politique d'insertion et de formation des jeunes les plus défavorisés tout en restant une pépinière de jeunes ingénieurs
-Créer un secteur d'activité lié aux problèmes d'environnement
-Travailler à l'export en confortant notre installation au Maroc et nos ambitions européennes.
la compétence
à taille humaine
SUBEX
Entreprise de bâtiment
11, rue Maurice Grandcoing 94200 Ivry-sur-Seine Tel.: 49 59 29 29 Fax: 49 59 29 30

TONY'S FLEURS

Fleuriste décorateur



- Ouvert 7/7
- Livraison Paris Banlieue
- Carte Bleue American Express

19, Av. de la République
(Mairie)
Tél. : 48.34.39.14
Fax. : 43.52.08.72

SERVICE - COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
(paiement Carte Bleue)

132, Av. de la République
(4 Chemins-Roseraie)
Tél. : 43.52.02.81

Nous remercions

A.T.G.T.

pour sa participation

dans ce journal.

La Ferme d'Aurillac

RESTAURANT

Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets
Fruits de mer -
Salle 150 places - Menu à 150 Frs

269, Avenue Jean-Jaurès
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48 35 30 76

REPAS D'AFFAIRES
BANQUETS
DÉJEUNER ET DINER

Restaurant - Pizzeria AVA-MINA

vous présente ses nouvelles formules
48 F - 52 F - 62 F - 78 F (plus carte)

49, rue du Moutier à Aubervilliers
Tél. : (1) 48 34 62 32

The snapper

PETIT STUDIO

The snapper. Stephen Frears, Grande-Bretagne, 1993, V.O. Int. : Tina Kellegher, Colm Meaney, Ruth Mc Cabe.
Samedi 5 février à 16 h 30 et 21 h, dimanche 6 à 17 h 30, lundi 7 à 21 h.

La lumière des étoiles mortes. Charles Matton, France, 1993. Int. : Jean-François Balmer, Caroline Sihol, Richard Borhinger, Léonard Matton.
Mercredi 2 février à 21 h, vendredi 4 à 18 h 30, samedi 5 à 18 h 30, lundi 7 à 18 h 30, mardi 8 à 21 h.

Excalibur. John Boorman, Irlande/USA, 1981, V.O. Int. : Nigel Terry, Helen Mirren, Nicholas Clay, Nicol Williamson.
Samedi 8 janvier à 14 h 30, dimanche 9 à 15 h.

Le bonhomme de neige. Dianne Jackson, Grande-Bretagne, 1982, dessin animé (à partir de 4 ans).
Samedi 5 février à 14 h 30, dimanche 6 à 15 h.

La ferme des animaux. John Halas, Joy Tachelor, Grande-Bretagne, 1954, dessin animé (à partir de 8 ans)
Samedi 22 janvier à 14 h 30 (version française), *dimanche 23 à 15 h* (version originale).

Du nouveau au Studio

*Le cinéma vous propose un nouveau rendez-vous régulier qui sous le nom d'*Il n'est jamais trop tard pour bien voir *vous permettra d'aller à la rencontre de quelques films qui n'ont pas toujours eu les écrans qu'ils méritent.*

A retenir dès maintenant :

Nord
de Xavier Beauvois
Dimanche 16 janvier à 15 h, mardi 18 à 18 h 30, lundi 31 à 21 h

Parfois trop d'amour
de Lucas Belvaux
Mercredi 19 à 18 h 30

ÉCHOS VIDÉO

Les rencontres de Koukoulicou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants :

- **Bibliothèques** Saint-John Perse, H. Michaux, H. Roser, A. Breton
- **CICA** 87/95, avenue Victor Hugo
- **CMA** 2, rue Edouard Poisson
- **Office des retraités** 15 bis, avenue de la République
- **Service Vie des quartiers** 49, avenue de la République
- **Service des relations publiques** 31, rue Bernard et Mazoyer
- **Service des Archives** 31/33, rue de la Commune de Paris

Ce moi-ci

La semaine d'Henri

"*Je trouve que les journées ne sont pas assez longues pour tout faire...* " Depuis qu'il est en retraite, Henri Béhar n'a plus une minute de libre. Et pour lui qui fréquente assidûment les foyers-clubs Ambroize Croizat et Edouard Finck, la semaine des retraités est un peu celle des "quatre jeudis". Filmée au jour le jour par Eric Garreau et Denis Ralite du CICA Video, *La semaine d'Henri* est une chronique intimiste, le portrait d'un aîné, où l'on perçoit l'enthousiasme et la disponibilité de ceux que l'on dénomme un peu vite "les personnes âgées". Virevoltant entre une soirée animée par un orchestre de samba et une partie de tarot avec des jeunes, Henri n'a pas le temps de voir le temps passer. Ceux qui verront ce film non plus.
B.T.
(Durée 20 mn)

Ça tourne

C'est sur le thème « La guerre des images et les négociations du GATT » que Jack Ralite intervenait sur France 3 à l'émission *La marche du siècle* de Jean-Marie Cavada, le mercredi 8 décembre.

« Regarde les hommes tomber », c'est le titre du long métrage réalisé par Jacques Audiard dont quelques séquences ont été tournées le 23 novembre dernier, rue de la Commune de Paris. Jean-Louis Trintignant, Jean Yanne, Bulle Ogier sont les comédiens principaux de ce film.

C'est Mélik Ouzani artiste peintre (non officiel), résidant bien connu de la cité de la Maladrerie, qui a fait ses débuts devant la caméra en interprétant son propre rôle lors d'un vernissage dans une galerie de la rue Mazarine dont le propriétaire n'était autre que David Soul alias Hutch du célèbre feuilleton *Starsky et Hutch*. C'est Claude Grinberg qui réalisait ce téléfilm policier, qui s'intitulera probablement *« Danse avec la mort »*.

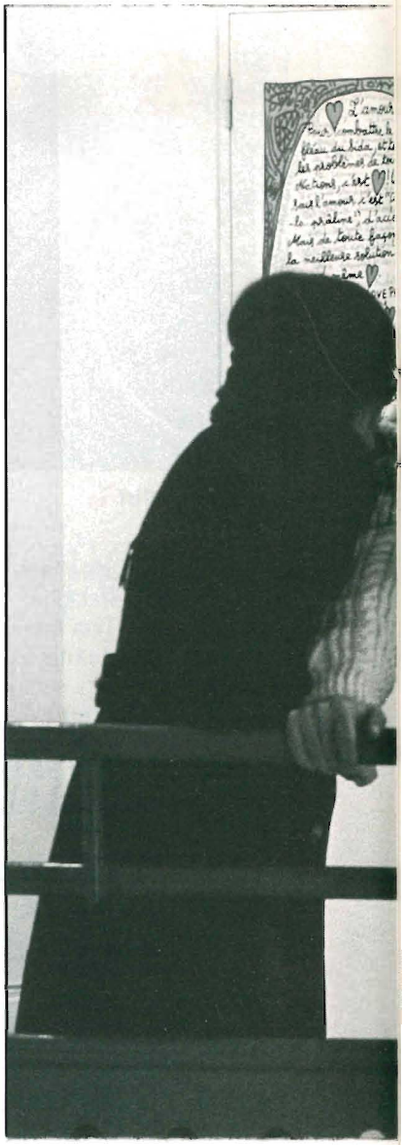
Sida

VAINCRE LA PEUR ET L'ISOLEMENT

Le sida est le sujet d'inquiétude numéro un des Français, avec le chômage. Aubervilliers est en première ligne dans la lutte contre ce fléau. En l'attente de la découverte d'un traitement, une mobilisation générale est indispensable : une prévention efficace passe par l'engagement de chacun. Parler du sida, agir maintenant, c'est aussi vaincre nos peurs et combattre l'isolement des séropositifs et des malades.

Je suis séropositive depuis 1984. Je l'ai appris au centre Pesqué. A cette époque-là, j'étais à fond dans la came, on était très mal informé sur les risques et je m'en foutais... Depuis deux ans, j'ai vu partir plein de gens à cause de la maladie. Des gens avec qui je suis allée en colo, avec qui j'ai fait mes premières boums, avec qui j'ai grandi et ça, ça me fait vraiment flipper... » Roselyne est née à Aubervilliers et y a toujours vécu. A 28 ans, cette jeune femme a traversé toutes les « années sida » et a vu le fléau faire son chemin peu à peu, dans les corps et dans les esprits. Dix années au cours desquelles elle a vu les gens découvrir avec stupeur, et parfois trop tard, que le sida n'était pas une maladie réservée aux homosexuels et aux toxicomanes. Et les chiffres sont là pour rappeler l'ampleur du drame : avec près de 150 000 personnes séropositives, la France est le pays le plus touché en Europe. La Seine-Saint-Denis figure au troisième rang des départements français. A Aubervilliers, 22 personnes sont mortes des suites du sida entre 1987 et 1990. Tout le monde doit se sentir concerné, à son niveau. Pour se protéger, protéger les autres mais aussi pour soutenir, accepter les personnes séropositives ou en maladie déclarée.

On connaît désormais les modes de transmission du virus VIH : par voie sexuelle au cours d'un rapport sans préservatif ; par voie sanguine, en cas d'échange de seringue infectée. Il n'empêche, les clichés, les peurs et les tabous liés à la sexualité ont la peau dure. Nombreux sont les gens qui préfèrent éviter le sujet



● *Parce qu'il touche à la sexualité désarroi, la solidarité peut s'expri*

ou qui continuent à penser que cela « n'arrive qu'aux autres ». Madame F., la quarantaine, témoigne avec d'autant plus de force à propos de la maladie de son fils qu'elle travaille dans le secteur de la santé : *« En tant que professionnelle, j'ai été confrontée à des gens séropositifs ou malades. Mon fils n'a jamais touché à la drogue. Je lui ai donné toutes les informations nécessaires. Il savait tout. Cela n'a pas suffit... »*

On le sait, la prévention reste, en l'attente d'un traitement curatif, le seul moyen d'enrayer l'épidémie. Mais on voit aussi qu'elle se heurte encore à des obstacles. Comme si le fait de savoir ne suffisait pas à modifier les comportements. Comme s'il fallait que les gens constatent par eux-mêmes pour réagir. Ce n'est pas un hasard si la génération des

é, à l'amour, à la mort, le sida renvoie chacun à ses propres peurs. Contre l'isolement et le mer par des mots et des gestes simples.

30-40 ans est aujourd'hui la plus touchée. Mal informée il y a dix ans, au moment de l'apparition du phénomène, cette tranche d'âge n'a guère changé ses pratiques en matière de sexualité. Les jeunes d'aujourd'hui s'estiment mieux informés sur le sujet. *« Les campagnes de prévention ont permis de doubler le nombre d'utilisateurs de préservatifs chez les jeunes en quelques années*, explique Luc Ginot, médecin de santé publique au service communal d'hygiène et de santé. *Mais il faut surtout travailler sur la représentation que les gens se font de la maladie. Pour qu'une campagne de prévention fonctionne, il faut que son public soit tranquillisé, prêt à comprendre les mécanismes de la maladie et savoir que l'on peut agir pour s'en protéger. Les campagnes jouant sur la peur ne portent pas leurs fruits. Car la peur empêche de réfléchir rationnellement.* » Une idée que Luc Ginot résume par une formule explicite : *« Tant que l'on a peur du sida, on est exposé. »*

PARLER DU SIDA C'EST BIEN, MAIS PAS SEULEMENT PENDANT UNE JOURNÉE

D'où le projet de multiplier les interventions auprès des jeunes, notamment en milieu scolaire, pour réussir une prévention à long terme qui, sans banaliser le sujet, devienne une véritable éducation. Un souhait formulé par les enfants et adolescents lors de la 6e Journée mondiale de lutte contre le sida, le 1er décembre dernier. Que comprendre d'autre dans le geste de cette écolière d'une dizaine d'années qui, s'arrêtant près d'un stand, demandait poliment plusieurs brochures d'information *« pour les donner à l'école »* ? Makenzie, 18 ans, élève au lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud, estimait, quant à lui, que *« parler du sida, c'est bien, mais pas seulement pendant une journée... »*
La journée du 1er décembre se voulait être autre chose qu'une simple date noyée dans le calendrier des manifestations symbo-

DEVOIR DE SOLIDARITÉ

Professeur de la faculté de médecine de Bobigny, Alain Krivitzky dirige une unité de médecine interne de l'hôpital Avicenne. Une fois par semaine, il tient une consultation spécialisée au Centre municipal de santé d'Aubervilliers.

Quel est l'état actuel des recherches ? Les dernières découvertes annoncent-elles l'imminence d'un vaccin ? Et que faire en attendant ?
Professeur Krivitzky : Les recherches ont beaucoup progressé. On sait maintenant comment le virus parasite les cellules chargées de défendre l'organisme. Mais il ne faut pas se faire d'illusions sur le court terme. Cela fait sept ans que l'on sait que le virus s'attaque aux lymphocites « T 4 ». On a essayé de fabriquer des leurres pour diriger le VIH ailleurs et préserver nos défenses, tout a échoué. Il faut poursuivre dans cette voie et procéder à de nombreuses expérimentations, mais cela risque d'être long.
Il faut donc aider la recherche mais aussi intervenir au quotidien sur la prévention et faciliter la prise en charge des séropositifs. Avec l'AZT, avec une bonne prévention de maladies que l'on sait soigner comme la pneumocystose ou la toxoplasmose, on peut retarder l'entrée dans le sida. Mais il faut aussi faciliter, banaliser l'usage du préservatif et des seringues personnelles. Cela ne conduira pas à une sexualité débridée, ni à une augmentation de la toxicomanie. Mais il est nécessaire qu'ils soient libres d'accès. La prévention s'exerce partout : dans les collectivités, les maisons de jeunes comme dans les cabinets de généralistes et de gynécologues... Il faut combattre les attitudes de rejet des personnes séropositives. Cela ne signifie pas qu'on fasse comme si le problème n'existait pas. Mais il faut les soutenir. C'est l'affaire de tout le monde, il faut que toute la communauté se sente concernée.

Propos recueillis par Martin BRAUN ■

● *La prévention reste le premier moyen de lutte contre l'extension du fléau. Chaque manifestation publique, comme ici au Caf'Omja, est l'occasion pour la municipalité de distribuer des préservatifs et des brochures d'information.*

liques. Son thème « Agissons maintenant ! » résonnait comme un appel à retrousser ses manches. Effectivement, ce jour-là, sous l'impulsion de la municipalité et du réseau associatif, c'est la ville toute entière qui se mobilisait pour informer, débattre, conseiller, aider. Dès 8 heures du matin, trois stands placés aux principaux carrefours ont servi de tête de pont au service de la prévention. Objectif ? Aller à la rencontre des passants, sans les brusquer, sur un sujet aussi sensible. Ainsi, à la sortie du métro Quatre-chemins, au plus fort des heures de pointe, ce sont des milliers d'Albertivillariens ou de personnes travaillant sur la commune qui ont reçu des brochures d'information, des conseils pratiques, des préservatifs... Comme ce groupe de jeunes qui réclamait des *« capotes à la fraise »*. Comme cette mamie qui voulait avoir une documentation complète pour *« la donner à son petit-fils parce qu'elle a peur pour lui »*. Jusqu'en début de soirée, les infirmières du centre de santé municipal et des centres de Protection maternelle et infantile ainsi que l'ensemble du personnel du service communal d'hygiène et de santé se sont relayés sur ces stands, près de la Poste et au Pont-Blanc, pour trouver les mots et faire les gestes qui sauveront. Dans tous les quartiers, les initiatives se sont multipliées. Les comédiens du Théâtre de la Commune ont lu des textes et discuté du sida avec les jeunes des maisons de quartier Albinet, Préssensé, Emile Dubois, Jules Vallès et James Mangé. Dans l'après-midi, au Caf'Omja, un débat réunissait d'autres jeunes gens autour du docteur Ginot. En soirée, les équipes de foot et de hand du CMA occupaient le terrain en organisant un match au gymnase Guy Moquet. Dans le même temps, les musiciens du conservatoire de région donnait un concert à l'espace Renaudie. Les bénéfices de ces deux manifestations ont été réversés à Aides, association nationale de lutte contre le sida. Pour la première fois, le collège privé Saint-Joseph s'était associé à la journée : quatre médecins, privés ou du centre de santé, ont pu rencontrer et informer des classes de 4e et de 3e. Message reçu : *« Les personnes séropositives sont égales à nous »*, disait une élève à l'issue de l'opération. En effet, la prévention, primordiale, ne doit pas cacher la question de notre attitude par rapport aux séropositifs et aux malades. Parce qu'il touche à la sexualité, à l'amour, à la mort, le sida agit comme un révélateur de tous les dysfonctionnements de notre société. Situés en première ligne, les professionnels de la santé et de l'action sociale ont dû inventer de nouvelles manières de travailler. Depuis leur cabinet médi-

● *Le 1er décembre, lors de la 6e Journée mondiale de lutte co Informer, conseiller, c'est d'abord aller à la rencontre des autres.*

cal de l'avenue du Président Roosevelt, les docteurs Eric Gorin et Soline Riandey ont constitué un Réseau Ville-Hôpital pour améliorer, accélérer la prise en charge et l'accompagnement des patients concernés par la maladie. Le réseau regroupe une cinquantaine de médecins, d'infirmières et d'assistantes sociales.

« C'EST VOUS QUI POUVEZ NOUS AIDER À NE PAS BAISSER LES BRAS »

Chacun apporte son expérience et tous coordonnent leurs efforts. *« Les malades du sida ont besoin d'être entourés. Ceux qui sont suivis par le réseau savent que nous nous sommes formés, que nous travaillons ensemble. Ça les rassure énormément. »* Le Centre municipal de santé et le Centre communal d'action sociale sont également au cœur de la bataille. Si les patients hésitent parfois à venir consulter dans un lieu de santé publique, les assitantes sociales sont très sollicitées. *« Nous avons désormais des gens qui viennent nous voir en annonçant d'emblée qu'ils sont séropositifs,* explique Annick Martin, assistante sociale sur le secteur Gabriel Péri-Hélène Cochennec depuis 7 ans. *A partir de là, ils demandent une aide globale qui dépasse notre champ d'action : logement, insertion professionnelle, soutien psychologique... »* Anne Penelon et Frédérique Courrin poursuivent : *« Nous sommes amenées à suivre des gens tout au long de leur maladie. Il n'est pas question de les considérer différemment. Les cas les plus douloureux sont ceux de mères isolées avec leur enfant... »* C'est un fait avéré : le sida touche plus encore les personnes précarisées sur le plan social ou affectif. La solidarité ne se divise pas. Et de leur propre aveu, les spécialistes ne peuvent pas prendre seuls en charge l'épidémie de sida. Chacun, à son niveau, peut combattre la fatalité et sur ce thème, comme sur d'autres, refuser l'exclusion. La *« peur de déranger, d'être rejeté »* qui conduit à s'exclure de soi-même est suffisamment forte chez les victimes de la maladie. Inutile d'en rajouter. Là encore, le sida avive les plaies de notre société : repli sur soi, indifférence, déclin du sens de la responsabilité collective. Les personnes touchées ne réclament pourtant rien de plus que le droit de vivre normalement. Continuer, dans la mesure de leurs possibilités, à travailler, à sortir, à voir leurs amis, à avoir encore des projets... Car tout ce qui fait la vie les rattache à la vie. *« Je vais beaucoup mieux depuis que je travaille à nouveau,* dit Roselyne. *Je me donne à fond dans mon boulot parce que c'est aussi mon avenir. Et puis je prends plaisir à tout ce que je fais : aller au restaurant, au cinéma... Je croque la vie avant qu'elle ne me croque ! »* Parce qu'elles vivent dans l'urgence avec un courage étonnant, parce qu'elles nous renvoient à nos grandes peurs et nos petites lâchetés, les personnes touchées par le sida nous touchent directement, comme le fait Roselyne : *« C'est à nous d'avoir peur. Et c'est vous qui pouvez nous sauver, nous aider à ne pas baisser les bras face à la maladie... »* Entendre cet appel est aussi un geste d'amour. Et celui-là ne présente aucun risque.

ntre le sida, la ville se mobilisait.

● ***Les mots pour le dire. Malgré la gravité du sujet, François Régnault, directeur-adjoint du Théâtre de la Commune, entouré de comédiens, réchauffe l'atmosphère lors d'une rencontre avec les jeunes de la maison de quartier Préssensé.***

Boris THIOLAY ■
Photos : Willy VAINQUEUR

LEXIQUE

VIH : C'est le nom du virus : Virus de l'immunodéficience humaine.
SÉROPOSITIF : C'est le terme employé pour désigner une personne qui a été infectée par le virus et réagit positivement aux tests de dépistage sérologique. On peut être séropositif pendant des années sans présenter aucun symptôme de maladie.
SIDA : Signifie « Syndrome d'immunodéficience acquise ». Outre la désignation globale de la maladie, on parle de sida pour désigner la phase qui voit le patient présenter des symptômes de la maladie (infections, etc.).

OÙ S'ADRESSER

Le médecin traitant peut prescrire le test de dépistage, désormais remboursé à 100 % par la Sécurité sociale. A Aubervilliers et dans tout le département des centres de santé, des associations et des hôpitaux informent le public, effectuent gratuitement le dépistage, orientent ou accompagnent les personnes touchées.

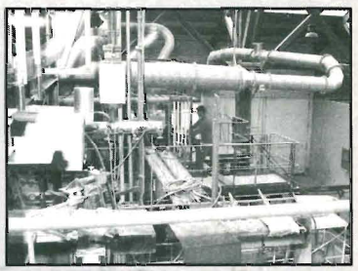
■ Centre municipal de santé : consultations et dépistage gratuit. Tél. : 48.11.22.00
■ Dispensaire d'hygiène sociale (consultations MST), 1, rue Sadi Carnot, Aubervilliers. Tél. : 48.33.00.45
■ Centre hospitalier de Saint-Denis. Tél. : 42.35.60.51
■ Hôpital Avicenne à Bobigny. Tél. : 48.30.20.44
■ Accueil dépistage information relais à Montreuil. Tél. : 42.87.54.60
■ Association Solidarité 93 (accompagnement des personnes séropositives ou malades). Tél. : 48.34.70.50
■ Aides (Association nationale de lutte contre le sida) : prévention, aide aux malades, soutien juridique...). Tél. : 44.52.00.00

SIDA INFO SERVICE

Ecouter, informer, orienter, soutenir : ***05.36.66.36***
Appel anonyme et gratuit,. 24 h/24 h, 7 jours sur 7.

Dans toute la presse

AUBER À LA UNE



Des vieux bistrots, des vrais, comme le Côte du Rhône, rue de Landy... ou le Black and White, rue Chapon, qui, comme son nom l'indique, brasse les populations, ou encore le Bon Coin, rue de la Commune de Paris, où l'on peut déguster le franc-parler albertivillarien... ». C'est avec ces lieux familiers que **L'Evénement du Jeudi** (4/11) brosse la toile de fond de l'Aubervilliers qui bouge, de l'Aubervilliers qui se transforme, de la cité bien vivante, les deux pieds plantés dans le présent. Sans oublier ses anciens qui en sont la mémoire et qui, au même titre que les plus jeunes, ont l'honneur des gazettes. Normal.

De Marcel-Paul et Renée Rose Coessin dont on apprend par **Paris Normandie** (8/6) que *« le 22 avril 1933, Louis Fourrier, adjoint au maire d'Aubervilliers, recevait leurs consentements et qui ont fêté, cette année, leurs noces de diamant »*, à Riton Carballido, *« un ancien de Zingaro »* qui joue dans *l'Embardée*, une pièce *« créée à Aubervilliers »* et *« où le ring est mis en scène avec des gants »*, **Libération** (6/12), ils sont, les uns et les autres, l'âme d'une ville qui, pour avoir été longtemps *« la mal cotée... et la négligée du* Guide Bleu *»*, **Viva**, a dû batailler plus qu'une autre pour forcer l'estime et le respect.

Le respect, c'est ce qu'inspire le prêtre Bernard Fèvre qui, depuis deux ans, *« a rencontré plus de 250 personnes dans ses permanences à la Mission locale ou à la mairie »* pour *« favoriser l'insertion professionnelle des handicapés »*, **La Croix** (25/11). L'exploit de Maurice Charpentier, professeur d'éducation physique au collège Saint-Joseph, se situe, lui, sur un tout autre terrain. Incroyable, mais vrai, il a découvert près d'Auxerre *« un gigantesque champignon de... 1,60 m de circonférence et de... 11 kg. »* **Le Parisien**. Ses collégiens en sont restés baba ! Christine Ponthieu, jeune polytechnicienne de 27 ans qui planche de son côté *« sur de nouvelles compositions verrières »* au centre de Saint-Gobain Recherche, *« sera amenée à donner une conférence à... Dallas sur l'avancée de ses travaux »*, **Usine Nouvelle** (juillet).

En attendant, Outre-Atlantique, pianotant sur leur minitel *« les abonnés de Minneapolis se connecteront bientôt à une base de données située à... Aubervilliers où se trouve un centre de gestion de l'annuaire électronique »*. Dépêche de **l'Agence France Presse** (18/9).

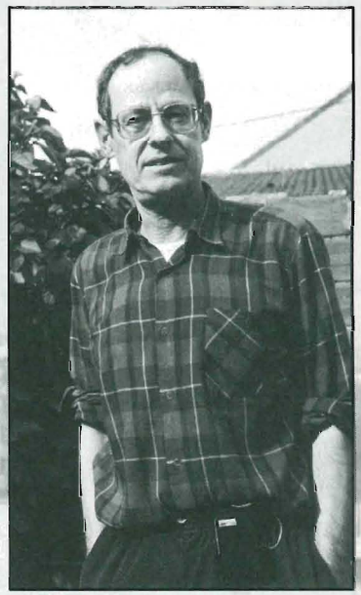
Quel rapport, me direz-vous, entre l'annuaire électronique et la musique ? Aucun. Une bonne raison pour évoquer, sans tambour ni trompette, ce rendez-vous à l'audience nationale que fut l'Estival, point fort de la vie culturelle de la ville et qui pour **Libération** (15/6) se distinguait, cette année, par son *« éclectisme »* et *« une programmation qui prend en compte les goûts et les couleurs et les âges des administrés en favorisant les découvertes. »*

Avant, comme après cette 7e édition, l'année aura été marquée par un foisonnement artistique et culturel avec, en particulier, une programmation théâtrale et cinématographique qui, encore selon **L'Evénement du Jeudi** (4/11), *« n'a rien à envier aux meilleures salles de la capitale. Les spectateurs, installés dans de confortables fauteuils tendus de velours rouge quasi introuvables au quartier Latin, se voient servir en guise d'apéritif une juteuse bavette taillée par le cinéphile de service ! »* Parmi les nombreux films à l'affiche au Studio, onze films étaient *« à revoir, grâce à l'Association des cinémas de recherche de l'Ile-de-France qui organise la résistance... »*, **L'Humanité-Dimanche** (6/11).

Dans son édition du 9 novembre, **Le Pays Briard** voit dans le film *Mazeppa « une reprise éblouissante de la tradition lointaine du théâtre équestre »*, tandis que **Le Quotidien de la Réunion** lance le scoop dès le 24 mai, *« Bartabas prépare un nouveau spectacle Zingaro pour 94 et met la main à un autre projet cinématographique dans lequel les chevaux tiendront moins de place. »* Est-ce possible ?

C'est le *« Festival de films pour éveiller des regards d'Aubervilliers »* qui retient l'attention de la **Lettre d'Astéroïde** du 4 octobre. Une *« manifestation... ayant pour objectif la recherche d'un répertoire de films de qualité pour les enfants et les jeunes. »* Les pièces de Nicolas Wright et Pierre Corneille, *Mme Klein* et *La Place Royale*, mises en scène par Brigitte Jaques, auront fait aussi couler beaucoup d'encre. Pour **L'Evénement du Jeudi** (24/3), *Mme Klein* fut *« une mise en scène au tempo fin et obsédant »* pendant que **L'Express** salue *« l'excellente idée de Brigitte Jaques de transposer aujourd'hui* La Place *de Corneille »* dont, assure **Globe Hebdo**, *« on ne perd pas un hémistiche. »* L'intérêt du **Nouvel Observateur** (25/11) se porte, lui sur *La Pluie d'été « en équilibre entre lecture et jeu théâtral »* également présentée au Théâtre de la Com-

Pas un mois, pas une semaine, pas un jour ne se passe sans qu'Aubervilliers ne soit évoqué, signalé, observé d'un œil critique ou étonné, voire cité en exemple. En ce début 94, nous avons cherché ce que la presse a pu dire de la ville et de ses habitants en 1993. Nous vous offrons cette petite – toute petite – revue de presse.



mune *Pandora* où, huit mois plus tôt, le comédien Jean-Claude Brialy, était, raconte-t-il dans sa chronique du **Figaro Madame** (1/3), sensible à « *l'idée simple et généreuse de Jack Ralite de rendre un hommage à Pierre Dux.* »

Avec les Etats généraux de la culture « *des artistes, des spectacles, des débats, des paroles citoyennes en faveur de la création* » étaient « *tendus contre la marchandisation de l'esprit* » à la Grande halle de La Villette, au printemps dernier, note **L'Humanité Dimanche** (juin). Notons que l'idée a fait son chemin puisque tous les amoureux des arts et de la culture que nous sommes, à des degrés divers, auront gain de cause en voyant que l'audiovisuel est finalement exclu des accords du Gatt. Les créateurs Français continueront donc de créer et les artistes auront bientôt leur Cité au Fort d'Aubervilliers. Là, toujours selon **L'Evénement du Jeudi** (4/11), « *se fomente une nouvelle révolution culturelle.* » **Le Parisien** (21/7) voyait déjà dans la future Cité des Arts « *un pari audacieux* » et « *un projet pour le moins original* » à l'occasion duquel « *un véritable quartier doit voir le jour* » avec, entre autres, « *500 logements, des cafés, des restaurants...* »

Autre site en pleine mutation, la Plaine Saint-Denis, « *quatre fois plus étendue que le centre d'affaires construit en vingt ans à la Défense* » ne sera, du vœu des élus, « *ni un nouveau quartier d'affaires, ni un ville nouvelle* », mais un espace où sera recherché « *un équilibre entre habitat et emploi* », **Sites et Monuments** (1er trimestre). C'est là que le Grand Stade trouvera sa place, « *une implantation qui va profondément bouleverser le nord parisien où vivent déjà des entreprises ayant d'importantes activités de recherches... comme Rhône-Poulenc* », **Le Figaro** (10/11). Ces deux grands projets sont accueillis avec d'autant plus de satisfaction qu'ils seront pourvoyeurs d'emplois. Et ça n'est pas rien en Seine-Saint-Denis, où « *fin juillet, le cap des 100 000 chômeurs était dépassé et où,* ajoute **Le Parisien** (2/11), *la progression du chômage parmi les moins de 25 ans est de 2,9 % sur le mois. Un mauvais présage...* » **La Gazette des Communes** relève que ce sont ces mêmes jeunes « *au chômage ou en contrats précaires qui se trouvent exclus du système de santé. Un jeune sur trois n'a pas de couverture sociale* » Et de signaler, entre autres points forts de la politique municipale en faveur de la jeunesse, « *les consultations gratuites et anonymes qui ont débuté voici deux ans.* »

Le sport, lui, se porte bien. Sous le titre *Aubervilliers chez les pros*, Philippe Bouvet, dans **L'Equipe** (2/11), se félicite de cette première : « *Un club amateur français (le CMA) adopte en tant que tel le statut professionnel.* » Ainsi, écrit Gilles Van Kote dans **Le Monde** (11/12), « *les cyclistes du CMA côtoieront l'an prochain les Induren, Rominger et autres Jalabert sur les routes de Paris-Roubaix, Paris-Nice ou du Critérium du Dauphiné Libéré.* »

Le Parisien (5/11) relève, de son côté, que la section football du CMA « *éclaircit son avenir* ». « *C'est en termes positifs que les dirigeants Albertivillariens évoquèrent (lors de l'assemblée générale) l'avenir du club, décidant notamment son passage en association.* »

Qu'on l'appréhende sous l'angle culturel, social, sportif, scientifique... Aubervilliers est partie prenante dans les grands débats de notre temps. Nous n'en donnons ici qu'un tout petit aperçu.

En aurons-nous fini avec cette « image négative » de la banlieue que d'aucuns continuent de véhiculer en voulant faire accréditer l'idée que « *la seule banlieue* » où il fait bon vivre, « *c'est Neuilly et... par contagion, l'ouest parisien.* » **La revue de l'Union française des colonies de vacances**, (novembre) ? La presse étrangère, elle-même, ne prendra pas toujours ces vessies pour des lanternes. Dans le grand quotidien allemand **Die Zeit**, Lothar Baier écrit qu'Aubervilliers est une de ces banlieues qui sont « *la chance de la société française... où quelque chose bouge et reste ouvert* » par opposition, justement, « *aux quartiers chics* » qui « *malgré une apparente modernité n'ont pas changé d'un iota* » et qui sont selon lui « *condamnés à la stagnation.* » « *Il faut garder des banlieues comme Aubervilliers à l'esprit,* écrit-il, *quand on parle de la France du présent.* »

Pour le titre phare d'Outre-Rhin, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, « *l'avenir commence à Aubervilliers.* »

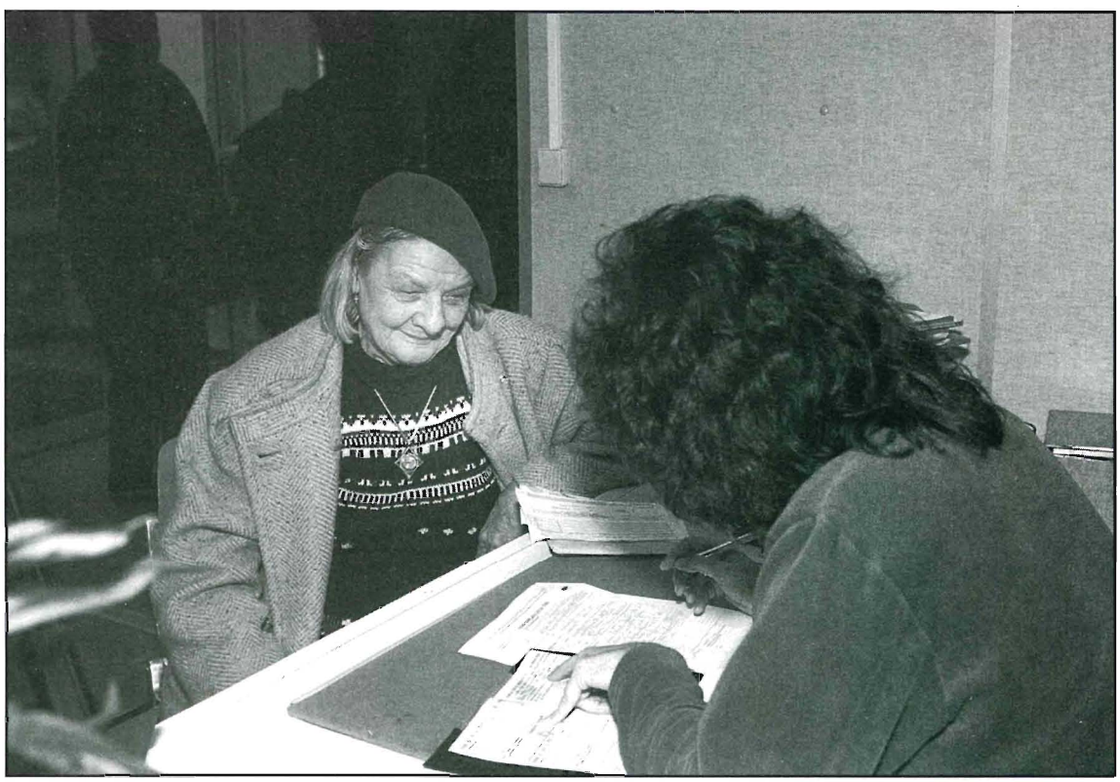
Aïcha BELHALFAOUI ■

Photos : Willy VAINQUEUR/ Marc GAUBERT

La rénovation de l'Hôtel de Ville va de pair avec une amélioration du service public

PRIORITÉ D'ACCUEIL

La rénovation de l'Hôtel de Ville est en cours d'achèvement et dans quelques semaines, l'Etat civil, les Elections et les Affaires générales regagneront la maison commune. Ce retour s'accompagne d'une réorganisation destinée à vous simplifier la vie. Suivez le guide.



La réorganisation du service Etat civil doit permettre de réduire l'attente au guichet tout en améliorant la confidentialité des situations difficiles.

Qui n'a pas eu un jour besoin d'un document administratif en bonne et due forme ? L'élément incontournable d'une simple vie de citoyen. Depuis plusieurs mois pourtant, les habitudes des Albertivillariens étaient quelque peu chahutées, et les démarches administratives éclatées d'un point à l'autre dans la ville.

Retour à la normale d'ici quelques semaines. Enfin presque... Les services vont peu à peu réintégrer la maison commune, mais ne retrouveront pas pour autant leurs habitudes. Jusqu'à présent, vous vous rendiez immédiatement au service de l'Etat civil, véritable Top 50 de vos demandes. Pour votre gamin, vous aviez besoin d'un acte de naissance, mais d'autres avaient eu la même idée que vous et la file d'attente au guichet pouvait être longue. Par contre, à deux pas de là, le guichet réservé aux actes de mariage était bel et bien vide, et vous vous énerviez... Classique.

L'absence de polyvalence aux guichets est un écueil sur lequel la municipalité d'Aubervilliers ne veut aujourd'hui plus buter. Fin janvier, une nouvelle structure va être mise en place d'où émergeront deux secteurs rajeunis : le service de l'Etat civil et le service Population. Leurs responsables, Roselyne Auchène et Viviane Chenault nous ont ouvert les portes en avant-première et expliqué ce qui allait changer dès février 94.

Roselyne Auchène, jusqu'alors responsable du service des Elections, hérite de ce que l'on appelle les Affaires générales (voir encadré ci-contre) qui pendant des années étaient de la responsabilité du service Etat civil. Baptisé service Population, ce nouveau-né porte plutôt bien son nom.

En soulageant l'Etat civil de tâches vraiment lourdes pour le personnel, la municipalité répond également à l'attente du public. *« Tout le monde va y gagner,* explique Roselyne Auchène, *nous et le public. Chacun sera polyvalent et pourra donc traiter n'importe quel dossier. Ici, nous étions surtout surchargés en fin d'année, au moment où les gens s'inscrivent à la dernière minute sur les listes électorales. Il était évident que le reste du temps nous pouvions absorber d'autres fonctions. »* Et de ce fait décharger quelque peu le service de Viviane Chenault à l'Etat civil où passent en moyenne 200 à 300 personnes par jour. *« A Aubervilliers,* explique-t-elle, *nous décla-*

rons environ 2 500 naissances et 900 décès par an. Cela s'explique par la présence de deux cliniques sur la commune. Je dois vous dire que cela représente pour nous un travail énorme. Nous remplissons également 90 000 fiches d'Etat civil chaque année. Imaginez aux heures de pointe ce que cela peut impliquer... ! »

DES BOXES POUR UN ACCUEIL INDIVIDUALISÉ

En « perdant » les Affaires générales, le service Etat civil va gagner en efficacité. *« Nous aussi appliquerons la polyvalence. A mon avis, le travail sera donc plus intéressant et diversifié, et le public sera accueilli dans de meilleures conditions. »* Fini le travail à la Chaplin où l'employé municipal recevait depuis 25 ans des déclarations de décès... et rien d'autre... ! Finie la situation kafkaïenne où le citoyen faisait la queue devant un guichet saturé, alors que les guichets voisins étaient vides... ! *« En outre, nous allons proposer un accueil individualisé dans de petits boxes. Avec un pré-accueil où chaque personne pourra prendre un ticket et attendra son tour dans un hall aménagé. Un plus pour la sérénité et la confidentialité de chacun. »* Fini l'oreille indiscrète ou l'œil inquisiteur de votre voisin ne perdant pas une miette de la discussion. Finis également les dérapages verbaux où le ton montait : *« Quelquefois il faut savoir dire non quand un document n'est pas conforme. Pas facile... Les employés sont parfois un défouloir face à l'incompréhension du citoyen en butte à l'administration et à ses règles souvent mal comprises. Nous sommes un service public*, tient à préciser Mme Chenault, *je ne l'oublie pas, et pour moi, cela implique pondération et neutralité du citoyen devant la loi... »*

Si la mise en place de cette nouvelle structure sera effective en mairie dès la fin janvier, le personnel tient à préciser que tout ne sera totalement fonctionnel qu'en septembre. *« A ce moment-là, les employés seront rôdés, le matériel neuf arrivé, et les gens vraiment habitués... »*

Aurélie MARION ■
Photos : Marc GAUBERT

● *Le service des Elections s'appelera désormais service Population.*

● *Deux à trois cents personnes passent chaque jour à l'Etat civil.*

OÙ S'ADRESSER

Service Population :

■ Elections :

• *Affaires générales (recensement militaire, permis de chasse, licence de débit de boissons, certificats d'hébergement, légalisation de documents, certificat d'accueil et d'hébergement, copies conformes...).*

■ Service Etat civil :

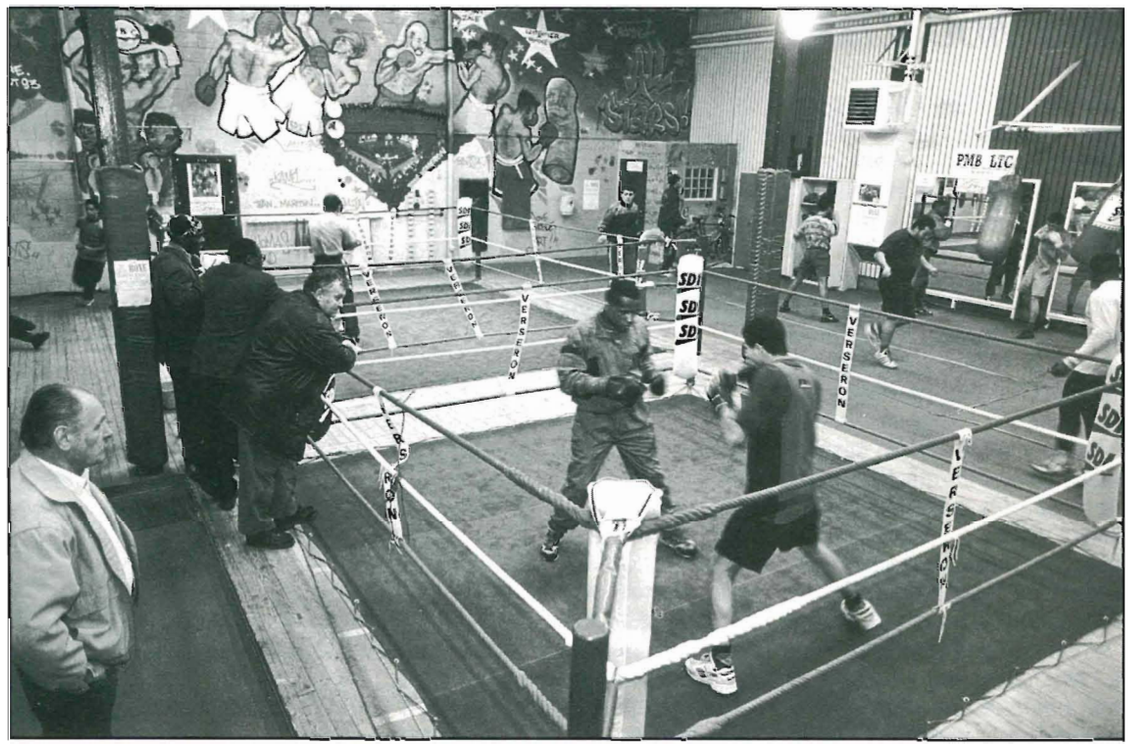
• *Fiche d'Etat civil, actes de naissance, de mariage, de décès...*

Ces deux services situés au rez-de-chaussée de la mairie seront ouverts tous les jours de 8 h 30 à 17 heures et le samedi de 8 h 30 à 12 heures.

Dans ses locaux rénovés de la rue Lécuyer

LA BOXE TRAVAILLE SON ALLONGE

La boxe ne se résume pas à une bataille de chiffonniers sur un ring. Au CMA elle rime avec formation, éducation et respect de l'autre. Le club a un message à faire passer et de l'ambition à revendre. Pour les jeunes, il se dote des moyens de réussir.



● *La nouvelles fresque de la salle Jean Martin illustre le dynamisme de la section tout en rappelant les valeurs traditionnelles du Noble Art.*

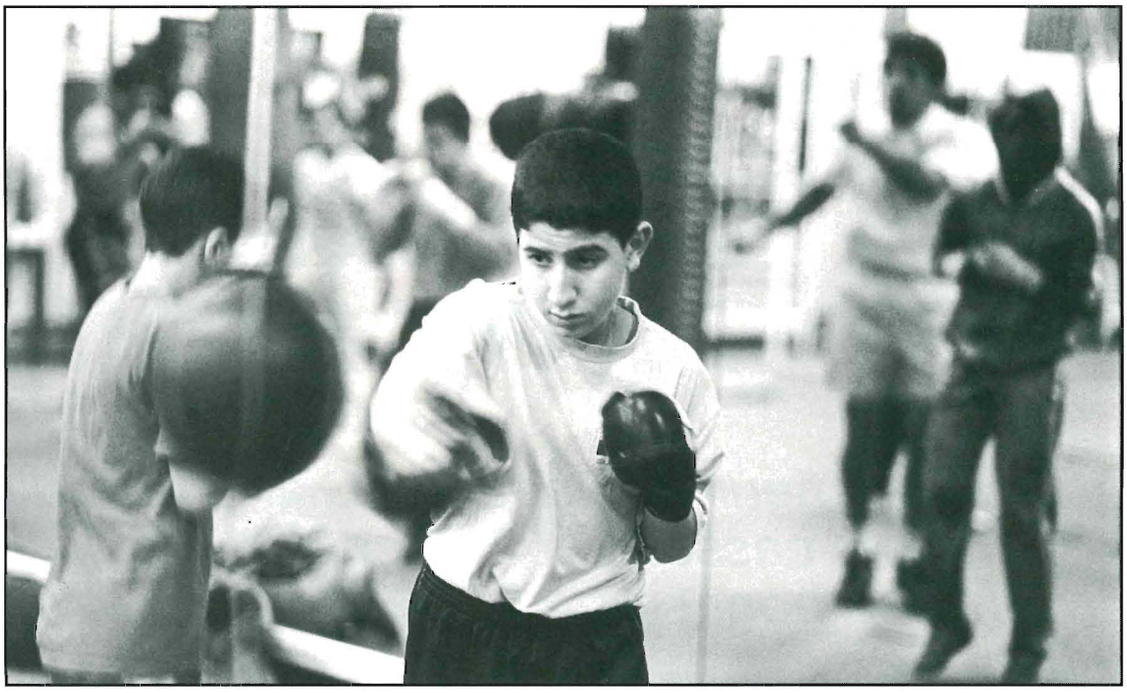
Franchir le seuil de la salle de boxe Jean Martin, c'est entrer dans une ruche. Il est 18 heures rue Lécuyer et une trentaine d'abeilles frappent à coups redoublés sur les sacs de sable pendus au plafond. D'autres exécutent un curieux ballet narcissique devant les grands miroirs frappés du logo Ville d'Aubervilliers. Ça sent l'effort et l'huile de camphre. L'endroit est vaste et clair. Au mur, deux gigantesques fresques peintes, dédiées au noble art et réalisées à la bombe par des jeunes des cités, en août dernier. D'un rageur filet coloré, ils ont taggé les noms de leurs idoles. Passerelle entre les générations, Georges Carpentier et Marcel Cerdan y côtoient Cassus Clay et Marvin Hagler. Sous leur écrasant portrait et cerné par les quatre cordes d'un ring, Saïd Bennajem prépare son prochain combat. Un tempo rap cadencé achève de donner à l'endroit une touche inimitable. La salle bourdonne de vie et incite à mettre les gants.

Jean Martin, ancien boxeur et fondateur de la section en 1945, mémoire vivante du club, constate le chemin parcouru : *« A l'époque, les boxeurs se cotisaient pour se payer une paire de gants. Nous avons commencé dans un baraquement rue Edouard Poisson, puis nous nous sommes retrouvés dans l'ancienne salle des fêtes avant d'être rue de la Goutte d'Or* (l'actuelle rue André Karman NDRL), *puis, un temps au gymnase Guy Moquet. »* L'installation aux Quatre-Chemins ne lui fait pas oublier les temps héroïques : *« La boxe a aujourd'hui davantage de moyens et c'est tant mieux. »*

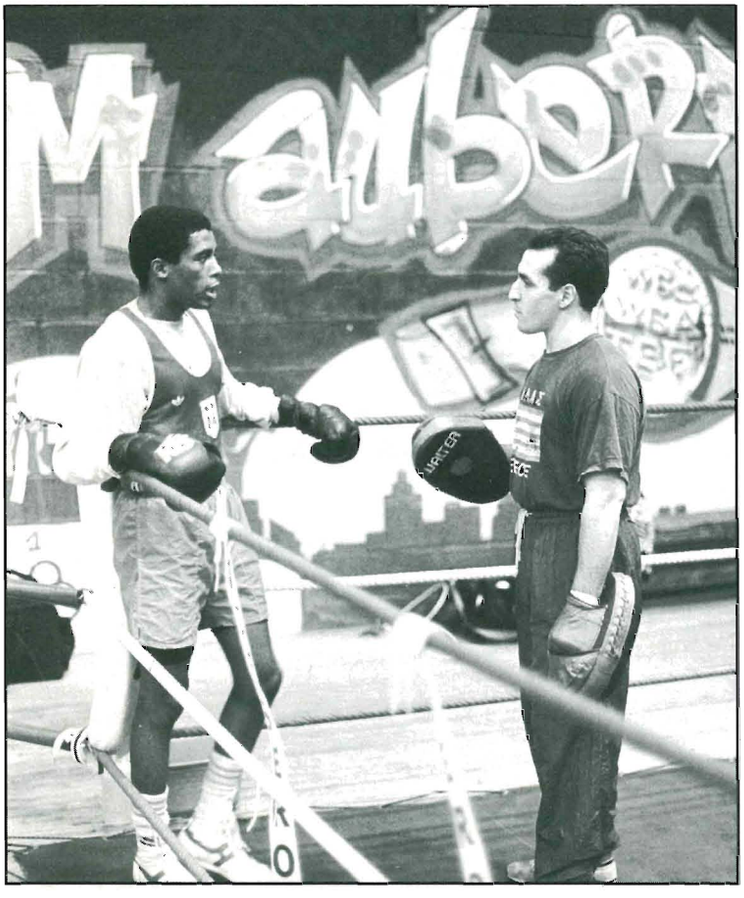
L'âme du club, c'est également la petite structure de fidèles qui a formé des générations de pugilistes. Plusieurs grands champions comme Lucien Rodriguez ou Stéphane Ferrara savent ce qu'ils doivent à l'inoxydable Julien Clouin, professeur de boxe bien connu pour ses légendaires coups de gueule. Lui et son carré de bénévoles ont porté à bout de bras des années durant la boxe locale, attachés de tout temps à la formation. En 1992 est arrivé Julien Fernandez. Il s'est d'abord occupé à guider les premiers pas de Saïd Bennajem dans le milieu professionnel. Mais ce promoteur de combats de boxe (c'est ainsi qu'il se définit), membre de la commission professionnelle de boxe et reconnu par la fédération mondiale WBC comme organisateur international, cédait rapidement à l'ambiance familiale du club. S'impliquant de plus en plus dans

son fonctionnement, il en devenait rapidement un rouage essentiel ; au point de présider depuis le mois de septembre à ses destinées. Il est à l'origine de l'accélération supersonique prise par cette section du CMA, 48 ans après sa création. La rénovation des locaux n'est qu'un aspect de la tâche que s'est assignée ce fils de mineur, émigré espagnol, « monté » voici vingt-huit ans de Decazeville à Paris. *« J'ai passé plusieurs années comme boxeur puis dirigeant au Red Star de Saint-Ouen. J'ai senti à quel point la boxe collait à l'identité de cette banlieue qui m'attire. »* Si ses affaires l'ont un moment éloigné du terrain quotidien, l'envie de replonger aux sources de son sport et de reconstruire quelque chose avec les jeunes, ne l'avait jamais quitté. *« Ma rencontre avec Saïd Bennajem a été déterminante. Elle a conditionné ma venue à Aubervilliers où j'ai envie de communiquer tout ce que la boxe m'a appris. »*

Julien Fernandez œuvre, animé de solides convictions et d'une véritable éthique de son sport. *« La boxe a de formidables vertus éducatives et d'affirmation de soi. C'est l'école de la vie. Elle peut être un merveilleux facteur d'intégration et de promotion sociale. Je ne parle pas qu'en termes d'argent. Les jeunes des cités savent bien qu'il y a des moyens plus faciles de gagner des sous. Mais ils sont justement à la recherche de rapports humains qui ne soient pas basés sur le fric. A nous d'être capable de leur répondre car on ne trompe pas la jeunesse. »*



● ***Sur 140 licenciés, le club compte environ 70 % de jeunes.***



● ***Saïd Bennajem, boxeur professionnel, lors d'une séance de travail avec Kamel Moucer qui entraîne aussi bien les compétiteurs que les amateurs.***

CURSUS COMPLET DE FORMATION

Développer la pratique de la boxe au CMA est à ses yeux le meilleur moyen pour faire d'eux des citoyens à part entière. Fort du soutien municipal, le grand braquet a été mis. La rénovation de la salle n'est que la partie émergée de l'iceberg. A tous les échelons du club, les structures ont été renforcées. Ils sont désormais quatre éducateurs sous la direction du professeur Julien Clouin. L'axe essentiel de travail demeure plus que jamais la formation, la *« base de tout avec l'éducation »,* insiste le président. Un véritable cursus d'initiation puis de perfectionnement à la boxe se met en place.

Depuis trois ans déjà, le double champion de France amateur Saïd Bennajem enseigne la boxe éducative aux 10-14 ans. En janvier prochain, la salle Jean Martin accueillera les collégiens attirés par la boxe scolaire. Des anciens, comme Joël Dulys (ex champion de France), encadrent au quotidien les jeunes combattants. *« Nous voulons ouvrir davantage le club sur le monde et y assurer toutes les pratiques, de l'amateurisme au professionnalisme. »* Ainsi, une équipe de dix boxeurs professionnels occupe, mais sans l'accaparer, le sommet de la pyramide. *« Je crois aux locomotives qui entraînent les autres. Nous avons Saïd. C'est un exemple pour tous. Son image positive influe sur l'ensemble de la section et au-delà. Elle permet aussi de lutter contre les clichés véhiculés sur les boxeurs. »* Le meilleur exemple n'est-il pas la collaboration du champion comme consultant technique d'une pièce de théâtre sur le monde de la boxe ? Si Julien Fernandez peut être intarissable sur l'athlète du CMA qu'il avoue aimer comme un fils, il revendique la lucidité. Le club est considéré dans sa globalité. Derrière son porte-drapeau piaffent quantité d'adolescents. Une relève est à préparer. Que Saïd devienne ou non champion de France professionnel ne remettra rien en cause. *« Ce qui m'intéresse c'est de faire valoir la compétence des jeunes. A Aubervilliers, le vivier est grand. En Seine-Saint-Denis, il est immense. On ne peut pas les laisser tomber. »* Fort de ses 140 licenciés dont seulement 30 % d'adultes, le CMA confirme sa position de meilleur club de l'Ile-de-France chez les jeunes où il veut être présent à tous les niveaux de compétition. Avec deux nouveaux titres aux championnats de Paris, la relève frappe déjà très fort.

Frédéric LOMBARD ■
Photos : Willy VAINQUEUR

Gianni Giardinelli

LE GRAND PETIT HOMME

Acteur, patineur et blagueur, Gianni Giardinelli est un incorrigible casse-cou. Sur ses rollers, il sillonne la ville et sème sa bonne humeur. Portrait d'un admirable petit d'homme.

Une carrière dans le cinéma ? Pourquoi pas. En tout cas je ne miserai pas mes études et mon avenir là-dessus. Le cinéma c'est comme un feu, ça s'allume et ça s'éteint ! »

Une tignasse dorée, des yeux limpides et un sourire enjôleur. A 14 ans, Gianni Giardinelli a tout du jeune premier. Sauf la grosse tête. Il y a un an, il tourne dans un film de Patrick Braoudé, *Génial mes parents divorcent*. Il y joue le chef du clan des « non-divorcés ». Suivront quelques pubs puis trois feuilletons pour l'émission Giga. Son premier contact avec le cinéma, Gianni le doit à son père qui a répondu à une annonce. De sélections en auditions, il a brillamment remporté les différentes étapes. Aujourd'hui, il peut se vanter d'avoir le même agent que Michel Galabru.

Pour Gianni, le cinéma reste avant tout une aventure sympa et qui rapporte un peu d'argent, puisqu'il n'a droit qu'à 10 % de la somme gagnée, le reste étant placé jusqu'à sa majorité. *« J'ai quand même pu me payer une guitare électrique, un ampli et... quelques bricoles »*, explique Gianni.

Outre ses prouesses sur le grand et le petit écran, Gianni se distingue aussi par son assurance et son aisance en rollers – on ne dit plus patins à roulettes, c'est ringard –. *« J'ai acheté ma première paire avec l'argent du film. Les chaussures on me les a données, je les ai fixées sur une platine (tige centrale du patin) et j'ai acheté des super roulements, mais il m'en manque, je roule sur dix il m'en faut encore six. Je m'équipe au fur et à mesure, car c'est cher. »* Alors Gianni continue les petits boulots pour perfectionner ce qu'il appelle son *« transport en commun »*. Sauf pour aller à l'école, il ne se déplace plus que sur huit roues. *« J'aime la vitesse, j'adorerais voler, faire du deltaplane, du parachutisme, aller dans l'espace... »*

BIEN DANS SA PEAU, BIEN DANS SA VIE

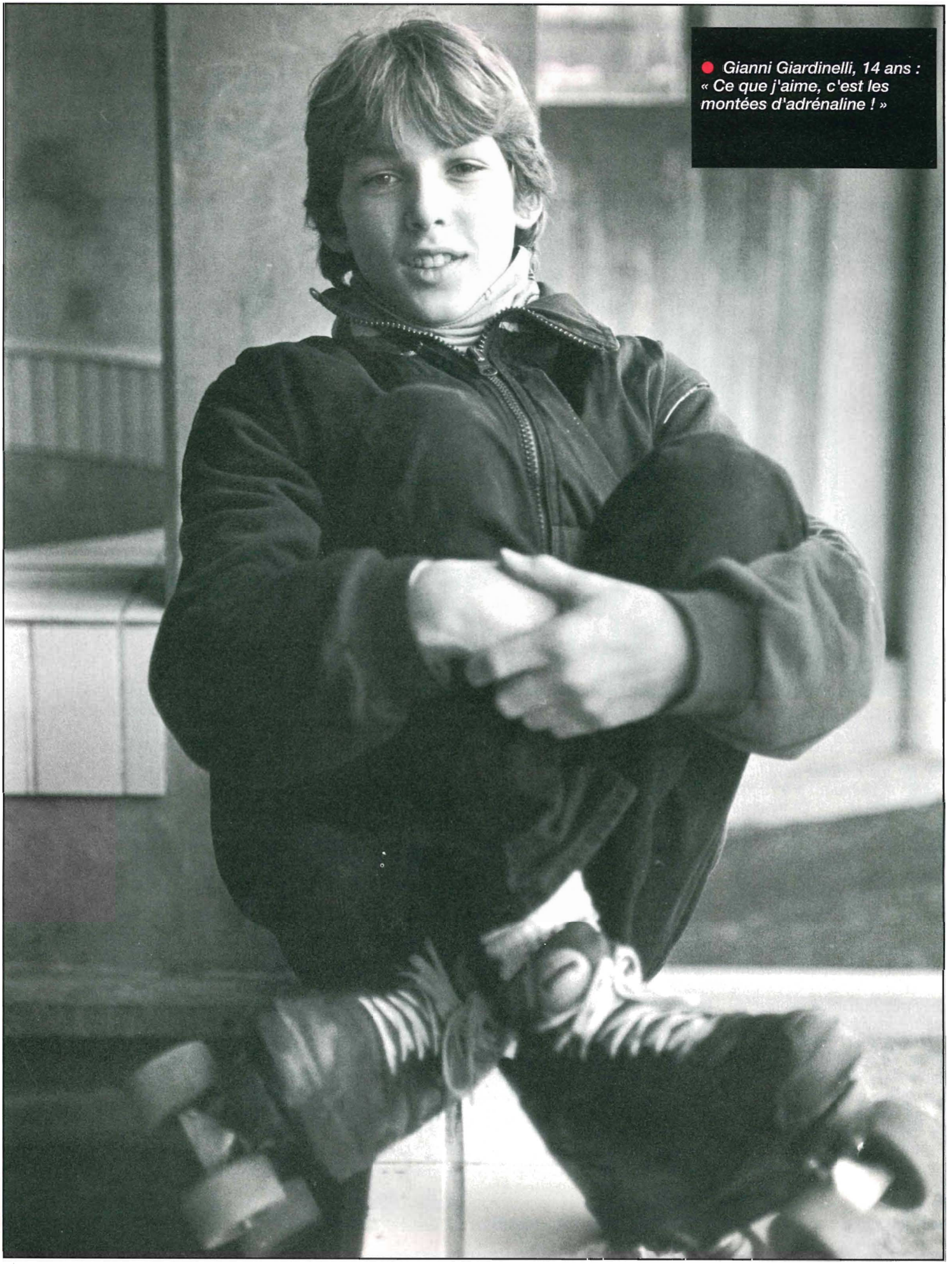
Fils unique de parents divorcés, admirateur de Mel Gibson et infatigable curieux, Gianni pratique la boxe française aux Quatre-Chemins, apprend la guitare au Montfort, squatte l'ordinateur du service municipal des sports dont il est devenu la mascotte, va au cinéma, épuise toutes les activités proposées par Eté et Printemps tonus, joue aux échecs, fréquente la bibliothèque du centre-ville, va à la piscine et ne dédaigne pas la pétanque. Ces activités terminées, Gianni s'en retourne sagement à la maison – parfois accroché à un camion malgré l'interdiction de son père – où il lui arrive de dîner seul. *« Papa travaille beaucoup et rentre tard le soir, alors on s'organise. Moyennant un petit salaire, je passe l'aspirateur, je lave la vaisselle, il s'occupe du reste et paye les factures... »*. Les soirées s'égrènent entre les devoirs, les cassettes de Jimmy Hendrix, Bob Marley ou Elvis Presley, un peu de télévision et sa guitare. Bien dans sa peau, bien dans sa vie, Gianni ne changerait rien à son existence, à la rigueur corrigerait-il le monde s'il en avait le pouvoir : *« Je me débrouillerais pour qu'il y ait une réelle égalité entre les hommes. Il y deux choses qui me choquent : la pollution et le sida. Comment y remédier ? Pour la pollution, il faut commencer par changer la mentalité des gens. Pour le sida, c'est clair dans ma tête : je ne toucherai jamais à la drogue et je mettrai un préservatif dès mon premier rapport sexuel, simple non ? »* Le secret de cette franchise et de cette assurance réside peut-être dans la solide complicité qui unit tendrement Gianni à son père : *« Avec lui pas de tabous, jamais il ne s'est défilé devant mes questions, même les plus gênantes. Il me fait confiance, je n'ai pas le droit de le décevoir... Une fois, j'ai abusé de sa gentillesse, j'ai fini en pension. Il faut dire que la sixième c'est l'âge con, je ne me rendais pas compte de ce que je faisais... Au bout d'un an, mon père m'a redonné une chance, depuis ça baigne ! »*

Gianni est arrivé à Aubervilliers dans ses « jeunes années ». Il a tout d'abord habité au Montfort, fréquenté l'école Joliot Curie avant de s'installer dans le centre, rue du Goulet. N'ayant aucune attache particulière pour un quartier précis, il aime cette ville où *« il y a tout, enfin presque... Il ne manque qu'une chose : une piste de rollers ! »*

Plutôt bon élève, Gianni mène actuellement une troisième sans histoire – sauf en italien ! – au collège Henri Wallon où il compte bon nombre de copains... et de copines. Sa préférée : la douce et jolie Yasmine qui sait si bien écouter et avec qui il partage ses « problèmes ». Pas de méprise, *« Yasmine c'est comme Nicolas, mon meilleur copain. Même si elle a les qualités de la femme que j'aimerais avoir plus tard, elle est mon amie pas ma fiancée. »* Justement, plus tard c'est comment Gianni ? *« Côté profession, je n'en sais rien, côté cœur, c'est quelqu'un avec qui je puisse partager, mettre en commun... »*

Gianni, il a tout d'un grand petit homme.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR



● *Gianni Giardinelli, 14 ans : « Ce que j'aime, c'est les montées d'adrénaline ! »*

GALERIE TED : L'ENFANCE DE L'ART

● *Admirer librement des tableaux, discuter avec les artistes : grâce à la galerie Ted, les enfants s'initient à la peinture avec le sourire.*

Vous préférez travailler à la peinture ou à l'aquarelle ? », « Ce paysage, vous l'avez imaginé ou vous êtes allés sur place ? » Quelques jours après l'inauguration de sa première exposition, le 2 décembre à la galerie Ted, le peintre Raymond Bescos faisait face aux questions d'amateurs d'art plutôt inhabituels... En effet, depuis le mois de juin dernier, des classes de CM1 et de CM2 de l'école Jean Macé viennent régulièrement admirer les œuvres exposées au 27, rue Henri Barbusse. En créant sa galerie d'art, Sabiteï Aladjem, 66 ans, tapissier-décorateur en retraite, souhaitait ouvrir ses portes à tous les habitants du quartier et aux enfants en particulier. C'est chose faite. *« J'adore les enfants. Leur donner de belles choses à voir peut éveiller leur goût très tôt »*, explique-t-il. Un avis partagé par Marcelle Verdier, directrice, Christian Goudreau et leurs collègues enseignants à l'école Jean Macé. Ainsi, les visites sont effectuées durant les heures de cours et par demi-classes d'une quinzaine d'élèves. En présence de leur instituteur et de l'artiste exposant, les enfants s'égaient dans la galerie. Guidés par le catalogue, ils passent d'une œuvre à l'autre en toute liberté, à leur rythme et sans commentaires extérieurs. Ensuite vient le moment de la rencontre avec l'artiste. Une expérience étonnante pour l'auteur car, comme l'indique Raymond Bescos, *« contrairement aux adultes, les enfants disent leurs quatre vérités sur un tableau. Ils donnent leur avis avec spontanéité. Ils manifestent leur curiosité, leur soif de savoir. »* Les questions techniques reviennent souvent dans leur bouche, preuve qu'ils considèrent la peinture comme une activité accessible. D'ailleurs, cette « initiation à l'art » est amenée à se prolonger. Dans le cadre scolaire, tout d'abord, avec une visite du musée Picasso et la création d'un « musée d'école » à l'établissement Jean Macé. Mais aussi par le biais de la galerie Ted. Sabiteï Aladjem a pu constater que certains élèves reviennent à la galerie d'eux-mêmes ou en y amenant leurs parents. Il envisage maintenant d'organiser à la fin de l'année scolaire, sous une « forme professionnelle », une exposition rassemblant les plus beaux dessins réalisés par ses jeunes visiteurs. Une jolie manière d'encourager les vocations naissantes.

Boris THIOLAY ■
Photo : Willy VAINQUEUR

NOUVEAU CABINET MÉDICAL

Le docteur Nguyen Khac Viet Hung vient d'ouvrir un cabinet de médecine générale et d'acupuncture au 81, rue Henri Barbusse. Consultations du lundi au vendredi, de 15 h à 19 h ; le samedi de 10 h à 12 h et sur rendez-vous. Visites à domicile en matinée durant la semaine.
Tél. : 43.52.31.71

ON CONSTRUIT

Un nouveau chantier de l'OPHLM a démarré le 1er décembre au 70, rue des Cités, à proximité de la Roseraie. Ce projet comprend la construction de 21 appartements accessibles en copropriété et de 40 autres en location. Livraison prévue en mars 95.

SOLIDARITÉ AVEC LES SANS-ABRI

Deux élèves de troisième au collège St Joseph sont à l'origine d'une action de solidarité avec les SDF. Courant décembre, Patrice Felizardo et Emile Almahdi ont collecté avec leurs camarades des denrées de première nécessité : produits pour le petit-déjeuner, nécessaire de toilette... L'ensemble a été transmis au Secours catholique pour être redistribué.

À TOUT ÂGE, VIVRE ENSEMBLE

● *Durant l'inauguration, Claude Sadoun et Jean-Marc Liabœuf, président et directeur général de la SOFI, présentaient les locaux au maire, Jack Ralite, accompagné de Jean Sivy et Madeleine Cathalifaud, adjoints au maire, ainsi que de Gilbert Roger, vice-président du conseil général.*

Trop souvent, le logement et la prise en charge des personnes âgées est synonyme de mise à l'écart, de coupure avec le milieu familial et toute vie sociale. Afin de rompre cet isolement, un appartement collectif d'accueil pour les personnes du troisième âge vient d'ouvrir ses portes aux 36 et 36 bis de la rue Trevet. Réalisé en partenariat par la municipalité et la SOFI, une société de construction de HLM, filiale du groupe Arcade, c'est le premier équipement du genre en Seine-Saint-Denis. Sa « philosophie » est de recréer pour les résidents un espace sécurisant, à caractère familial : six employés, détachés par le Centre communal d'action sociale, assureront l'accompagnement des pensionnaires. Outre une salle à manger et des lieux d'activités communs, les 15 résidents disposeront d'un appartement individuel situé au rez-de-chaussée ou au premier étage. Ils pourront ainsi continuer à mener une vie ouverte sur l'extérieur. Ceci d'autant plus que ce « domicile collectif » s'intègre dans un ensemble de 37 logements HLM destinés à recréer un lien social entre des résidents d'âge et de conditions différentes. Ainsi, les étages supérieurs de l'immeuble abritent 28 appartements. Huit d'entre eux seront attribués, en concertation avec les différents partenaires de l'opération, à des personnes démunies. D'autre part, 9 logements individuels – des maisons de 4 ou 5 pièces – seront également accessibles en location pour des familles. Le tout étant agrémenté d'un espace vert et d'une promenade débouchant sur l'avenue de la République. Cette opération est une *« innovation sociale »,* estimait le maire, Jack Ralite, lors de l'inauguration des locaux le 10 décembre. C'est aussi un pari : celui d'inventer un nouveau lieu de vie, pour tous, en plein cœur du quartier.

B. T. ■
Photo : Willy VAINQUEUR

LE LYCÉE TIMBAUD MET UN VISAGE SUR SON NOM

Le coup d'envoi des commémorations du 50e anniversaire de la Libération a été donné le 13 décembre au lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud. Ce jour-là, élèves et professeurs accueillaient Jacqueline Timbaud, la fille unique du héros de la résistance. L'occasion de découvrir l'une des pages les plus troublées de notre histoire à travers l'exemple du dirigeant syndicaliste qui fut signataire des accords de Grenelle, avant d'être fusillé par les Allemands à Châteaubriant en octobre 1941. Tout au long de l'année scolaire, les élèves de l'établissement mènent un travail de réflexion et de création autour du nom de Jean-Pierre Timbaud. Nous y reviendrons prochainement ■

MONTFORT

LA FÊTE ET LE CŒUR

● *Bilan positif pour la première fête d'automne organisée par l'Association des locataires Cochennec-Pont Blanc-Jarry et l'Office municipal de la jeunesse.*

La fête des locataires des cités Alfred Jarry et Hélène Cochennec s'est déroulée le samedi 11 décembre dernier dans le réfectoire de l'école Robespierre. Gâteaux, jeux, tombola et un concert étaient au programme de l'après-midi. Sans complexe, toutes les générations se sont mesurées en participant aux tournois de ping-pong, en jouant au Trivial Poursuit ou aux cartes. Les savoureuses pâtisseries confectionnées par l'Association des locataires Cochennec-Pont Blanc-Jarry (ACPJ) n'ont pas eu le temps de refroidir, à l'heure du goûter, elles ont fait le régal des gourmands... Suivait un délice d'une autre nature, la prestation du chanteur Najib, très appréciée malgré des conditions techniques et acoustiques difficiles. Une exposition de photos, réalisée conjointement par les jeunes et les adultes du quartier, témoignait du sens de l'humour de ses auteurs. Ensemble, ils ont pris des clichés, les ont développés dans le laboratoire photo de la maison de jeunes Emile Dubois. *« Le tout sans autre assistance que la mise à disposition de locaux par l'Omja »*, précisait Marc Assalit, animateur de quartier. L'exposition complètait joyeusement cette fête organisée par l'ACPJ et l'Office municipal de la jeunesse. Déjà unies par des initiatives antérieures communes, les quatre générations en présence se sont donc employées à passer un agréable moment ensemble, donnant ainsi un sens profond à des mots tels que solidarité, respect ou tolérance.
Si les adultes présents émettaient quelques remarques sur la difficulté à *« faire bouger les gens de chez eux »*, le bilan reste positif pour cette première fête d'automne qui devait également servir de répétition générale pour la grande fête de printemps.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR

LE MARCHÉ

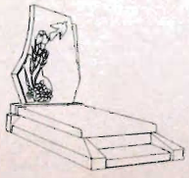
Bonne nouvelle : la reconstruction du marché du Montfort est prévue pour cette année. C'est une bien jolie manière de débuter l'année pour ce quartier qui désespérait de voir son marché dépérir. Inauguré en 1952, le petit marché du Montfort a grand besoin d'être remis à neuf. Avec la construction d'une halle à l'ancienne et de sanitaires, l'aménagement de 35 places de stationnement et de deux placettes, le tracé d'une nouvelle rue, la réfection de la voirie et de l'éclairage public, cela sera chose faite fin 94. La reconstruction du marché reviendra à trois millions huit mille francs à l'Entreprise Mandon à qui la ville a confié l'opération. Pour sa part, la municipalité aura à sa charge les deux millions de francs nécessaires à la réfection de la voirie, l'éclairage public, l'assainissement, les plantations et les aménagements divers... Autre bonne nouvelle : pendant la durée des travaux, le fonctionnement du marché ne sera pas interrompu. Les étals des commerçants changeront simplement de place suivant l'avancement des travaux. Le chantier devrait débuter au printemps et s'étaler sur cinq mois. Vivement le printemps ! ■

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES ÉTABLISSEMENTS D.S.M
au capital de 150 000 F
MENUISERIE . PLOMBERIE . MAÇONNERIE . PEINTURE . SERRURERIE
Manuel DA SILVA
GÉRANT
43.52.20.09
171. rue Danielle Casanova 93300 AUBERVILLIERS

SANTILLY

MARBRIER FUNERAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité/prix
ouvert sept jours sur sept/devis gratuit

Nous exécutons les travaux funéraires dans tous les cimetières de la région parisienne

Tél. : (1) 43 52 01 47
Fax : (1) 43 52 17 30
52, rue du Pont-Blanc
93300 AUBERVILLIERS

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ DANS CES MOMENTS-LÀ

PFG

Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers
Tél. : (1) 48 34 61 09
N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion

W.T.D.

WORLD TRADE DIFFUSION S.A.
73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers
Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Télex : 231 516 MKF

TERRASSEMENT
VIABILITE
ASSAINISSEMENT
OUVRAGES D'ART
BATIMENT
BETON ARME

SJ

SYLVAIN JOYEUX SA.

Société Anonyme 28.000.000 Francs

61, Rue de la Commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.39.54.00

LA VIE AUCHAN TOUT POUR LA VIE
NOTRE DYNAMISME VOUS REND LA VIE PLUS BELLE.

Se battre tous les jours pour avoir des prix imbattables toute l'année, proposer les marques que vous aimez au prix le plus juste, baisser les prix des produits frais sans que la qualité en fasse les frais, être en permanence à l'écoute de vos besoins, c'est possible chez Auchan parce que 26600 professionnels dans 49 hypermarchés sont au service d'une seule et même idée, vous aider à acheter mieux et moins cher toute l'année et ainsi vous permettre de mieux vivre. C'est ça la vie Auchan.

Auchan Bagnolet
Auchan Fontenay S/Bois

FBCC

SOCIÉTÉ FRANCILIENNE
DE BARDAGE
CHARPENTE ET COUVERTURE

TOUS TRAVAUX NEUFS
ET DE RÉHABILITATION DE
COUVERTURE,
DE BARDAGE
ET DE CHARPENTE

Siège social : 46, avenue de la Longue Bertranne
92397 Villeneuve-La-Garenne Cédex

Tél. : (1) 49 98 34 34 - Fax : (1) 49 98 00 38

AUBERVILLIERS MENSUEL
Premier support d'information locale.

Chaque mois dans tous les foyers, 32 000 exemplaires pour votre publicité.

Appelez au 43 52 45 37

LA RÉSIDENCE DES TILLEULS

● *Les grandes lignes du projet qui sera réalisé à l'angle des rues Réchossière, de l'Abeille et Aubry.*

Sur cinq personnes intéressées par les appartements de la Résidence des Tilleuls, quatre sont d'Aubervilliers. Visiblement le projet plaît », déclare Morgan Boï, vendeur expérimenté du groupe Sofap-Helvim. Installé depuis quelques mois dans un bureau de vente situé face à la station de métro Fort d'Aubervilliers, il est chargé de vendre les 43 appartements qui composeront la future résidence des Tilleuls qui se situera à l'angle des rues Réchossière, de l'Abeille et Aubry. Le chantier devrait démarrer au printemps et s'achever au début de l'année 1995. C'est aux frères, Luc et Yves Euvremer que l'on doit l'architecture de cette petite résidence qui sera décorée de crépi à l'ancienne et de briques en plaquettes. Comme son nom l'indique, la résidence accueillera plusieurs tilleuls, sera dotée d'une place intérieure et de parkings souterrains.

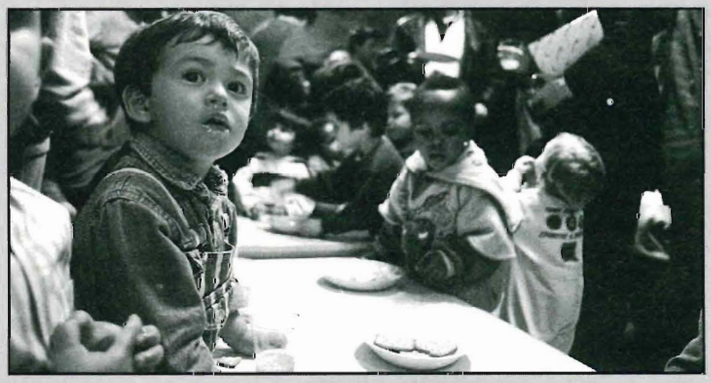
« Cela devrait être plutôt calme », présage M. Boï. La résidence des Tilleuls est mise en Vente en état futur d'achèvement (VEFA), c'est pourquoi aucun appartement témoin n'est à la disposition des acheteurs potentiels. Cela ne semble guère les décourager puisque, malgré des prix flirtant entre 11 000 et 12 000 F le m^2, M. Boï a déjà reçu la visite de plus de 60 personnes en quelques mois, la plupart originaires de la ville. *« Il y a aussi quelques investisseurs, uniquement intéressés par un bon placement, mais la grande majorité est représentée par des couples âgés entre 35 et 40 ans avec des enfants »,* précise M.Boï qui ajoute *« je réalise une vente pour dix visites, ce qui est une bonne moyenne. »* Que des Albertivillariens s'intéressent à la résidence des Tilleuls, alors que pour le moment elle n'existe que sur du papier, démontre bien leur attachement à cette ville. Qu'ils aient des moyens à la hauteur de leurs désirs, c'est ce qu'il faut leur souhaiter pour cette nouvelle année.

M. D. ■

Photo : D. R.

BRAVO LES BÉBÉS

Nous n'attendions pas autant de monde, mais c'est tant mieux qu'il y en ait autant ! », s'exclamait une animatrice aussi surprise que ravie. En effet, il était difficile de circuler et même de s'entendre en ce soir de



décembre dans les locaux de la crèche départementale du Pont-Blanc. Venus en nombre, les parents ont pris, ce soir-là, le temps de discuter et d'échanger. Pendant ce temps, leurs enfants s'égayaient dans une forêt de jambes, glanant ici et là quelques friandises ou des câlins, réclamant à grands cris si nécessaire l'attention des grands, interrompant sans pitié toute discussion... Mais après tout c'était d'abord la fête des bébés ! ■

muller

travaux publics

SA au Capital de 35 050 050 F

- Voirie - Assainissement
- Conduite et réseaux divers
- Terrassements d'infrastructures
- Ouvrages d'art et bâtiments

Des hommes, une passion, un métier.

AGENCE ILE-DE-FRANCE EST

32, avenue Laënnec
93380 PIERREFITTE-SUR-SEINE
Tél : (1) 48 29 67 73
Fax : (1) 48 29 63 57

menuiseries LAPEYRE GME

Lapeyre Aubervilliers
Porte de la Villette
75 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 34 91 36

GME Aubervilliers
70 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 39 96 50

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.
Salle d'exposition permanente. Caveaux.
Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : (1) **48.34.54.75 +**
Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet **93120 La Courneuve**
Tél. : (1) **48.36.43.19**

S.A.R.L. GUILLAUMET - SLAD DÉMÉNAGEMENTS

NOUVELLE ADRESSE
143, RUE ANDRÉ KARMAN

LE DEMENAGEUR SPECIALISE
chambre syndicale du déménagement

Déménagements
France - Étranger
Garde-Meubles
Transfert de société
Emballages industriels

Tél : 48 33 26 53 - Télex : 230021 F
Fax 48-33-65-76

AFS
LA ROUTE MAITRISÉE

Centre de Formation BEKKA
12, avenue de la République
à Aubervilliers
Tél. : 48 33 21 48
Fax : 48 33 08 44

Profitez de nos prix en fête sur toutes les catégories du 01/12/1993 au 31/01/1994

Catégorie B 21 heures : 2650 Frs
Catégorie C jusqu'à réussite : 7980 Frs
Catégorie EC .&. C jusqu'à réussite : 14500 Frs

AUTO - MOTO - PL - SPL - AUTOMATIQUE
CONDUITE ACCOMPAGNÉE DÈS 16 ANS

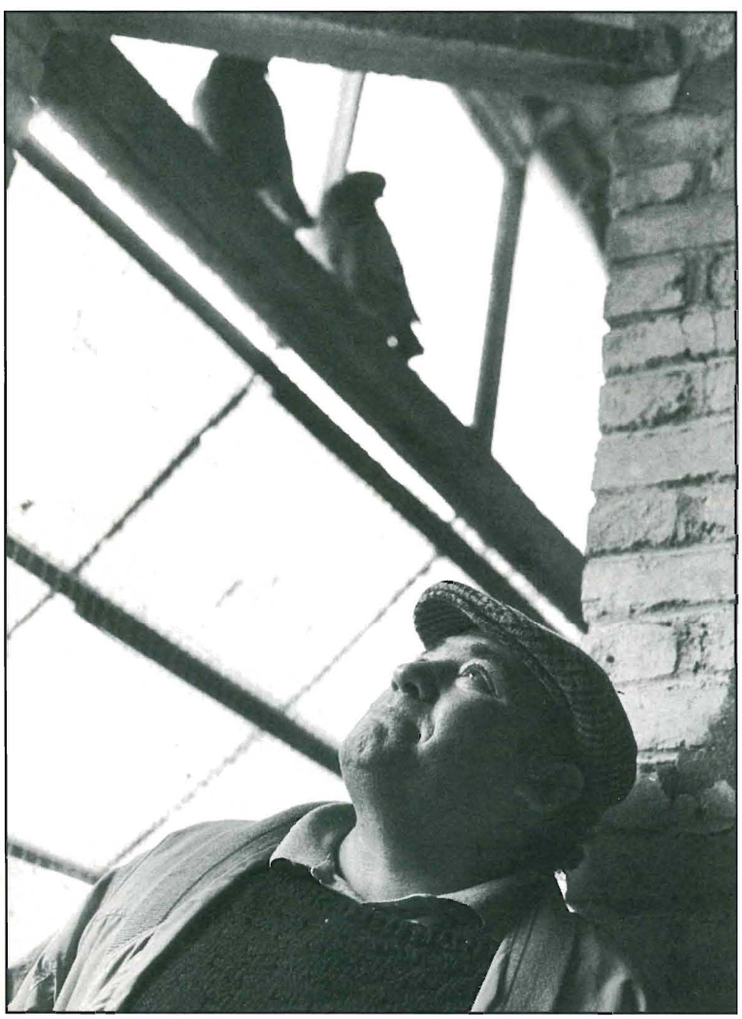
LE SÉRIEUX ET LA COMPÉTENCE ASSURÉS

LE DERNIER DES... ÉLEVEURS DE PIGEONS

Le dernier éleveur de pigeons d'Aubervilliers se trouve 10, bis rue du Chemin vert. Michel Mergy, quarante-sept ans, habite l'endroit, calme et tranquille, depuis plus de trente ans. Dès son arrivée dans le petit pavillon racheté à son père, il remarque les quelques poules qui traînent dans le jardin. Très vite, il installe un pigeonnier, amène un ou deux spécimen de columbidés, construit de ses mains quelques cases propices à la couvée. Un an plus tard, il élève cinq couples de pigeons. Aujourd'hui, avec une soixantaine d'oiseaux, *« le travail ne manque pas*, comme il dit. *Entre le nettoyage des abreuvoirs, des mangeoires, des cases, et la surveillance vigilante des couvées, l'investissement est important. Mais c'est passionnant. J'élève essentiellement des sottobancas, une race de pigeons plutôt rare qui ont la particularité d'avoir une coquille derrière la tête. S'approcher le plus possible du pigeon "standard" reste l'ambition de tout aviculteur. »* Le pigeon « standard » ? *« En procédant à des accouplements judicieux, on peut obtenir des pigeons parfaits, des pattes au bec en passant par la couleur des plumes. Au début du mois, j'en ai exposés six dans une foire à Viry-Châtillon. Chaque fois, ils remportent un joli succès. »* Les médailles exhibées fièrement et qui trônent au fond du jardin le prouvent. *« Je participe à des concours depuis quinze ans. J'ai emporté le prix d'honneur à Beaune et plusieurs grands prix dans diverses expositions. Je tiens également, chaque année, un stand au Salon de l'agriculture de Paris. »* Pour participer à toutes ces manifestations, Michel Mergy est affilié à la Société centrale d'aviculture de France, *« un organisme d'utilité publique qui permet de perpétuer des races d'oiseaux. Ainsi, j'élève également des poules naines qui répondent au joli nom d'ardennaise blanche sans queue. Ces spécimen sont tellement rares et bizarres qu'ils sont nommés "albinos" en Belgique ! »*

Pour un coût de 260 francs, il est possible d'acheter un couple de pigeons à Michel Mergy. *« Il faut bien acheter le grain et entretenir le pigeonnier,* explique-t-il. *Pourtant, ne croyez surtout pas qu'on devient éleveur pour faire de l'argent. Entre les ventes et les frais, j'arrive tout juste à équilibrer les comptes. »* Salarié d'une charcuterie industrielle la semaine, il consacre tous ses week-ends à son pigeonnier.

« Je rêve d'agrandir ma réserve afin d'accueillir d'autres sortes d'oiseaux, explique-t-il. *Même si je devais déménager, je continuerais mon élevage. Nous aussi sommes une espèce en voie de disparition. C'est la seule passion qui nous empêche de nous éteindre définitivement. »*



● *Michel Mergy, spécialiste de sottobancas, une race de pigeons qui possèdent la particularité d'avoir une coquille derrière la tête.*

Cyril LOZANO ■
Photo : Willy VAINQUEUR

UN APRÈS-MIDI DE CONTES

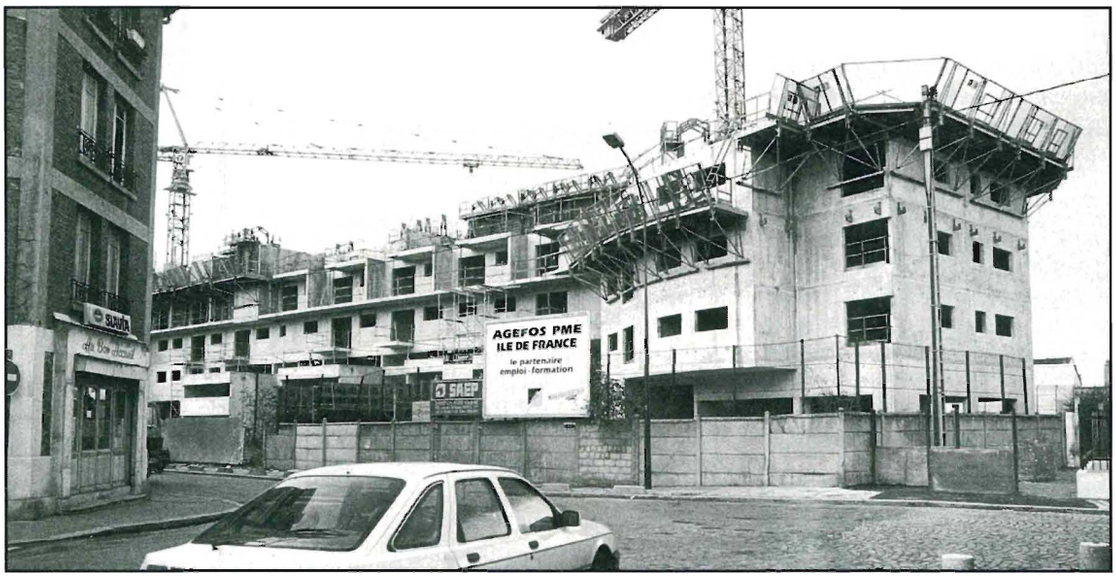
La bibliothèque du centre Henri Roser invite les enfants du quartier à venir écouter les belles histoires de la conteuse Françoise Richard, le mercredi 19 décembre. Deux séances sont prévues : l'une à 15 h, l'autre à 16 h.

RUE DE LA HAIE COQ

Un programme immobilier est actuellement à l'étude 90, rue de la Haie Coq. Il prévoit la construction de 8 000 à 9 000 m^2 de dépôts, de locaux d'activités, de bureaux d'accompagnement ainsi qu'un restaurant d'entreprise.

CENTRE

RUE HEURTAULT : 95 NOUVEAUX LOGEMENTS



● *L'ensemble des logements et des locaux d'activités devrait être livré dans les tous prochains mois.*

Quatre-vingt-quinze logements sociaux sont en construction depuis le mois de juin dernier, 93 rue Heurtault. Soixante-dix-sept d'entre eux (1) occuperont un premier bâtiment qui aura trois entrées et autant d'ascenseurs. Dix-huit autres (2) seront répartis dans un second avec un accès et un ascenseur. Les deux, conçus par les architectes Philippe Dilis et Christien Girard, seront composés de six étages.

Les terrains sur lesquels ont lieu les travaux étaient désaffectés : la ville, en étant propriétaire, a demandé à l'OPHLM de mettre en place un programme de logements mais aussi d'activités qui répondent aux besoins d'un large public. C'est pourquoi la plupart des habitations sont des F2 ou des F3, les plus demandés. De même, comme l'explique, à l'OPHLM, Gérard Rigal chargé avec Nasser Boualit de cette opération, *« plus personne ne souhaite habiter aujourd'hui au rez-de-chaussée. C'est donc à cet endroit, qui couvre tout de même plus de 1 000 mètres carrés, que les activités (commerces, entreprises...) seront installées. »*

Au sous-sol, un parking de 95 places (logique !) est prévu. Un changement de numérotation postale est également en cours afin de s'accorder avec les quatre entrées des bâtiments. Le coût de l'ensemble de ces travaux, qui devraient s'achever dans les tous prochains mois, s'élève à cinquante-cinq millions de francs.

Cyril LOZANO ■
Photo : Marc GAUBERT

(1) Huit F1 Bis (studio avec une chambre séparée) ; dix-huit F2 ; vingt-cinq F3 ; vingt-quatre F4 ; deux F5.
(2) Onze F2 ; sept F3.

LE CERPE S'AGRANDIT

Le Centre d'études et de recherches sur la petite enfance (Cerpe) vient d'inaugurer 500 m² de nouveaux locaux, 95, avenue de la République. Cette extension a été amicalement fêtée le mois dernier avec notamment Mmes de Chambrun, présidente du Cerpe, Chéboldaeff, directrice du centre, Cathalifaud, adjointe du maire. Elle va permettre d'accueillir dans de meilleures conditions les stages de formation du Centre ainsi que les conférences sur la petite enfance qui ont lieu le 4e jeudi de chaque mois. On peut s'en procurer le détail au 48.34.67.26 ■

À SAINT-JOHN PERSE

Tableaux, collages... Une quinzaine d'œuvres du Fonds départemental d'art contemporain seront aux cimaises de la bibliothèque Saint-John Perse (adulte) de la mi-janvier à la mi-mars. La section jeunesse propose de son côté, jusqu'à la fin du mois, un aperçu du travail de Grégoire Solotareff, illustrateur de livres pour enfants.

DÉMÉNAGEMENT

Située depuis très longtemps rue Sadi Carnot, l'entreprise de déménagement Guillaumet vient de s'installer 143, rue André Karman. Ce changement d'adresse s'accompagne d'un changement de raison sociale. La société s'appelle désormais Guillaumet-Slad. Téléphone inchangé : 48.33.26.53

AU RESTAURANT DU GRETA

Le restaurant pédagogique du Greta, au centre nautique, exposait le mois dernier quelques tableaux de Claude Salmet, peintre de l'équipe du Commandant Cousteau. La direction de l'établissement compte renouveler cette initiative et exposer régulièrement le travail de jeunes artistes. Avis aux amateurs !Tél. : 48.33.91.56

SOUS LE MACADAM... LA PLAGE ?

L'hiver serait la saison des sans domicile fixe : radios, télévisions, journaux s'emparent du désespoir des uns pour l'exhiber aux autres, en « oubliant » le problème le reste de l'année. Le sujet est porteur... peut-être un peu trop.

Pour mener la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, un genre nouveau est récemment apparu en France : la vente à la criée, par des SDF, de journaux réalisés par et/ou pour eux. Le premier à avoir émergé, sur le modèle du magazine londonien *Big Issue*, s'appelle *Macadam*. Depuis peu, la rédaction du journal s'est installée à Aubervilliers, rue Réchossière.

Créé en mai 1993 par une société d'édition belge, le mensuel est rédigé par des journalistes professionnels. Pour la sortie de ses quatre premiers numéros, il a réalisé un chiffre d'affaires de 4,6 millions de francs ! Pascal N., un SDF, refuse de donner son nom de famille. Pas de parler. « *Avant, je vendais* Macadam, *mais j'ai appris qu'il était fait à Bruxelles par des journalistes qui s'en mettent "plein les poches" ! Du coup, je suis passé à un autre journal,* Le Réverbère. » Troublant, le témoignage est rapporté à Gilles Perrière, un ancien reporter-photographe de Sipa Presse, aujourd'hui rédacteur et porte-parole de *Macadam*. Il proteste : « *On essaie de faire bouger les choses et voilà les réactions... Le journal est imprimé en Belgique, c'est tout... Je m'en tiendrai aux chiffres : un vendeur de* Macadam *peut écouler de quarante à cinquante journaux par jour. A raison de six francs récoltés sur chaque exemplaire vendu, il peut donc gagner aux alentours de 250 francs par jour, de quoi se payer une chambre d'hôtel et manger à sa faim. Les quatre francs restants servent à la fabrication et au transport des journaux.* »

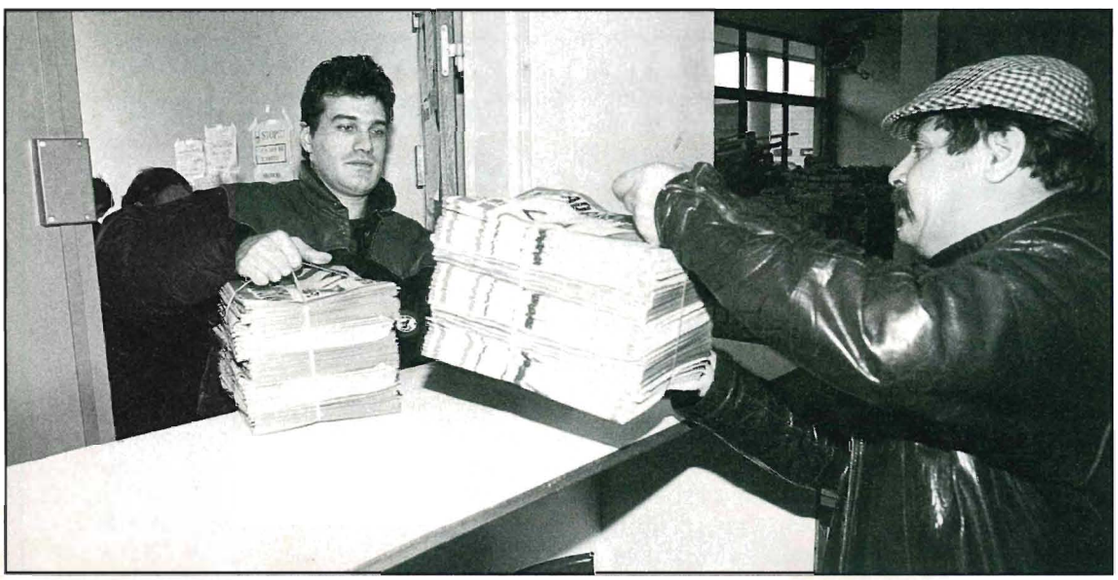
Distribué en France et à l'étranger, *Macadam* se veut un magazine d'informations générales privilégiant les thèmes de l'exclusion et de la vie urbaine. « *Un de nos derniers numéros traitait le problème du logement en France, un sujet susceptible d'intéresser tout un chacun,* précise Gilles Perrière. *Notre public, ce n'est pas les SDF qui, évidemment, n'ont pas les moyens de s'acheter un journal, mais les gens qui sortent du travail et qui désirent un regard neuf sur la société.* »

Il est incontestable que *Macadam* a eu le mérite d'avoir innové une formule qui, depuis, a fait des petits avec la sortie de trois journaux du même type : dans l'ordre, *Le Réverbère*, plus militant et rédigé par des SDF ; *La Rue*, à la présentation papier glacé ultra soignée et *Faim de siècle* qui débute. De quoi se poser des questions sur la finalité de telles entreprises... Gilles Perrière avoue : « *Le plus grave, c'est que cela décrédibilise l'ensemble de ces journaux, avec en plus une concurrence qui risque de provoquer la mort de tous. Et ceux qui finalement en souffriront le plus seront les sans abri...* »

Pourtant, *Macadam* continue de bien se vendre. Le tirage est passé de 100 000 exemplaires au premier numéro à 400 000 pour le cinquième, sans invendus ! Une bonne santé qui donne des ailes à ses dirigeants, dont Martine Van Den Driesche, la rédactrice en chef. Le journal entend faciliter la réinsertion de ses vendeurs en leur accordant le statut de colporteur, ce qui leur permettrait d'obtenir une couverture sociale. Joël Prieur vendait encore *Macadam* à la sortie du métro il y a trois mois. Il travaille aujourd'hui en tant que secrétaire du journal à Aubervilliers, après une rencontre avec Gilles Perrière qui a fait basculer sa vie : « *Je mène désormais une vie professionnelle normale, avec des fiches de paie en bonne et due forme. A moi, qui viens de la rue, qu'on ne vienne surtout pas me dire que je suis ici pour exploiter la misère des autres !* »

Aujourd'hui, une nouvelle étape est en passe d'être franchie. Le journal s'est constitué en association d'aide à la réinsertion. Avec ses bénéfices, deux fermes délabrées, en Touraine et à Rennes, ont été retapées avant d'être gérées par des SDF qui en vendront les produits dans une des boutiques « Macadam» qui devrait s'ouvrir à Paris. Des ateliers d'écriture sont également en projet. « *Tout le monde a droit à une nouvelle chance*, affirme Gilles Perrière. *Plus qu'un journal,* Macadam *veut devenir un esprit, une école de vie* », conclut-il. L'avenir seul saura dire quel sens a pris cette vie-là...

Cyril LOZANO ■
Photo : Marc GAUBERT



● **Macadam *se veut un journal d'informations axées sur l'exclusion et la vie urbaine.***

CHANGEMENT D'ADRESSE

La Mission locale (ex. PAIO) vient de changer d'adresse. Elle est désormais installée 122 bis, rue André Karman. Les téléphones (48.33.37.11 et 48.33.38.02) et les heures d'ouverture au public (du lundi au jeudi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, le vendredi de 9 h à 12 h) sont inchangés.

CLASSES DE NEIGE

Les premiers départs en classes de neige auront lieu le 21 janvier. 104 enfants de CM1 et CM2 sont concernés ; ceux de Mmes et MM Catrin (Babeuf), Rosello (Joliot Curie), Drain (Firmin Gémier) et Saglier (Eugène Varlin). Ils resteront à Saint-Jean d'Aulps jusqu'au 10 février. Un second séjour est prévu du 16 mars au 5 avril.

THEATRE DE LA COMMUNE

PANDORA

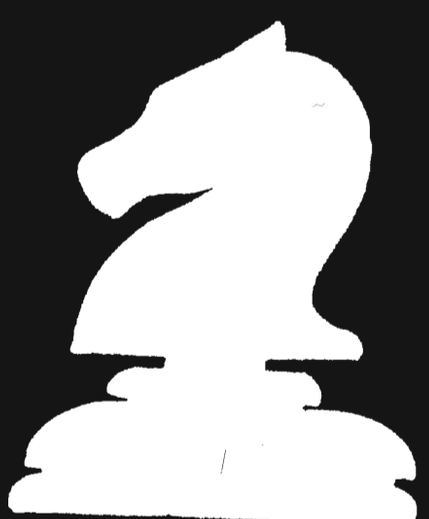
mise en scène **Eloi Recoing**

du 7 au 30 janvier 94

à Aubervilliers

48 34 67 67

Ibsen le constructeur solness



Le Club municipal d'Aubervilliers (section Échecs),
la ville d'Aubervilliers, le conseil général de la Seine-Saint-Denis,
l'Association de la descente du Mékong (INALCO),
Gambisco 39, rue Ferdinand Capelle, 59660 Merville,
L'Hotel le Relais (48.39.07.07)
et la librairie Variante 29, rue Saint André des Arts, 75006 Paris (43.26.83.67)
sont heureux de vous présenter le

20e OPEN INTERNATIONAL D'ÉCHECS D'AUBERVILLIERS

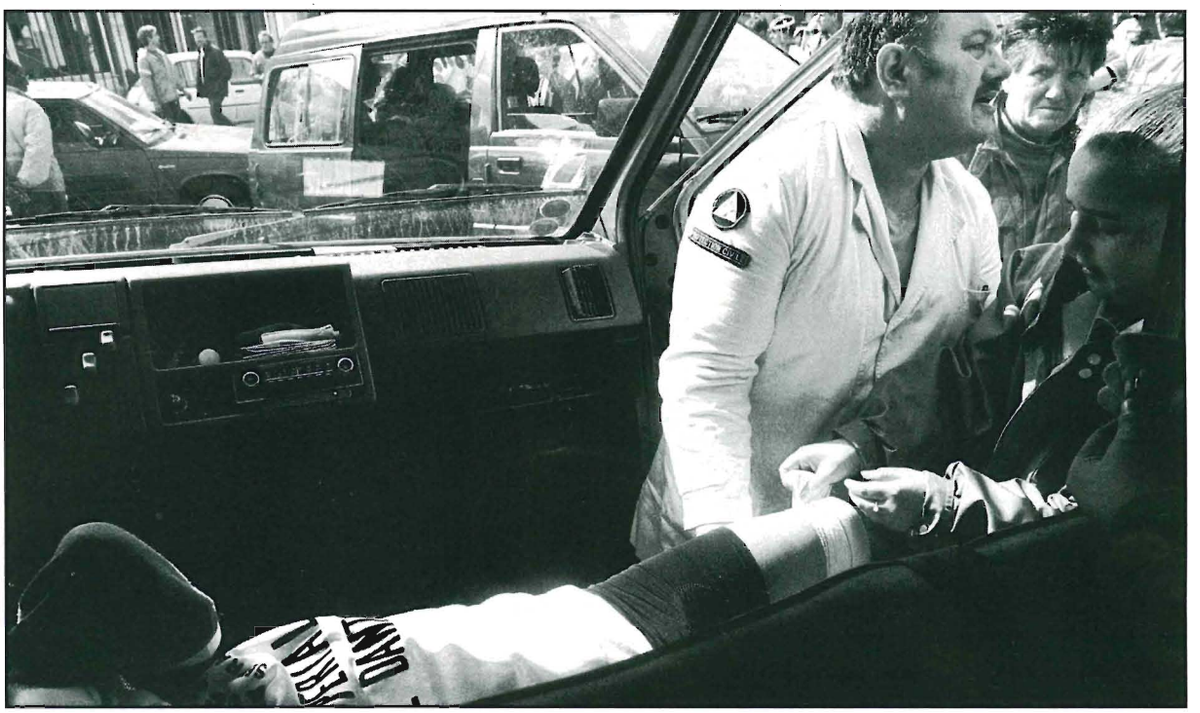
Les samedi 29 et dimanche 30 janvier 1994
Espace Rencontres
58, rue Schaeffer à Aubervilliers

2 animations spectaculaires :

LES MASTERS D'AUBERVILLIERS

LA SIMULTANÉE ÉTIENNE BACROT

Association de l'Amicale de la Protection civile d'Aubervilliers



LE GESTE QUI SAUVE

Nous n'avons pas vocation à passer aux Marches de la Gloire », plaisante Cyril Carmaux, lycéen à Henri Wallon. Plus sérieusement, Klifa Malou précise : *« Ces gestes d'aide sont pour nous naturels et spontanés, je dirais même évidents. »* Une évidence qui trame les motivations justifiant l'engagement dans la Protection civile. Motivations résumées par Fabrice Rios, le président de l'Association de l'amicale de la Protection civile d'Aubervilliers (AAPCA) : *« Aider les autres est sans doute une vocation. Utiliser ses connaissances, en ce cas celles des premiers soins, afin d'apporter du réconfort à des personnes se retrouvant par une lésion physique en état de dépendance, et donc souvent de peur, c'est se sentir utile dans la société. »*

La Protection civile dépend du ministère de l'Intérieur via la tutelle de la préfecture de police. Les zones d'intervention sont partagées en districts, l'amicale d'Aubervilliers fait partie du 8e district (il en existe 9 sur l'Ile-de-France). Elle reçoit les demandes de postes du chef de district, lui-même régulant les demandes émanant de la préfecture de police. Seuls deux postes sont obligatoires en Seine-Saint-Denis : les week-ends et jours fériés au Parc de La Courneuve et au circuit Carole, les autres se répartissent selon la disponibilité des équipes. Sur Paris, le Parc des Princes est quasiment incontournable et les postes des 31 décembre aux Champs-Elysées, l'arrivée du Tour de France, le 14 Juillet, sont fréquemment assurés par l'AAPCA. Sur la commune, les demandes sont variées et multiples, qu'elles émanent de la municipalité (Fête des associations, Les 3 jours pour l'enfance et la jeunesse, 11 Novembre, 14 Juillet) ou des associations (la plupart des clubs sportifs, l'Omja pour l'Estival...). La sécurité de plusieurs milliers de personnes est ainsi assurée chaque année dans la discrétion. Le vendredi, à partir de 19 heures, un véhicule de la Protection civile est basé à la caserne des pompiers de La Courneuve. Il sert d'assistance et de renfort en cas de malaise, d'accident, de suicide. Après le 18 le vendredi, le samedi est consacré au 15, c'est-à-dire au Samu. Le principe demeure le même, permanence d'assistance et de renfort.

L'intervention de l'équipe de la Protection civile (5 personnes) consiste à pratiquer les premiers soins infirmiers (pose d'attelle, de point de compression, de pansement, bouche-à-bouche, inhalation d'oxygène), c'est-à-dire souvent les gestes qui, dans l'urgence, sauvent. Secours psychologique également dans certains cas où le besoin de contact humain, de parler devient, pour le blessé, l'urgence véritable. L'AAPCA (15 adhérents) effectue 200 interventions par an et une cinquantaine d'évacuations sanitaires. Pour sa vingtaine de postes sur Aubervilliers, Serge Carulo souhaiterait pour être le plus efficace « *bénéficier à chaque fois des conditions optimales de travail, une prise électrique, de téléphone, un lieu propre... en attendant le véhicule d'intervention dont nous rêvons.* »

Dominique DUCLOS ■

Photo : Willy VAINQUEUR

Pour intégrer la Protection civile (activité bénévole, le financement se fait essentiellement par les dons, la municipalité prêtant le local et accordant une subvention de 2 000 F) il faut avoir plus de 16 ans et passer les diplômes de secouriste et d'équipier. Des cours sont dispensés.
Pour tout renseignement : AAPCA, 5, rue Léopold Réchossière. Permanence le mardi de 20 h 30 à 22 h 30. Tél. : 48.33.72.70. La semaine : 43.52.28.03.

LA VISITE DE JAMES MANGÉ

Moment d'émotion le 3 décembre à la maison de jeunes James Mangé. Le héros Sud-Africain de la lutte anti-apartheid découvrait, en compagnie de son épouse, cette maison de quartier qui porte son nom depuis dix ans. Les jeunes présents n'ont pas manqué de le presser de questions sur sa vie et sur son combat pour l'égalité des droits. Cette réunion, complétée par une exposition sur l'Afrique du Sud, s'est terminée dans la joie avec un spectacle donné par un groupe de danses traditionnelles africaines.
Le lendemain, une réception était organisée en mairie. Le maire, Jack Ralite, entouré de plusieurs élus dont Marie Galiay, Guy Dumélie, Jean-François Thévenot et Françoise Giulianotti... lui souhaitait la bienvenue et lui remettait une médaille de la ville gravée à son nom ■

SOLIDARITÉ AVEC SARAJEVO

Une trentaine d'adolescents de Sarajevo ont été, du 16 au 21 décembre, les hôtes d'Aubervilliers. Blessés lors des bombardements de Bosnie, ils avaient été soignés à l'hôpital de Garches, avant d'être hébergés à Albertville dans l'attente de pouvoir regagner leur pays. Participant aux manifestations de soutien à Sarajevo, qui avaient lieu à Paris à la mi-décembre, ils ont été accueillis au Foyer des jeunes travailleurs pendant leur séjour parisien.
Une amicale rencontre, réunissant plusieurs élus (parmi lesquels Gérard Del-Monte, Guy Dumélie, Bernard Sizaire, Bernard Orentin, Jean-François Thévenot, Raymond Labois...), a salué leur présence dans notre ville. Elle témoignait aussi de la solidarité d'Aubervilliers devant, ainsi que le disait Jack Ralite : « l'impuissance démissionnaire qui plonge un peuple pluriel dans un hiver de mort à seulement quelques encablures d'ici. » ■

SIGNATURES ET PRÉVENTION

Le 25 novembre dernier, au siège de la RATP, le maire, Jack Ralite, et Francis Lorenz, Pdg de la Régie autonome des transports parisiens, ont signé une convention qui trace les grandes lignes d'un partenariat ville-RATP. Roger Monty, proviseur du lycée Jean-Pierre Timbaud en signait une autre qui scellait la collaboration de son établissement avec les responsables de la prévention sur la ligne de métro n°7.
Ces deux signatures ont eu lieu en présence de Bernard Vincent, adjoint à la sécurité des personnes et des biens, de représentants d'associations et de professionnels qui œuvrent autour des questions de prévention ■

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CMA

Chaque année, les représentants des 43 sections du CMA se réunissent en assemblée générale pour y entendre le bilan moral et financier de la plus importante association sportive de la ville. Le 17 décembre dernier, l'assemblée a également réélu le comité directeur et entendu les recommandations apportées par la trésorière, Edith Belnoue, appuyée par un commssaire aux comptes : l'heure est à la chasse au gaspi...

Tradtionnelle et émouvante, la cérémonie qui récompense sportifs et dirigeants a mis les larmes aux yeux de certains « anciens » touchés par cette marque de reconnaissance. Dans l'assistance, on notait la présence de nombreux élus comme le maire, Jack Ralite, et Bruno Zomer, adjoint aux sports, Robert Doré et Maurice Tarty, conseillers municipaux... Ensemble et jusqu'à minuit, dirigeants et adhérents ont échangé leur expérience ou... simplement fait connaissance. De l'avis de tous, l'année 1994 s'annonce pleine de promesses ■

LA DIZAINE COMMERCIALE

Pendant dix jours, les commerçants de la ville se sont mobilisés pour offrir à la clientèle d'Aubervilliers des instants privilégiés où l'on pouvait faire de « bonnes affaires ». Pour la première fois, des commerçants de tous les quartiers, sédentaires et non sédentaires, s'étaient associés à cette manifestation. Du 2 au 12 décembre dernier, ils ont mis la ville en musique et ont redoublé d'attention à l'égard de leur clientèle.
Un voyage et des bijoux ont été gagnés lors de la Tombola. S'il est encore prématuré de mesurer l'impact économique de cette initiative, on peut cependant avancer qu'elle marque une volonté réelle de certains commerçants d'Aubervilliers de faire face à une situation difficile pour tout le monde ■

LE LIVRE EN FÊTE

Franc succès pour la Fête du livre les 11 et 12 décembre à l'espace Rencontres. Près de 4 000 personnes se sont pressées tout au long du week-end pour satisfaire leur envie de lire. Plus de 3 000 titres, romans, essais, livres d'art étaient exposés et mis en vente. Plusieurs stands étaient consacrés aux ouvrages pour enfants : livres éducatifs, bandes dessinées... De plus, tous les élèves des classes de CM2 de la ville se sont vus remettre un dictionnaire signé par les élus présents. Pour sa quatrième édition, la fête était placée sous le signe de l'arbre et de la forêt. Une invitation au rêve et à l'imagination procurée par la lecture, concrétisée par « l'arbre-aux-voeux » qui trônait au milieu des stands. Chaque visiteur était invité à inscrire son vœu le plus cher sur une feuille et à l'accrocher à ses branches. Un vœu semblait partagé par le plus grand nombre : donner à tous l'envie et les moyens de lire ■

GALA DE BOXE

Le premier gala de boxe professionnelle organisé à Aubervilliers s'est tenu le 23 décembre au gymnase Guy Moquet. Devant une salle surchauffée, rassemblant près d'un millier de personnes, six boxeurs du CMA étaient opposés à des adversaires venus de toute la France. Clou de la soirée : la rencontre opposant Saïd Bennajem à Faouzi Hattab, des Mureaux, pour le compte de la demi-finale du championnat de France des super-welters. Malgré la défaite de Saïd, cette soirée de haut niveau est la promesse d'autres rendez-vous pugilistiques dans la ville ■

UNE SUPERBE PLUIE D'ÉTÉ

Tonnerre d'applaudissements pour *La pluie d'été*. En vingt et une représentations, du 27 novembre au 17 décembre, la pièce de Marguerite Duras a drainé un public fervent au Théâtre de la Commune *Pandora*. Le sujet de la pièce – l'aîné d'une famille vivant en banlieue qui ne veut plus aller à l'école – résonnait d'un écho particulier sur

la scène albertivillarienne. Le bouche à oreille a fonctionné, d'autant plus qu'il était amplifié par une critique unanime. Marguerite Duras, elle-même, pourtant connue pour ses exigences, louait la mise en scène audacieuse d'Eric Vigner. La preuve : présente le soir de la Première, cette grande dame de la littérature française contemporaine est revenue à trois reprises assister aux représentations ■

PRÉCISION

Contrairement à ce que l'article sur les remises de prix, publié dans notre dernier numéro, laissait penser, la remise d'un dictionnaire aux enfants de CM2, lors de la Fête du livre, ne remplace pas les livres de prix offerts par la municipalité. La ville remet en effet à chaque enfant des classes maternelles et élémentaires un livre de prix vers la mi-mars ou à la fin de l'année. Plus de 7 000 ouvrages sont ainsi distribués chaque année... en plus du dictionnaire. La remise des prix n'a pas été supprimée, elle a simplement évolué ■

LE RENDEZ-VOUS DE FIN D'ANNÉE

● *Le 15 décembre, la section d'Aubervilliers de l'Orphelinat mutualiste de la Police offrait un après-midi de spectacles aux enfants des centres de loisirs.*

● *Au Landy, le centre accueil mères-enfants faisait la fête en compagnie du chanteur Najib.*

● *Le 16 décembre, on dansait à la halte-garderie Pirouette.*

● *Le 17 décembre, la crèche départementale Bernard et Mazoyer invitait ses « anciens » pensionnaires à se joindre aux « nouveaux ». Retrouvailles réussies.*

● *Le 19 décembre, les bénévoles du Comité des fêtes du Montfort offraient aux enfants du quartier une fête digne de ce nom à l'espace Renaudie.*

● *Les 21 et 22 décembre, la municipalité invitait les retraités à fêter Noël et la nouvelle année à l'espace Rencontres...*

● *...Avec Jack Ralite où plus de 1 500 retraités se retrouvaient autour d'un grand banquet.*

● *Dans toutes les écoles, la fête a aussi été l'occasion de rencontres et de discussions avec le même souci : l'avenir des enfants. La fête restait de mise...*

Très attendu, le Père Noël a traversé tout Aubervilliers en faisant de nombreuses haltes. Des crèches, aux écoles maternelles et primaires, à l'Institut médico-pédagogique, en passant par les espaces Rencontres et Renaudie. La fête a essayé de n'oublier personne... Dans son sillage, petits et grands se sont retrouvés les uns autour du verre de l'amitié, les autres des bonbons pleins les poches et des cadeaux pleins les bras, d'autres encore au chaleureux banquet des anciens.

● *Le 18 décembre, les petits de la maternelle Francine Fromond avaient préparé une surprise : ils ont régalé l'assistance de leurs chants de Noël.*

● *A la maternelle Jean Perrin, le Père Noël a fait un tabac le 18 décembre. Les enfants ne l'ont pas lâché d'une semelle.*

● *Le 18 décembre, ambiance fiévreuse à l'école Paul Bert pendant la distribution des cadeaux.*

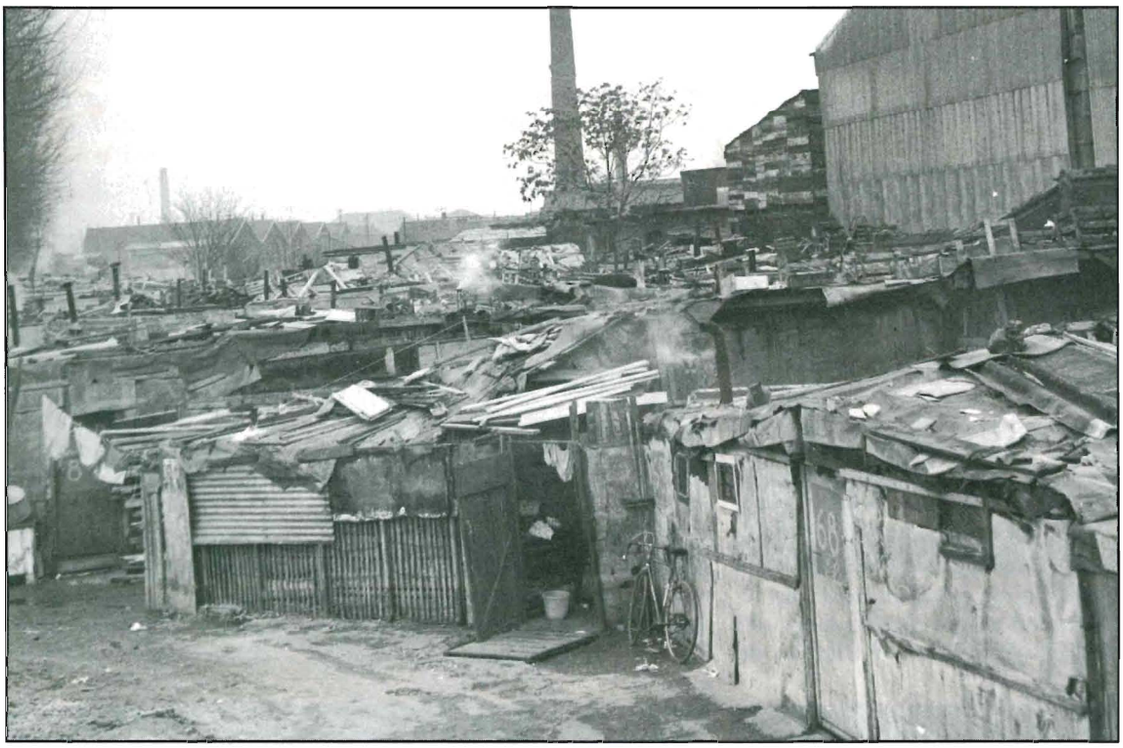
● *Pas encore découvert et déjà aimé... Dans un paquet cadeau, la surprise est parfois aussi importante que le contenu !*

● *Pensive ou perplexe ? Cette petite fille réfléchit peut-être à la manière de prolonger Noël toute l'année...*

Le bidonville du chemin de Halage, il y a 25 ans

SUR LES BORDS DU CANAL

Des tôles ondulées, des planches de fortune, des chauffages souvent dangereux... le souvenir des baraquements situés à proximitié du Pont de Stains est toujours présent. On y croisait misère et précarité, mais aussi solidarité et chaleur humaine.



● *A deux pas de la capitale, entre usine et canal.*

En 1957, Manuel Goncalves et son frère ont construit un boxe en bois au bord du canal. Rapidement, se constitue un bidonville au chemin de Halage. Situées en contrebas de l'avenue Victor Hugo, sur une étroite bande de terrain appartenant à la Ville de Paris, entre le canal et des murs d'usines, des constructions légères en bois et tôle sont accolées les unes aux autres, des sentes permettent l'accès aux baraques construites en profondeur. Vivent là des familles espagnoles, italiennes, françaises... Les Portugais, les plus nombreux, ont fui la misère et la dictature de Salazar. Certains arrivent clandestinement par les montagnes du Nord, d'autres sont munis d'un passeport. En 1962, avec ses quatre enfants en bas âge, Gloria Candeias vient rejoindre son mari à Aubervilliers. Elle n'a connu, depuis son enfance à Val de Espinho près de Sabugal (nord du Portugal), qu'une vie rude où le travail de la terre suffit à peine à nourrir la famille : *« Jamais je n'avais vu de bidonville. En y entrant, je me suis dit : "Mon dieu, c'est la fin du monde !" »* Puis la solidarité aide à supporter les déceptions ; les impératifs de la vie quotidienne l'emportent. *« Je travaillais 14 heures par jour,* dit-elle, *le soir, quand je rentrais après mon travail au restaurant et les ménages, mes enfants dormaient déjà. Quand je partais à 5 heures et demie le matin, ils dormaient encore. »* La solidarité, Gloria saura s'en souvenir comme ce matin de l'hiver 1968 : *« Quand j'ai ouvert la porte de la baraque, le canal était gelé ; sous une sablière, j'ai vu cinq personnes arrivées pendant la nuit. Ils avaient froid, alors je les ai fait rentrer et j'ai partagé ce que j'avais avec eux. »*

« Le ravitaillement en eau, c'était une corvée, se souvient Joaquim, son fils. *La mairie a posé une fontaine dans le bidonville en 1967, mais avant il fallait marcher jusqu'à Corentin Cariou. »* La toilette se fait dans une bassine au milieu de la baraque. Les femmes font la lessive dans le canal. L'été, le linge sèche dehors mais l'hiver il y en a partout dans la maison, près de la cuisinière. La nuit, le pot de chambre c'est un seau que l'on vide le matin dans le canal. Les baraques sont chauffées au charbon ou au bois ; il y fait chaud mais les risques d'incendie sont grands. Tous les hivers, des incendies se déclarent. Les habitants font alors la chaîne, du canal à la maison en feu. Les accidents sont également fré-

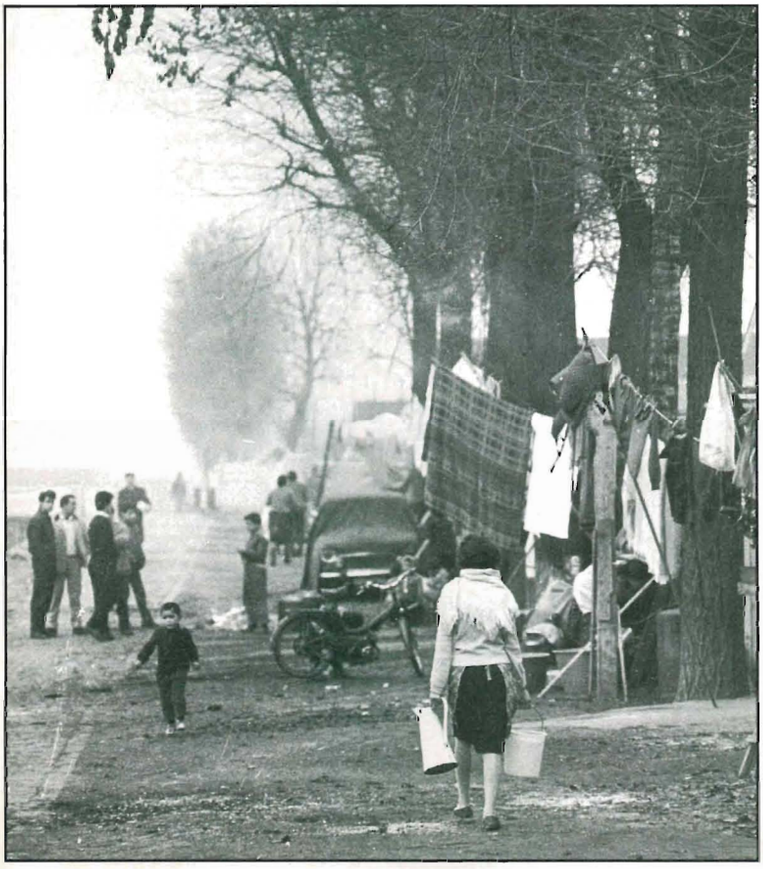
quents : « *Le soir, quand les hommes rentraient du travail,* se rappelle Emilia Da Silva, *ils allumaient de grands feux de camp au bord du canal. Un jour je me suis approchée trop près et mon tablier en nylon s'est embrasé.* »

UNE POPULATION ATTACHANTE

Malgré des conditions d'habitat plus que précaires, il y faisait parfois bon vivre. Yvette Incorvaïa, ancienne assistante sociale et conseillère municipale, garde le souvenir d'une population attachante, de logements propres et coquets : « *A l'intérieur, on oubliait la tôle, il y avait de la couleur, des napperons et du lino par terre.* » Manuel Goncalves se souvient du week-end : « *On jouait aux cartes, on écoutait les matchs de football à la radio. Parfois, ça tournait mal entre les supporters !* » Pour les enfants, le bidonville reste souvent un merveilleux terrain d'aventures. Comme tous les gamins de leur âge, ils aiment la télévision et vont la regarder le jeudi au café de la rue de la Gare où le patron leur installe gentiment des chaises !

« *On adorait quand le canal était vidé,* se rappelle Joaquim Candeias. *On trouvait de l'or car les femmes en lavant perdaient quelquefois leurs bagues. Les carcasses des vélos, on les démontait et on se refaisait des vélos presque neufs !* » Au bidonville, les jouets sont rares, alors les enfants récupèrent tout. Emilia Da Silva a fait un jour une découverte macabre : « *J'ai cru voir une poupée flotter à la surface du canal, j'ai demandé à un homme qui nageait d'aller la chercher. En fait de poupée, c'était le cadavre d'un nouveau-né !* »

● ***Ces baraques seront souvent le seul port d'attache de très nombreux émigrés.***



● ***La mairie installera une fontaine en 1967. Avant, il fallait aller jusqu'à... Corentin Cariou.***

Les aides diverses apportent quelque consolation à cette vie rude. Cependant, si la majorité des habitants du chemin de Halage a du mal à sortir de la pauvreté, quelques-uns tirent profit du bidonville. Dès 1957-58, des Portugais originaires de Quadrazais avaient construit des baraques qu'ils louaient ou vendaient parfois très cher. Carlos Ribeiro, actuel trésorier de l'Association culturelle et sportive portugaise, s'est battu contre cette exploitation, aidé par l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés (ASTI) : « *Beaucoup d'argent circulait, alors la banque portugaise, qui avait son siège à Paris, faisait venir un camion sur place à la fin du mois pour récupérer les loyers.* »

Au milieu des années soixante, la résorption du bidonville commence. Un foyer pour travailleurs célibataires s'est ouvert rue de la Haie-Coq mais des Portugais investissent une partie de l'argent gagné en achetant des pavillons qu'ils « aménagent » en micro-bidonvilles.

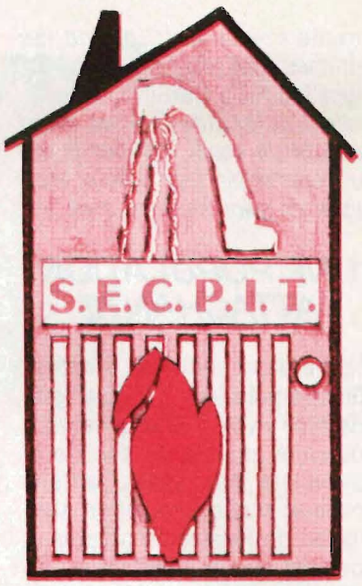
Ils louent caves, greniers et baraques construites dans les cours. Contre cela la municipalité ne dispose que de peu de moyens administratifs : la loi protège la propriété privée. En décembre 1969, les députés communistes déposent une proposition de loi pour liquider les bidonvilles et reloger décemment les travailleurs étrangers. En 1970, le relogement s'accélère : la mort de cinq Africains dans un foyer d'Aubervilliers, le 1er janvier, suscite beaucoup d'émotion. Toute la France prend conscience des problèmes de logement des immigrés. Le Premier ministre, Jacques Chaban-Delmas, vient à Aubervilliers le jeudi 12 février : « *J'ai vu ce matin un bidonville le long du canal à un endroit appelé chemin de Halage. Il y avait là des centaines de familles, les hommes étaient au travail, il restait des femmes avec une multitude d'enfants.* » Chaban décide que l'année 1972 sera celle de la fin des bidonvilles. Celui du chemin de Halage est entièrement résorbé en mai 1972 après relogement de tous ses habitants. Pour beaucoup de familles, cela signifiait la perspective d'une vie plus confortable, même si les loyers en HLM restaient trop chers pour certains. Emilia Da Silva garde de sa vie au bord du canal un souvenir ému : « *Au chemin de Halage, on vivait comme des oiseaux en liberté, dans la tour HLM de Sevran, on s'est sentis en cage.* »

Catherine KERNOA ■

Photos : Collection particulière

S.E.C.P.I.T.

SOCIÉTÉ D'ENTREPRISES DE COUVERTURE, DE PLOMBERIE, D'INSTALLATIONS THERMIQUES



CHAUFFAGE CENTRAL
TUYAUTERIE INDUSTRIELLE
CONDITIONNEMENT
CLIMATISATION
COUVERTURE
PLOMBERIE

RÉFÉRENCES :
GRANDES ADMINISTRATIONS
H.L.M. - USINES
COLLECTIVITÉS

S.E.C.P.I.T.

S.A. CAPITAL 500.000 F

180, RUE ANDRÉ KARMAN 93300 AUBERVILLIERS

TÉL. : **(1) 48 11 29 00** - TÉLÉCOPIE : (1) 48 11 98 83

COURRIER

CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel
87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

SOLIDARITÉ

Pendant les derniers grands froids, nous avons rencontré un jeune homme RMIste et sans domicile fixe. Au bout du rouleau, en manque de sommeil et sûrement affamé, il s'était réfugié dans le hall chauffé du centre nautique. Là, il est resté assis sur un banc, les traits tendus, sans rien demander à personne, parce que très réservé et sûrement aussi un peu honteux de sa situation.
Des personnes se sont demandées ce qu'il attendait, ce qu'il faisait. Il était en détresse. Alors, une mini-chaîne de solidarité s'est créée, trop courte ! Nous avons tenté de lui trouver un centre d'accueil. Celui de La Villette n'accueille que les femmes et les enfants. Nous avons essayé les centres sur Paris, tout était complet. Le centre de Nanterre était bien susceptible de l'accueillir mais seuls les premiers arrivés avaient une chance de trouver une place. Au bord du désespoir, nous nous sommes tournés vers des gens qui avaient des locaux où nous pensions qu'il pourrait être héberger. Toutes les personnes que nous avons contactées n'ont pu répondre à notre appel, certaines se sont même carrément dérobées. On nous a laissé repartir en nous disant que ce que nous faisions était super, en nous félicitant de notre dévouement. Ce n'était pas ce que nous cherchions. Nous voulions de l'aide. Finalement, nous nous sommes débrouillés pour lui trouver un matelas, des couvertures, des vêtements chauds. Nous lui avons donné un repas et l'avons installé dans une cave chauffée d'une HLM. Il a été finalement pris en charge par le centre social. Nous ne voulons faire le procès de personne mais appeler à la solidarité. Même si vous ne pouvez pas faire grand-chose, vous pouvez toujours proposer des boissons chaudes, de la soupe aux SDF, leur indiquer que la station de métro Saint-Martin est ouverte par grand froid et leur communiquer le numéro vert 05.02.24.24 pour éventuellement trouver un centre d'accueil, s'ils sont plus chanceux que nous !

Murielle S...
Av. de la République

PRÉCISIONS

Madame Jeanine S... dans le courrier des lecteurs d'octobre fait référence aux difficultés de circulation piétonne dans le square Stalingrad et met en cause les boulistes. La rédaction du journal « renchérit » en faisant remarquer qu'un parking gratuit se trouve à 100 mètres des terrains de boules et fait appel au civisme, sous entendant par là même les auteurs du stationnement sauvage. A la lecture du journal, nous sommes allés le jour même sur place et comme vous pouvez le constater sur les photos que nous vous adressons, aucun des véhicules en infraction n'appartenait aux pétanqueurs. Nous vous remercions de publier cette mise au point dans votre prochaine édition.

Le bureau de la pétanque
CMA Théâtre

La publication de ce courrier n'avait d'autre but que d'évoquer les difficultés que peuvent avoir les personnes âgées et/ou handicapées pour traverser le square. Il ne s'agissait pas bien sûr de montrer du doigt qui que ce soit mais simplement de rappeler l'existence du parking près de la piscine et l'appel au civisme n'avait d'autre objet que d'inviter les automobilistes à respecter le domaine piéton. C'est d'ailleurs ainsi que la majorité de nos lecteurs l'a compris. Votre réaction montre qu'une précision pouvait être nécessaire et nous la faisons volontiers. Ajoutons que la récente pose de barrières par les services de la ville a, de l'avis de tous, très sensiblement réduit le stationnement sauvage à cet endroit.

La rédaction

SOUVENIRS

J'ai été très sensible à l'article que vous avez récemment consacré aux remises de prix dans les écoles. J'ai 62 ans et je me rappelle très bien ces jours de fête à l'école Jean Macé où j'étais élève pendant la guerre, avec comme directrice madame Renaud. Ces souvenirs de jeunesse sont très importants dans notre vie et dans la vie d'Aubervilliers. Il y en a beaucoup d'autres, les départs en colonies de vacances par exemple. J'aimerais bien lire un jour un article qui leur soit consacré. Merci d'y penser.

Odette LEFRANC
rue Firmin Gémier

SÉCURITÉ

Dans le dernier mensuel, j'ai apprécié votre article sur la délinquance à Aubervilliers et je dois dire que je l'approuve totalement. Il est urgent aujourd'hui que chaque citoyen se sente concerné par la délinquance et agisse en conséquence. Aujourd'hui chacun vit égoïstement dans son univers en se disant : « Cela n'arrive qu'aux autres ». Pourtant il faut savoir que l'on peut se faire agresser en pleine journée, comme ce fut le cas pour mon fils, étudiant, et ce à 13 h 45, par cinq individus qui ont cassé les vitres du véhicule, le blessant, et, tout cela parce qu'il voulait accéder au parking de sa cité et que ses agresseurs en interdisaient l'entrée avec leur voiture. Plus de 30 personnes étaient aux fenêtres mais ces témoins potentiels n'ont même pas été interrogés par la police, laquelle m'a déclaré qu'une intervention auprès de ces témoins se solderait par un refus. Position quelque peu surprenante, d'autant plus que mon fils avait été blessé. Forts de cette impunité, les voyoux ont nargué mon fils les jours suivants. (...) Il est urgent aujourd'hui que la police fasse et puisse faire son devoir, que les élus municipaux agissent contre ces nombreux cas de « non assistance à personne en danger ». Il y a avec le cas présent de sérieuses réformes à faire car sinon cela ne sert à rien de faire un beau commissariat... Prenons conscience aujourd'hui que la sécurité c'est l'affaire de tous, des citoyens, de la police, des élus municipaux. Prenons nos responsabilités à tous les niveaux pour lutter contre la délinquance et assurer aux citoyens d'Aubervilliers la sécurité à laquelle ils ont droit.

Claude P...
rue de la Commune de Paris

Petites annonces

LOGEMENTS
LOCATIONS

Loue studio 4 personnes à Hirmentaz (Hte Savoie) 1 300F/semaine. Tél. : 48.33.32.17

Jeune homme sérieux et salarié recherche studio à louer. Sérieuses références et possibilité d'avoir une personne garante. Tél. : 48.34.39.61

VENTES

Vends Aubervilliers centre ville appart. 43 m² (2 pces cuis., WC, salle d'eau, chauf. indiv.), 3e étage, digicode, interphone, cave, dble exposition, faibles charges. 430 000 F.
Tél. : 48.39.26.31 (après 17 h)

Vends à Pierrefitte pavillon bon état, 3 pces + balcon + s/sol aménageable, garage, cour, jardin, 730 000 F (à déb.). Tél. : 48.29.17.07

Vends F4 dans résidence, 10e ét., garage, cave, esp. verts, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, écoles, collèges, transports à proximité. Tél. : 48.33.21.12

Vends pavillon 4 pièces, refait à neuf, proche centre ville, 600 000 F. Tél.: 48.33.22.72

DIVERS

Vends 2 télés Radiola couleur 41 cm, 1 300 F, noir et blanc 61 cm, 400 F ; hotte d'aspiration 2 vit. inox, 200 F ; cuisinière orange 4 feux four, 500 F ; rôtissoire broche inox, 300 F ; meuble cuisine 4 ptes, 500 F ; meuble salon 2 ptes 2 vitres, 500 F.

Vends platine laser disc Philips CD 630 état neuf. Nombreuses options : volume sur télécommande, titrage des pistes/des disques, sélection des pistes préférérées, 800 F.
Tél. : 48.34.27.15

Vends batterie Sonor série "Performer" état neuf, 4 futs (grosse corne, fut alto, médium et bass) couleur blanche, cymbale Paiste "Crash-ride" 20 pouces + pied double embrase, cymbale UFIP "chinoise" 20 pouces + accessoires, 5 800 F.
Tél. : 48.34.63.00

Vends magnétoscope + cassettes, prix très intéressant.
Tél. : 43.52.66.02

Vends poussette neuve + trotteurs Bébé confort 500 F.
Tél. : 48.34.40.52

Vends living beige et noir très bon état, 1 000 F ; rameur, 500 F.
Tél. 48.39.34.51

Vends jeux Super Nintendo 300 F ; calculatrice, 400 F.
Tél. : 48.39.36.20

Vends Game boy + 7 jeux, prix très intéressant.
Tél. : 43.52.06.57

Vends chauffage électrique "Accumix" (permet réduction d'1/3 puissance installée), parfait état, 2 500 F.
Tél. : 48.20.28.74

Vends canapé clic clac, 1 000 ; platine laser, 800 F ; orgue Casio, 750 F ; casque infra rouge, 250 F ; porte-radio dble cassette 500 F.
Tél. : 48.39.37.30

Vends mezzanine 2 places (largeur 1,60 m) en frêne noir, parfait état, 2 000 F.
Tél. : 49.37.17.03 (répondeur)

Vends mini chaîne Sony FHB66 CD excellent état, tuner + CD + dble K7 + équalizer, puissance 2 x 25 watts, achetée 5 000 F, vendue 2 500 F (à débattre).
Tél. : 42.85.27.87

Vends, cause double emploi, revêt. sol, meubles divers, appar. ménagers, accessoires bébé, à prix très intéressants. Tél. : 43.52.31.82

Vends console Nintendo + Jeux. Prix intéressant.
Tél. : 48.34.38.05 après 18 h.

COURS

Elève musicien donne cours de solfège de débutant à élémentaire 50 F/heure.
Tél. : 48.43.23.35

Etudiant en DEA physique (bac + 5) donne cours de maths, physique, chime de la 6e à la terminale 100 F/heure.
Tél. : 48.34.27.15

SERVICES

Jne couple recherche vêtements bébé 0/3 mois en bon état. Tél. : 48.33.74.39 ou 48.34.63.00

Cherche boxe à louer à proximité rue du Pont-Blanc.
Tél. : 48.33.79.42 (répondeur)

A louer parking sous-sol 84-86, rue Heurtault, 400 F/mois.
Tél. : 43.44.61.51

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Entreprise, située proximité rue Crèvecœur, recherche ouvrier menuisier qualifié en ébénisterie et agencement sachant lire un plan d'architecte, sous condition du contrat de retour à l'emploi. Réf. : 4801 M

Entreprise, située quartier Landy, recherche un technicien SAV froid et chaud, ayant notions micro informatiques, niveau de formation minimum souhaité : BEP, expérience 5 ans. Réf. : 760 M

Entreprise, située proximité Fort d'Aubervilliers, recherche un commercial de l'édition pour vente d'ouvrages spécialisés à des particuliers au porte à porte. Réf. : 5461M

Entreprise, située proximité Fort d'Aubervilliers, recherche un technico-commercial cloisons et agencement de bureaux ayant expérience vente de services aux professionnels. Mission : prospection et développement de clientèle. Réf. : 6275 M

Entreprise, située quartier du Landy, recherche un conducteur offset avec 5 ans d'expérience pour travail sur machines. Réf. : 6383 M

Entreprise, située dans zone industrielle, recherche pour régions Est, Nord ou Bretagne un VRP unicarte pour solderies (cadeaux, vaisselle), clientèle existante et à développer. Véhicule indispensable. Réf. : 2926 M

Entreprise, située dans zone industrielle, recherche un(e) employé(e) de service paie, niveau BTS, expérience 4 ans, mi-temps les 6 premiers mois, temps plein ensuite, équipe jeune. Réf. : 5517 M

EMPLOI

La ville d'Aubervilliers recherche un(e) infirmier(e) coordinateur(trice) du service de soins à domicile pour personnes âgées. Statut de la fonction publique. Renseignements auprès de Mme Pognante : 48.11.21.87. Candidature à adresser à M. le Maire, 2, rue de la Commune de Paris, 93308 Aubervilliers Cedex.

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à *AUBERVILLIERS-MENSUEL*

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers.

Entre la place Constance Cottin et la rue Casanova, l' OPHLM et la SODEDAT 93 coréalisent une opération de prestige qui fera de la RD 114 (rue du Pont Blanc) un véritable boulevard urbain, et transformera l'image du quartier.
Vous êtes artisan, commerçant, profession libérale…? Vous cherchez un emplacement bien en vue et accessible, dans un environnement animé? Nous vous proposons 1700 m 2 de locaux en rez de chaussée avec façades sur la rue.
Accès: Autoroute A1 - Paris Porte de la Villette - Bus 173 - Métro Fort d'Aubervilliers - RER B La Courneuve Aubervilliers.
Pour tout renseignement : **SODEDAT 93. 8 à 22, rue du Chemin Vert 93 003 Bobigny. Cedex bp 95. Téléphone: 48 30 35 33.**

L'art et la Matière

mazzotti

36, avenue de la République
B.P. 525
92005 NANTERRE CEDEX
Tél. : (1) 47 25 13 57 - Fax : (1) 46 95 08 64

EVA

ENTREPRISE DE VIABILITE
ET D'ASSAINISSEMENT

Entreprise de Viabilité et d'Assainissement

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS

Tél. : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05

la Villette
cité des Sciences et de l'Industrie

la cité

Du 3 janvier au 11 février 1994

Auber Villiers

La Géode vous propose un tarif réduit :

55F pour 2 personnes
(de - 25 ans ou + 65 ans)

40F pour tous

la géode, c'est géant !

ENSEMBLE Conseil - R C B 311 822 498

Tous les jours sauf le lundi :
Les Découvreurs : séances à 10h, 12h, 14h, 16h et 18h.
Cercle de feu : séances à 11h, 13h, 15h, 17h et 20h.
Histoire de la vitesse : séance à 19h.
Chronos : séance à 21h.
En première partie de tous les films :
"La bataille de Salammbô" de Philippe Druillet.

Offre valable du 3 janvier au 11 février 1994 sur place, **sur présentation de cette invitation**.

la géode c'est à la Villette

la géode
26, avenue Corentin Cariou
75019 Paris
Ⓜ **Porte de la Villette**
parking

informations
36 68 29 30
Minitel
3615 Villette

la Villette
cité des Sciences et de l'Industrie
la cité

Du 3 janvier
au 11 février 1994

Auber Villiers

Le Cinaxe vous propose
un tarif réduit :
32F pour 2 personnes
(de - 25 ans ou + 65 ans)
27F pour tous

Cinaxe, le simulateur !

Tous les jours sauf le lundi, de 11h à 19h,
une séance toutes les 15 mn.
ALPHA BRAVO : un spectacle dynamique
et innovant, riche en sensations.
Une salle de cinéma mobile hors du commun
pour découvrir une technologie impressionnante :
la simulation.

Offre valable du 3 janvier au 11 février 1994 sur place, **sur présentation de cette invitation**.

CINAXE

le cinaxe
30, avenue Corentin Cariou
75019 Paris
Ⓜ **Porte de la Villette**
parking

informations
36 68 29 30
Minitel
3615 Villette